
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HD WIDENER



HW QVVE M

Rom 519.3

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is \$10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

LAS
VESPRADOS
DE CLAIRAC

PÈR

GABRIEL AZAÏS

AMB UN AVANS-PREPAUS DE J. ROUMANILLE



AVIGNOUN

J. ROUMANILLE LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, Carrièro de Sant-Agricol, 19

M DCCC LXXIV

7

LAS VESPRADOS

DE CLAIRAC

S'es fa d'aquest libre
300 eisemplàri, que porton tóuti soun n° escri
à la man.

N° 260

I. AS

VESPRADOS

DE CLAIRAC

PÈR

GABRIEL AZAÏS

AMB'UN AVANS-PREPAUS DE J. ROUMANILLE



AVIGNOUN

J. ROUMANILLE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, Carrièiro de Sant-Agricol, 19—
M DCCC LXXIV

Rom 519.3



Hayes fund

AVANS-PREPAUS



AVANS-PREPAUS



E emparet ben letras e deleiet
se en trobar.

EN l'an de Diéu 1836, à Sant-Roumié de Prouvènço, un jouvènt, — tout just s'avié au mentoun quàu-qui péu fouletin, — pantaïavo souvènti-fes à l'oumbro di poumié de soun mas, e'm'acò pièi fasié de cansoun e n'en regalavo sa maire ; e quand de fes i'agradavon, li mandavo à-n-un journalet de Marsiho, que lis esparpaiavo e lis esbradissié pèr tout caire

e cantoun de Prouvènço, de Coumtat e de Lengadò.

Un jour de gros ivèr, tant catiéu pèr li pàuri gènt, ai ! las ! — aquest enfant, felibre proumierèn, coumpausè, au caire de soun fougau, quàuqui pichot vers d'escoulàn, que certo èron pas coussu, mai que pamens venien d'un bon founs, e disien :

*Se plouvino, se li vènt glaçon,
Se nèvo, o richas, que vous fai ?
Sias assousta dins de palais
Ounte li plesi vous espaçon.*

*Urous dóu mounde, agués pieta !
La Fam à voste lindau plouro.....*



En 1836 peréu, i'avié, en Lengadò, dins lou terradou de Beziés, à Clairac, « castèl sauver-tous », un riche digne de l'èstre, un troubaire de bèu renoum, qu'en ausènt la voues mistoulino dóu jouine Sant-Roumierèn, n'en fuguè, ma fisto ! pertouca, — la bono amo ! (que ie voulès ? n'i'a que i'agrado lou cant dóu grihet), e talamen l'atrouvè de soun goust que pousquè

*pas se teni de redire, dins soun parla bezieren,
la coumplancho de l'escoulan sounjarèu :*

Qu'agen nèu, plèjo, bènt o glaço,
Grands del mounde, sès pas pus mal :
Sès pla caudets dins bostre oustal,
Dins lous plasés bostre tems passo.

Riches, del paure ajas pietat !....

*A l'escoulan de Sant-Roumié, ie disien
Niho ; disien Jaque Azaïs au troubaire de
Clairac.*



*E pièi, vint an après, lou 20 d'Outobre
1856, mouriguè Jaque Azaïs, president, amo
e cepoun, despièi 1838, de la renoumado Aca-
dèmi de Beziers, qu'avié creado, qu'a tant fa
e fai tant encaro pèr l'ounour e l'espandimen
de la literaturo prouvençalo.*

*Gràci à Diéu ! mouriguè pas tout entié :
reviéu dins li libre saberu qu'a publica, dins
soun lusènt renoum e dins si bònis obrs de
crestian, dins sis oubreto de troubaire en
lengo d'O, e subre-tout dins lou brave e
valènt fiéu que Diéu ie dounè lou proumié de
Mai 1805, dins Gabriel Azaïs, autour di
Vesprados de Clairac.*



Se Jaque Azaïs, en 1836, au noum de Diéu, emé iéu encaro enfant, cantè, afin d'es-mòure pèr lou paure la coumpatissènço dóu riche ; se, tout jouvenet, amère de cor l'esprit d'elèi tant asciença, l'ispira pouèto, l'ome de bon e de bèn que me diguè : Zóu, pichot ! — e me menè pèr la man dins lou dre camin di bèlli letro, siéu de crèire se dise que vuei ai segur grand gau e m'atrove urous, dóumaci Jaque Azaïs me faguè tra de paire, de faire tra de fraire à soun digne fiéu.



« Raço racejo, bon sang pòu pas menti » : acò jamai pousquè se dire emé mai de verita que de nòstis Azaïs. Quau a couneigu l'un cou-nèis l'autre, e lis amo tóuti dous. L'amiracioun vai dóu pairè à l'enfant e de l'enfant au paire, e se coumplais dins soun vai-e-vèn. Ço que Jaque avié lou mai à cor, vole dire lou sant amour de la lengo di rèire e de la terro patrialo, peréu fai batre lou cor de Gabriel. Ah ! lou paire es pas mort, car lou fiéu es plen de vido. E lou bèu es que l'on pòu pas dire quente es di dous cantaire lou mies cmparaula,

nimai quente di dous travaiaire es esta lou mai afouga pèr faire soun obro : — Es lou paire, fan li vièi. — Noun, es lou fiéu, respondon li jouine... Emé quant d'afecioun ardourouso e de talènt Gabriel tèn e gardo de-longo la plumo de Secretàri à l'Acadèmi qu'amo, es vrai de dire, d'un amour freirenau ! (es pas la fiho de soun paire ?)

Li travai de noste felibre, peréu ome de sciènci, toujours paciènt pèr cerca, urous toujours d'atrouva, si travai de filoulogue, dessous-terraire de tresor, e mai que tout aqueste perlet de libre, provon bèn qu'amerito de teni e de garda longo-mai aquelo plumo.



Efetivamen, perlet de libre, li Vesprados, l'elegant elzevier de F. Seguin. Quau n'acoumençara la leituro, tout-d'un-tèms l'acabara ; e, coume n'en veira la fin trop lèu, vendra lèu mai au coumençamen, pèr relegi :

A MOUN PAIRE

Clairac, lou castèl sauvertous
Qu'a vist ta familho abarido,
Pèr iéu sèmpre, Paire amistous,
Sara la terro benesido.

Bosc, garrigo, serre ventous,
 Tout me remembro, aquí, ta vido :
 M'i trobe am tus quand, regretous,
 Vau dins la draio qu'as seguido.

T'espèri, lou vespre, al saloun
 Ount te legissiò las *sournetos*
 Qu'aici sou' srichos tout-de-loung.

De las téunos sou las sourretos,
 Ou lou même parlá courous.....
 Sus toun clot las pàusi, plourous !



*Aquéli paraulo esmougudo, tant boulegant
 lou cor e lou pertoucant que lis iue n'en
 lagremejon ; aquéu sounet, escri dins lou parla
 nervihous e musicaire que lis Azaïs se lègon,
 precious eiretage ! aquéli quàuqui pichot vers
 soun segur, pèr aqueste libre, un avans-prepaus
 meiour que lou miéu. Ah ! coume dison bèn
 ço que fau dire : l'amour de la « terro bene-
 sido, de si bosc, e de si garrigo, e de si serre
 ventous » ; tout lou pious respèt, pèr soun paire
 vivènt o .mort, d'un fiéu fidèu au coumanda-
 men de Diéu ; la passioun trefoulido qu'an
 agu tóuti dous pèr sa « courouso » lengo d'O ;
 li vesprado urouso, « al sa'loun », ounte Jaque
 e Gabriel cantavon amoureuxamen, — après*

l'un l'autre, coume li pastre de Vergéli ! Quau se deleitarié pas de segui « dins li draio » ounte caminè lou paire, lou fiéu que s'ensouvèn, « regretous ? »

Ah ! d'aperamoundaut, dins l'eternè tresanamen dis amo delièurado, es de segur un delice, pèr l'amo que fuguè sus terro Jaque Azaïs, de sourrire à soun enfant, quand, « de vèspre, l'espèro al saloun », e de benesi la couromo que vèn de « pausa sus soun clot. »



E pamens, legissènt eiçò, anèsse pas crèire, l'autour di Vesprados, que soun sounet èi sèns deco ! Nàni. Lou sounet sèns deco es encaro à faire. — Fau n'en counveni, pèr èstre juste : s'es manca de gaire que noste Azaïs lou capitèsse. Es un pichot malur ! mai m'es avis, à iéu, que grosso es aque'lo deco ! Vejan, dirès pas emé iéu que l'autour a grand tort de nouma sourneto... de-que ? tenès, li coublet de Louisa, d'estanço qu'an d'a'o d'aucèu, e que, coume lis clauveto, s'enairon en gasaïant ? De sourneto aquéli tèndri remembranço de jouvènço, pantai suau espeli « souto lou grand fraisse », estrambord enfantouli de la Muso que, touto gènto,

se miraio en risènt, emé Louisa, dins « l'aigo blaveto e claro dóu Libroun ? »

Mai de sourneto « l'Ase e lou Miol, lou Gavach e lou Miral, lou Reinard dins lou pous... », e tant d'àutri fab'lo coume n'en fasié Mounsén Jan de La Fontaine, e coume J.-B. Claris n'en aurié fa, s'avié pèr bonur agu lou bon biais de lis escriéure dins la lengo d'Estello, qu'ausissié canta sus li ribo de Gardoun, à Sauve, à l'entour dóu castèu de Florian?



E « Leleto » la bloundino, la pauro peccairis, sorre de la di bèlli chato de Jansemin, de Françouneto e de Maltro l'innocènto ? Leleto ! un pouèmo ounte la lengo dis Azaïs, de mai en mai lindo, e castigado de mai en mai,

*noblo, arderouso, galantouno,
E canto, e plouro, ris, cascalhejo tant pla,*

es uno outro sourneto ?

Ah ! se sourneto vòu dire moussèu fin, cascareleto escarrabihado, rire bounias e galejaire, cacalas de nòsti rèire, belugo d'esprit que gisclon en petejant, — soun de sourneto reüssido

li menudalhos d'aquest Recuei. Mai, nautre, noumaren jamai sourneto aquelo aboundouso garbo de conte, que, d'aro-en-lai, van èstre la joio, lou soulas e lou passo-tèms de nòsti vesprado : « lou Marchand de lach, lou Miol moungé, la marrido Plejo, lou Mouli de vènt... », garbo ounte chasco espigo, rousso coume un fiéu d'or e granado coume de sau, lauso la drudiero de la terro que l'a nourrido. Quau jamai countè mies e n'en countè mai, em'uno pu franco ouriginalita, em'un biais de dire pu decènt, em'un entrin tant ga'oi, dins uno lengo mai scienciouso e que sèmblo pas l'èstre, em'uno gràci quàsi grèco tant es prouvençalo, em'un en-avans qu'emplis l'esprit d'alegranço e fai esclafi lou bon vièi rire di bràvi gènt ?



Finalamen, Roubert lou troubaire es la mai òupulènto de tóuti li sourneto dóu Mèstre Gabriel ! Roubert, un pouèmo esquist e requist, obro facho de man d'oubrié, pleno d'alén e de vigour e de gràci, retrasènt coume noun se pòu mies,—car l'autour lis a proun estudia pèr li counèisse de founs,—li mour e lis us d'aquel age agradiéu ounte chasque castèu e castelas avien soun nis de troubadour, coume, au mes

de Mai, chasque bousquet a si nis de roussignou. Ansin, — au tèms tant poueti ounte Berto fielavo, devien trobar e cantar coblas dins lou castèu di Baus o de Roumani. Ah ! segnouresso Açalais, coume Açalais te fai ama ! e que sies galanto e valerouso ! e coume bèles Roubert, que te ravis au cèu tresen, quand, « clinat sus sous ginouls », dis à la Maire de Dièu :

O santo Maire pietadouso,
Douço estello de paradis.....



Eh ! bèn, aro, bon leitour, (s'as legi jusqu'èici), couneissènt lou felibre Gabriel, sabes se dèvon ie faire gau li felibrejado, aquéli banquet sacra, coume li definis tant bèn noste Frederi, ounte, liuen di proufane, di mes-cresènt e di jalèbre, li felibre celèbron li mistèri d'ou divin gai-sabé. Açalais i'a toujours sa plaço marcado. Quand lou sounan, laissez Clairac, soun paradis, e nous adus sa cansoun. Un signe, e ve-l'aqui !

Nous recampan au castelet de Font-Segugno (Mai, 1867), acamp memourable ounte, pèr la

*proumiero fes, Prouvençau e Catalan s'ataulon
ensèn, e fraire, se partejon lou pan... Quau es
que s'aubouro, à l'ouro soulènno ounte se
brindo ?... — Chut ! qu'es Azais de Clairac.
Nous aflamo en nous disènt :*

Es toun amour, o terro maire,
Que fai lou felibre cantaire,
Qu'embrando soun esprit, li dono l'estrambord !...



*A Sant-Roumié (Setèmbre, 1868), qu'es esta,
se pòu dire, lou brès flouri de nosto Reneis-
sènço, Prouvençau e Catalan freirejon tourna-
mai, dins uno fèsto tant meravihouso que l'Eu-
ropo n'en parlè, e que se n'en parlara long-
tèms encaro. Gardas-vous bèn de crèire qu'au
rendès-vous Gabriel a manca ! Ausès-lou que
dis Perdigoun, serventès aferouna, tout bru-
lant d'amour patriau ! ausès-lou que nous
crido :*

Felibre de Prouvenço e de la Catalougno,
Gardas coume un tresor vostro lengo d'amour !



A Vilo-novo d'Avignoun (Abriéu, 1870), quàuqui mes avans l'orro guerro qu'a mes à fio e à sang la pauro Franço, celebravian tranquilamen la fèsto dóu grand Sant Marc, patroun dóu vignarés, e lou pregavian de gari nòsti souco malauto. Se n'es tant derraba que veiren plus flouri ! Quant n'i'a que flouriran e que saran lèu morto !... Eh ! bèn, pèr cop d'asard, Azaïs fuguè pas de la fèsto, e paments dèu un bèu cire à Sant Marc ! car es en jouïssènço d'uno inmènso vignaredo... Ah ! s'es pas vengu, res a dre de ie leva de blaime : es, pecaire ! malaut. Mai se pòu pas veni, mando au prièu Fèlis sa cansoun !! Canto nòsti souco benesido :

Noun, vòu pas ma santa marrido
Que vèngue tasta voste vin,
Lou vin di souco benesido
Que voste soulèu rènd divin.

Benesido !... Ah ! se lis aviés visto, Gabriel !



La cièuta d'Agen fai noublamen soun devé (Mai, 1870) : dreïssó uno estatuo à Jansemin

soun fiéu, que fai trelusi de glòri lou front de sa maire. Fèsto resplendènto ! Frederi Mistral i'es ; i'es peréu Gabriel. Tout lou mounde l'aplaudis ! vèn de dire :

Pla souvent, la recouneissenso,
Flou tardièiro, noun pren naissenso
Qu'à las asclos del clot ount jais l'illustre mort :
Mai tus, o ciéutat benesido,
As ounourat pendent sa vido
Toun pouèto !.....



Es vrai de lou dire : n'en finirié jamai quau parlo de ço qu'amo. Pamens, n'en sariéu touto ma vido regretous, se pausave la plumo sènso avé di ço que i'a de particularimen remarcable dins li Vesprados d'Azaïs.— Sabès pas ço que fai souvènti-fes, pèr amour o pèr caprice, la Muso de Clairac ? — Eisatamen ço que fai Mirèio, pechaire ! avans de parti pèr li Santo, ounte vai mouri : esquicho lóugeiramen sa richo taio dins uno èso negro, que ressarro em'uno espingolo d'or ; arrapo li trachèu separa de soun péu, que pèr lóngui treneto pendoulo e i'enmantello lis espalo :

Lèu lis acampo e li restroupo
A plen de man, lis agouloupo

D'uno dentello fino e clareto ; e 'no les
Li bèlli floto ansin restrencho,
Tres cop poulidamen li cencho
Em'un riban à bluio tencho,
Diadème arlaten de soun front jouine e fres.

*Em'acò pièi met soun faudau, e se crosò à
pichot ple, sus lou sen, soun fichu de mousse-
lino.*

*Eto-mai ! ie pren, de fes que i'a, à la Muso
de noste ami, de se metre à l'arlatenco ; e s'as-
siémo tant bèn que la chato de Beziés sèm-
blo alor uno bello fïho d'Arle davalant, vèspro
dicho, lis escalie de Sant Trefume. N'en a
lou biais gentiéu e la reialo prestanço, e n'a
peréu, ço qu'estouno, l'acènt musicau e lou
tèndre parla. Diran pas lou countràri tóuti li
felibre qu'escrivon lou dialèite de Mirèio,
qu'es un mèu sus li bouco, e pèr l'auriho un
dous canta. En legissènt li douge moussèu di
Vesprados entitoula : Un brigoun de prou-
vençau, creirias qu'Azaïs es un Arlaten, mai
d'aquéli qu'an bouco d'or.*



*Vole e dève pamens pas faire abus de la
permissioun qu'ai d'escrèure, à prepaus di*

Vesprados, uno pichoto charradisso. Acaben...

S'ai pas mies di ço qu'avièu à dire, Gabriel Azaïs me lou perdounara, car me gardo, despièi long-tèms, e longo-mai me garde ! sa vièio amista, tresor pèr ièu, e sa benvoulènço, egalo à soun amista.



Adièu, ami Gabriel ! — Ai un fièu : Diéu me lou counserve ! Je vai avé quatre an que camino soulet. Es moun soulas e moun espèro ; es lou jouièu de sa maire, es dins l'oustau un rai de paradis ! Enterin qu'escrive eiçò, estùdio, car sian is Avènt, un nouvè dis Oubreto.

Coume ounoures toun paire, e lou countùnies, Gabriel,—vogue Diéu que moun Jaque-Adrian ounoure e countùnie lou siéu !

J. ROUMANILLE.

*En Avignoun, lou Dimenche dis Avènt,
30 de Nouvèmbe, 1873.*



A MOUN PAIRE *

Tua rura manebunt.

Clairac, lou castel sauvertous
Qu'a vist ta familho abarido,
Per iéu sempre, Paire amistous,
Será la terro benesido.

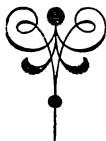
Bosc, garrigo, serre ventous,
Tout me remembro, aquí, ta vido :
Mi trob' am tus quand, regretous,
Vau dins la draio qu'as seguido.

* Note 1^{re}, à la fin du volume.

1.

T'espèri, lou vespre, al saloun
Ount te legissiò las sournetos
Qu'aicí sou' sçrichos tout de loun.

De las téunos sou las sourretos,
Oou lou mème parlá courous...
Sus toun clot las pausi, plourous !





A LOUISA O.

*Cortexa domn' e conoissen,
E de bon grat a tota gen,
Apreza de totz benestars
En fatz, en ditz et en pensars,
... De vos sai, domna, quem ve
Tot cant eu fas ni dic de be.*

ARNAUD DE MARUEIL.

I

Cal dounc, pèiqu'acò vous agrado,
Que, sens musá, mande à Brassac
De verses uno buscalhado
Per vous acampado à Clairac.

L'avès vist, mais à peno uno ouro,
Lou viel castel sul puech quilhat
Que lou tems a pla degalhat ;
Lou revèirés, mais Diéus sap quouro !...

Revèirés lous bords de *Libroun* ; *
Dins soun aigo blaveto e claro,
Ount s'es miralhat vostre frount,
Tournarés vous miralhá 'ncaro.

E moun *Libroun* l'aimarai mai ;
S'apoundrá vostro souvenenso
As souvenirs de ma jouvenso
Que sa visto à moun cor retrai...

II

Iéu, tabé, n'avió de sourretos !...
Galois coumo de passerats,
Joust lous pibouls arrenguèirats
Que sul rec gitou sas ouchretos,

Fasian la casso as parpalhous,
Culissian de flous dins la prado,
E dessoutaven la nisado
Del roussignol dins lous bouissous.

* *Note 2°.*

Quanes bous soms joust la ramilho
A l'ouro ount sus l'ajoucadoù
Lou caud endourmis l'aucelilho,
E lou troupel al chourradoù !

L'aigo del rec cascalhejabo
Se flouquejant as rouquilhous,
E la cigalo nous bressabo
Ambé soun cantá dourmilhous...

Del bruch un jour destrassounado,
Jano crido en tremblant : Guèitas !
Es Phano que jaupo enrajado
A la serp qu'escound lou bartas.

S'encourris la troupo pauraço
Dins aquel bosc ount, 'en riguent,
Avès culit un brout de brugo,
E Mario un boutoù d'argent ;

Pendent qu'Isabèlo lipeto
Fasió de l'arbous acanat
Toumbá d'arboussos un manat
De la couloù de sa bouqueto...

Ai ! que moun cor es regretous
Quand me reven la remembranso
D'aqueles plasés de l'enfanzo,
Flous que laissou pas de boutous !

III

La familho es escampilhado,
Quiti lou castel pairoual ;
A Paris, dins soun grand baral,
Languis ma vido èstraviado.

Lous plasés dins aquel país
Aubourou pertout sa bandièiro ;
Mais sou que d'articles de fièiro ;
Que lous crompo s'en repentis.

De ma garrigo soulehouso
Regretabi l'aire audourous,
Et la bufado sanitouso
Del vent que mando lou Carous. *

* *Note 3*.*

Al teatre, ount la prèisso es grandò,
Ount la foulo se fa troulhá,
Anabi pas sens badalhá ;
Tout es aquí de controbando.

Aquelo cantairo que ris
La dirias poulido e courouso ;
A mes sus sa caro panouso
Lou fard e la poudro de ris.

Qu'es pla pus bèlo la pastouro
Qu'en se guèitant dins lou besal
Vèi de grands uels couloù d'amouro
E de dents coumo un gro de sal !

Qu'aimi pla mai la bidalhado
Que cencho l'éuse d'un festoun
Que la floù sans sentoù, pintrado
Sus uno fuelho de cartoun !

Aquel grand lustre, sus ma testo
Penjat, n'es qu'un palle calel
A coustat del divin soulel
Qu'am sa clartat nous met en festo.

Tout es engano e falsetat ;
Lou mounde es coumo lou teatre :
De so que proumet cal rabatre,
S'es pas tout, au mens la mitat.

Avès vist, lou loung de la prado,
Aquel boulet blanc, arroundit,
Qu'espeto e se found en fumado
Joust vostre pèd que l'a 'spoutit :

Atal lou bounur, que pantaiso
L'ome en aquest mounde febrous,
N'es que de fum, e noun amaiso
La set de soun cor arderous.

IV

N'ajèri prou d'aquelo vido.
Coumo l'aucel torno al téulat,
Quand pot s'escapá del fialat,
M'envoulèri dèu ma bastido.

Anèri m'assetá jouious
Sus la pèiro negro qu'oumbrejo

Del *grand fraisse* la fuelho frejo,
Ount nous sen pausats toutes dous.

Tout èro en fioc dins lou campestre,
Dardalhabo un soulel d'estiéu,
Semblable al volcan qu'à grand destre
Jito, en fumant, soun recaliéu.

Joust la verdo cabelladuro
Del *grand fraisse*, vous n'en souvent,
En despiech del soulel brousent,
Trouveren l'oumbro e la frescuro.

I bufabo un vent agradiéu,
Un vent que casso la magagno,
Coum' aquel que canto à *Penriéu* *
En davalant de la mountagno.

Ambé sous cants lous aúcelous,
Qu'èrou quilhats sus nostro testo,
Aviòu l'er de nous faire festo ;
N'escoutabi pas sas çansous,

* *Note 4°.*

Es qu'ailas ! pensabi à moun paire,
Lou vesió joust l'aubre assetat
Am mas sourretos e ma maire
Que m'òu laissat descounsoulat !

Bel aubre, ounoù del païsage,
Que t'espargnou l'auro e lous ans !
Que lous efans de mous efans
S'estalouirou joust toun oumbrage !

Que lou fioc del ciel aurajous
Brulle la ma de l'esclapaire
Que voudrió faire d'estelous
De toun trounc, galant assoustaire !

Es dejoust soun couvert oumbrous
Qu'ai fach lous contes, las sournetos,
Que vous mandì tout vergounous ;
Lous legirés am las sourretos.

V

Mais coum' es al bord de moun rec
Qu'escrib' aquesto ribambèlo
De verses, gento doumaisèlo,
Laissas que vou'n parle à plen lec.

Quand l'avès vist, èro pla sage ;
Sul sabel alisat e blanc
Rajabo, en cascalhant, tant plan
Qu'aurió meritat un image.

Mais cal vèire coumo es marrit
Quand ven la sasoù aurajouso !
Foro del lèit, coumo un cabrit,
Sauto soun aigo tempestouso.

Courris vers la mar al galop,
Tout lessous, tout couflat de grumo ;
Lou fa ressautá l'issalop
Al grau, ount l'oundo revoulumo.

Tout dins la campagno es en dol ;
La fermièiro plouro e se lagno,
Soun ort n'es pus qu'un estagnol,
Sous blats sou joust la rastagagno.

Lou marrias ! aubres, oustals,
Derroco tout sus soun passage ;
Sus pibouls quilho las semals.
La grello fa mens de ravage...

Quand ven l'estiéu, joko al cuguet ;
E lou troupel cerco de-bado
Joust lou sabloù l'aigo amagado ;
Cal que s'entorno mort de set.

I ven pas pus ges.d'aucelilho
Sounque lou coucut afamat
Que fa tampouno am la canilho
Que manjo lou fraisse e l'oumat.

La vido es atal... coulo lindo
Quauquos ouros... Lou treboulun
Ven ambé l'age ount lou cor tindo ;
La secaresso am lou vielhun.

Mais laissen las tristos pensados ;
Dimenche ausiren lou Curat.
Aro anen culí dins lou prat
Las flous que Diéus a semenados.

E tus, partis lèu de Clairac,
Moun libre, escrich à la paisando !
Sé te fòu bel-bel à Brassac
Ount vas, ma joio será grando.

De faire lou viage am tus
Me l'èri boutat dins la testo ;
Mais te dirai so que m'arresto :
Es la pòu de tourná pas pus.

Clairac, lou 15 janvier 1873.



I

CONTES



CONTES



LOU MARCHAND DE LACH

El es un grand baratador.

TROUBADOUR ANONYME.

Tant lèu que l'aubo pounjechabo,
Cado matí que Diéus a fach,
Jan per aná vendre soun lach
De Couloumbiès soul delargabo,
E vers Beziès s'acaminabo.

En passant lou loung del Canal,
Sens bruch, sens pairí ni mairino,
Jan batejabo coumo cal
Lou lach qu'avió dins sa cantino.
Se sap qu'i a pas de mestièret
Que noun aje soun baratet.
Am lou séu, pulèu que Perreto,
Jan pourrá fa sa fourtuneto,
E croumpá pouls, porc e vudel.
Se crompo d'abord un capel,
Un capel per lous jours de festo.

Ambé soun castor sus la testo,
Un jour que gagno soun oustal,
Un marrit vent de tramountano
I lou mando dins lou Canal
Del nauç del puech de Founcerano. *

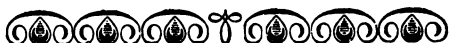
Lou paure ome resto candit
En vejent coumo uno palaigo,
Soun capel nòu nadá sus l'aigo,
E va s'i jità tout vestit,
Quand ausis quauqu'un que li crido :

* *Note 5°.*

« Sios bauch d'anà riscá ta vido
Per sauvá lou capel que lou vent t'a panat !
Ero vengut de l'aigo e dins l'aigo es tournat ;
Del mal-gagnat acò 's la recoumpenso ! »

Qual li mando aquèlo sentenso ?
Es lou Curat de Couloumbiès,
Que passo en anant à Beziès.
De Jan counèis la michantiso ;
Souvent de darrès un toural
L'a vist prene d'aigo al Canal
Per asagá sa marchandiso.

Jan demouret al sol plantat coum'un paissel.
Pèi batejet soun lach coum' à l'acoustumado.
Am l'argent d'uno semmanado
Se croumpet un autre capel ;
Souloment, quand lou vent bufabo,
E que lou marrias passabo
 Loung del Canal,
De pòu que s'enanesso aval,
Ambé sas dos mas lou sarrabo.
De la lessou Jan proufitet atal.



LOU MIOL CHANJAT EN MOUNGE

Sul vespre un palot de Mountblanc
A soun vilage s'entournabo ;
E darrés el, balin-balan,
Un miol encabestrat marchabo.

Venió de croumpá l'animal
A Beziès, sus la *Citadèlo* ;
Per l'espagná nostre coutral
S'èro pas mes sus la bardèlo.

En passant al bosc de Clairac,
Per cassá la pòu que l'aganto,
Bramo e canto *ab hoc et ab hác*
A se desfaire la garganto.

Dous voulurs, al bosc embarrats,
(Un porto la raubo burèlo
D'un capouchin), se sou sarràts
Per i raubá soun aridèlo.

Lou prumiè tiro adrechoment
Al miol lou cabestre, e lou passo
Al capouchin que prestoment
L'aganto, e s'en cofo la fasso.

E prenent la plasso del miol,
Al darrès del mestre camino,
Que toujours canto coum' un fol,
E sens jamai virá l'esquino.

Mais quand penso lou marrias
Qu'es déjà luenh soun camarado,
E que se sarro de Vias
Ambé la bestio qu'a panado;

Quand, enfin, lou tour es jougat,
En mitan del camí s'arresto,
S'aloungo al sol, e coum' un cat,
Sus sas dos mas pauso sa testo.

Lou mestre tiro tant que pot.
« Qu'es aissò ! dis, lou miol reguino,
I moustrarai se soi manpot ».
E per tustá viro l'esquino.

Pensas se demoro candit
Quand liogo d'un miol trobo un mounge !
Douto s'a pas perduto l'esprit,
Se so que vèi n'es pas un soungé.

Crido, en brandiguent soun bastouè,
D'uno voues que la rajo escano :
« Ount es moun miol ? Digas-me-z-ou,
Vous qu'al mourre avès sa cachano ? —

« Es iéu que siéu voste animau,
A ma paraulo agués cresènso,
Bon meste, vou'n sachés pas mau. »
Dis lou mounge, qu'es de Prouvènso.

« Vous un miol ? » — « N'es que trop vrai »,
(Respon d'uno voues vergougnouso
Lou capouchin). « E vous dirai
Qu'es uno vido pietadouso ;

« Mai l'ai pas menado toujour ;
Es un pecatoun de jouvènso
Qu'èi l'encauso de mi doulour ;
L'ome fai mau quand mens ie pènso.

« Encà n'ère pas capouchin
Que vesié souvent au vilage
Uno chatouno... Erian vesin,
Un pau parent e dóu mème age.

« Ie aurié tout douná de bon cor,
Ma man, ma vido e mi peceto ;
Li vièi fuguèron pas d'acord ;
Zino fuguè pas ma novieto.

« Intrère alor au mounastié...
Pensave plus à la chatouno,
Quand, en quistant dins soun quartié,
La trouvère dins uno androuno.

« Tre me vèire, me sauto au còu ;
Iéu la poutoune su la gauto...
Dieú pèr cinq an me chanjo en miòu
Per me puní d'aquelo fauto.

« Li cinq an venon de fení ;
Siéu pas plus miòu ; la Prouvidènso,
Qu'èi justo, me fai revení
Ce qu'ère avant ma penitènso. » —

— « Se coum' acò m'avias parlat,
Dis lou palot, avant l'afaire,
Me serió pas tant embullat,
Aro i soi ; qual venrá m'en traire ?

« S'i a pas per ne perdre lou sen !
Crompi 'n miol que pagui per jouine ;
De qu'ai ? Me creiròu inoucent
Lous qu'ou sauprou, un floc de mouine ! »

Aqueste tout plegat en dous,
E lous uels clinats vers la terro,
I dis ambé soun teta-dous :
« Meste, amaisas vosto coulèro ;

« Save que voui sias enganná ;
Quand ie pense, moun cor ressauto ;
Mais, per Diéu que me pòu danná,
Voui jure que n'èi pas ma fauto.

« De Balaam s'ère está l'ai,
Vous aurié dit touto la causo ;
Mais ère miòu... Parlon pas mai,
Vuèi, li miòu que li cacalausò.

« Siéu voste di pèd jusqu'au su ;
Sias moun meste, estent moun croumpaire ;
De ma carcasso, bèu moussù,
Ce que vous plairá poudès faire. » —

— « Que ne farai ? », dis l'enmascát,
Que de mai en mai s'enfurouno.
« Calrà vous nourrí sul mercat,
Belèu vous fa faire tampòuno. —

— « Vous coustarai pas mai qu'un miòu ;
Ame lou tian, li bajano,
Li cebo, l'aié, li faiòu,
E li faveto e li patano ;

« E pièi pèr vous pregarai Diéu. » —
— « Acò m'es pas tant necessàri
Qu'un boun miol que l'iver, l'estiéu,
Laure moun camp, tire moun càrri.

« Farias-t-i, vous, aquel traval ? —
— « Vouï, meste, se n'ère capable. » —
— « Calas ou parlas coumo cal,
Laissas m'en pas, anas al diable. »

E li met la brido sul col...
Un mes après dins uno fièiro
Nostre ome recounèis soun miol
Que porto la mèmo testièiro.

Vèi un vilagés s'en sarrá,
Que l'espepisso, lou manejo,
Guèito se se laisso farrá,
E qu'à la fi lou marcandejo.

« Aicí, dis lou palot risent,
Un nigaudas coum' ou fouguèri ;
Crèi croumpá 'n miol ? Paure inoucent !
S'enganno coumo m'engannèri. »

Pèi del miol se sarro, li prend
L'aurelho, e dins lou trau que bado
Dis plan : « Avès, moun Reverend,
Fach, vesi, 'n autro escampissado. »



LA MARRIDO PLÈJO.

*Aquest segles es la cieutatç
Que es totç ples de dessenaç,
Quel maior sen c'om pot aver
Si es amar Dieu e temer,
E gardar sos comandamens ;
Mas ar es perdutç aquel sens.*

P. CARDINAL.

Pèire Cardinal lou troubaire, *
Aquel que fissabo tant pla
Lou grand segnoù, lou capelá,
Qu'èro femnassiè, traite ou laire,
A fach un conte (escoutas-lou),
Que vuèi me semblo de sasoù,

Dins un vilo, dis pas qualo,
(A l'afaire acò fa pas mai),

* *Note 6°.*

Toumbet, dèu lou mitan de mai,
Uno raisso de plèjo talo
Que lous que bagnet pauc ou prou
Subran perderou la rasoù.

Un soul restet senat e sage ;
Dins soun oustal, pendent l'aurage,
Dourmissió...

Tant lèu que fa bel,
Pren sa cano, met soun capel,
Dins las carrièiros se proumeno,
Que vèi ? De gens de touto meno
Que fòu de fouliès tant-e-mai.
Un ris, un plouro, un se degaugno,
Un tusto l'autre sus la gaugno ;
Aqueste buto, aqueste trai,
Aquel esfato sa camiso.
Un qu'ès vestit de tèlo griso,
Quilhat sus un banc, dis qu'ès rèi ;
Aqueste menasso, aqueste urlo,
L'un gito un dard, l'autre uno burlo.

Pot pas crèire tout so que vèi
Lou qu'a pas perdu la canturlo ;
Es candit e mai qu'estounat

De pas troubá 'n ome senat.
Mais lous fols sou pla mai encaro
Espantats de vèire la caro
D'aquel qu'es pas de soun sabat ;
Cresou qu'a lou cap destourbat ;
Touto la bando l'asseguto.
Un l'aganto e pel sol lou buto ;
Aqueste i dono un gros pautal,
L'autre per lous pelses l'arrapo...
Tout esfatat, enfin s'escapo,
E s'estrèmo dins soun oustal.

Que disès d'aquelo marrano ?
Pensas que Cardinal mentis,
E que nous conte uno baudrano ;
Ou cresió ; mais dins moun païs
Tant òu perdut la tramountano,
Vèsi tant d'omes sens ounoù,
E tant de femnos sens pudoù
Que cal que li siague toumbado
Uno pus marrido plèjado.

Guèitas aquel poulit moussù,
Tout lusent des pèds jusqu'al su,
Qu'ambé sa femno pla parado,

Lou cap naut e lou nas al vent,
Monto e descend la passejado;
Dirias-t-i pas un President ?

Es un marchandot de canèlo
Qu'a fach, l'an passat, quincanèlo.
Autros fés se serió 'nanat
De soun oustal ensafranat ; *
L'auriòu fugit coumo la rougno.
Vuèi se passejo sens vergougno ;
Fa lou gros am so qu'a panat ;
S'en vèi mai d'un que lou saludo.
Coumo la verquièiro es coussudo,
Sa filho, quand aura vint ans,
Poudrá causí sus cent galans.

Aro guèitas aquelo maire :
Es vestido coumo ancian tems,
Porto pas ni crous ni pendens,
Mais sa filho i semblo pas gaire.
Sa raubo balajo lou sol,
Es de sedo ; penjo à sa nuco
Dins un fialat uno parruco ;

* *Note 7*.*

Tèn dins sas mas un parasol ;
De sa boutino courdelado
Sus lous talous prims es quilhado.
Es, ma fé, bèlo à la badá !...
Belèu cerco à la maridá
Sa maire ? Nàni, l'a perdudo,
Per quauques escuts l'a vendudo !
La passejo per ne trapá
Un què vorgue encá la croumpá...
Se troubará mai d'un croumpaire,
Que farà pacho ambé la maire
Que lou plumará coumo un poul...
Belèu mème un fil de familho,
Quand n'auròu, d'autres, un sadoul.
Prendrá per femno aquelo filho.
Cal que t'aje, paure inoucent,
La plèjo pla negat lou sen !...

Fosso autres n'a bagnat encaro
Aquelo raisso... Aissi 'n baroù
Que, vou'n responi, s'en crèi prou.
D'un titre que n'a pas se paro,
Marcho pla rette e parlo naut.
Mais cadun ris de sa noublesso
Qu'es nascudo dins sa cabesso.

Soun paire venguet de Fanjau
Ambé d'esclots e un brisau.

N'a tastat de 'la bagnaduro
Aquel marchand de porc salat,
Que sap tout-escas la lecturo
E que vol estre deputat ;
Amai soun vesí, lou ressaire,
Que ne sap mai que sant Thoumas ;
Se prouclamo libre penseire,
Vol que l'entarrrou dins soun mas.
I a déjà reboundut sa filho
Sens ges de crous e sens abat ;
Aimo mai croumpá de tabat
Que fa pregá per sa familho.

Quant d'autres ne poudrió noumá
Qu'a bagnat la plèjo marrido ?
Mais escriérió jusqu'à demá,
Ma listo serió pas finido.
D'ount ven que, per un qu'a de sen,
Que n'en mancou, ne vesès cent ?
Que disi cent ! Dins cado vilo
Se n'en trouvarió mai de milo.

Escouten Pèire Cardinal
Que nous apren que tout lou mal
Ven que de nostro sufisenso
Que nous meno à la mescrensenno.
L'ome, quand crento pas pus Diéu,
Es vanitous, coubés, catiéu ;
Sa rasoù, que crèi soubèirano,
I fa perdre la tramountano ;
Es un demoun descabestrat.
Cal dounc crèire nostre curat,
Aimá Dieu e sa lé divino ;
Acò 's la milhouno doutrino.





ARRI

*Per las interjectios excita hom soen
las bestias coma : **ARRI** !*

LEIS D'AMORS.

Sus soun ase descambarlous,
Poutàrri, vestit de velous,
Amb'un capel nòu sus la testo,
De boutous lusens à sa vesto,
Va soul, un dimenche matí,
Vèire à-n-un vilage vesí
Margarido, sa fiansado.

Es tant countent lou camarado
Que lou rèi n'es pas soun cousí.
Loung del camí, ris, siblo, canto ;

Buto sa bestio tant que pot ;
Aquesto va toujours al trot,
Car n'es pas uno roussinanto ;
N'a pas besoun nostre amoureux
D'i fa sentí lous esperous.

A de camí fach uno trato,
E soufris del mal de la rato,
Quand aviso, al pèd d'un toural,
En mitan de plantos pounchudos,
Cargat de cerièiros maduros
Un cerièis... « Es so que me cal,
Dis Poutàrri : s'ai la pepido,
Amb' aissò será lèu guerido. »
E subran buto l'animal
Dins las auriolos, lous bartasses,
Lous arnivés, lous arjalasses,
Jusqu'à l'aubre... Mais es trop naut ;
Pot pas culí cap de cerièiro.
Coumo n'a pas ges de cadièiro,
Sul bardoù se met drech d'un saut.

Alaro, à las brancos s'aganto
D'uno ma, de l'autro culis
Las cerièiros que passou lis,

Coumo de mel, dins sa garganto.
Amai, quand n'a fach un sadoul,
Coumo vol pas ne manjá soul,
Ambé de fial vous n'empaqueto
Quauquos-unos per l'amigueto.

Tout lou tems, amai siague loung
Lou goustá, la bestio doucillo
Se remeno pas mai qu'un trounc.
De la vèire atal immoubillo,
Soun mestre dis, tout espantat :
« Jamai s'es vist tant paciento
Estre uno bestio tant valhento...
Es iéu que serió pla plantat
S'aro quaucun i cridabo : « ARRI ! »
E d'un toun de coumandament,
D'un voues tant forto, Poutàrri
Dis aquel mot que sul moument
De l'epinas l'ase s'escapo,
Laisant en mitant des bouissous,
Ounte de cado ma s'arrapo,
Soun mestre de sang tout lessous.
Sa bèlo vesto es esquissado,
Uno mitat resto penjado
As arjalasses ; soun capel

Es trauquilhat coumo un cruel.
Mais aici lou pus grand auvâri :
Un bout d'arnivés crebo un uel
Al paure e malurous Poutârri.

L'ase, lou bardoù revirat,
Es revengut, descabestrat,
D'ount èro partit am soun mestre.
Cadun coumpren so que pot n'estre ;
Lou vòu cercá de tout coustat,
Furou pertout dins lou campestre,
Lou trobou 'nfin, tout esfatat,
Dins lou bartas de sang tintat.

Sus un brancard, fach de ramage,
A l'oustal lou portou miech mort...
Quand anet pla, diguet d'abord
Que renunciabo al mariage ;
N'avió prou del coumensoment...
Mais ai ausit dire autroment ;
E m' òu countat que Margarido,
Filho roubusto, en tout coumplido,
Vourguet pas pus prene l'anel
D'un amoureux qu'avió qu'un uel,
Quand de dous èro prouvesido ;

E lou rebutet sens pietat.
Que que ne siague, es la vertat
Que Poutàrri, d'aquel afaire,
Restet garsoù coumo soun paire.

D'aqueste exemple la lessou
Es qu'on se calo jamai prou.
Mens grand, segù, fouguet l'auvèri
De Martí que lou de Poutàrri...
Lou prumiè perd l'ase d'un pount...
Es mai de plagne lou secound,
Que per avèire cridat : ARRI !
(Ne counvèni mal à prepaus)
Perd sa migo, soun uel, e, belèu, soun repaus...
Belèu lou gagnet, al countràri,
En demourant celibatàri !





LOU MOULI DE VENT

Lou barounet de Couloumbièiros
Dins soun castel arrouinat
Fasió dinná soun vesinat,
Am soun couisi de Rastagnèiros,
Qu'èro vengut de Saverdun
Per, amb'el, cassá lou ferun,
Reinards e loups, bando noumbrouso,
Que desoulabo l'Espinouso. *

Fasió 'quel jour un tems couvert ;
E dins la salo fendasclado,
Ounte se fasió la dinnado,
Coumo se dis, jalabo en l'er.

* *Note 8°.*

I bufabo la tramountano
Per la fenestro del castel
Coumo s'èro uno barbacano,
È lous dinnaires aviòu guel.

Pestabo moussù Rastagnèiros ;
(Lou paure aviò lou cap pelat).
Se graumilhabo, tout jalat,
Coumo lou que manjou las nièiros.
Ero assetat lou malurous
Prep d'un porto desjuntado
D'ount sourtissiò 'no serenado
A metre en fugo un amourous.

Al dessert cadun es charraire,
Acò se sap prou... tout dinnaire
Quand a toucat lou pico-poul,
Qu'es pla lestat e pla sadoul,
Dis la séuno... Lou couvidaïre,
Qu'èro rouge coum' un pinau,
Car aviò begut coum' un trau,
Parlo à soun tour ; es prou vantaïre ;
Dis que dins pauc soun viel castel
Será de touto la countrado,
Que que li 'n coste, lou pus bel ;

I vol uno tourre carrado ;
Uno terrasso merletado,
Un pount-levadis sus foussats,
E de tourrilhous empéutats
A cad' angle de la fassado.

« Permetès que vous cope, aici,
I crido subran lou cousí
Que fa tres-tres sus sa cadièiro,
N'es pas la despenso prumièiro
Que déurias i faire, à moun sen ;
Laissas tourre, pount e terrasso ;
Plassarés milhoù vostre argent
Se d'abord, à-n-aquesto plasso
Bastissès un mouli de vent. »





LOUS QUATRE BOUSSUTS

Uno avulso non deficit alter.

VIRG.

Dins un castelas de Cerdagno,
Qu'anaussabo sus la mountagno
Sas tourres e sous tourrilhous,
Autrosfés vivièu dous segnous
Qu'èrou 'nfants de la mèmo maire.
Pamens se semblabou pas gaire :
Lou jouve èro courous e bel,
Aimat de las gens del castel,

Tabé de tout lou vesinage ;
Coum' à cadun fasió soun drech,
Toutes i fasiòu boun visage.

L'ainat, lou mestre de l'endrech,
Ero michant coumo la galo,
Sourne, oumbrenc, d'uno umoù brutalo,
Mal fargat, espallut, boulsut,
E dessus lou merçat boussut.
Res de pus laid que la tignasso
Que penchabo de sa testasso !

De soun fraire qu'èro amoureux
D'uno gento doumaisèleto,
Dount voulió faire sa nouvieto,
Lou marrias èro jalous.
Atabé toujours l'espinchabo,
Toujour voulió saupre ount anabo.

Un jour qu'à la casso èro anat,
Lou vejent pas tourná, l'ainat,
En remòumiant davant la porto,
Lou sounabo de sa voues forto
Quand vèi vení tres galapians,
Tres sansougnaires italians,

Qu'aviòu cadun darrès l'espalo
Une bosso à la séuno egalo.
En sinne de fraternitat,
L'un après l'autre lou saludo,
E pèi se viro de coustat
Per i moustrá coum' es pounchudo.
Cantou, dansou, fòu milo tours;
Semblo lou trio galejaire
Se trufá d'el, sens pensá gaire
Qu'es dejoust las arpos de l'ours.
L'ours, aquel jour, per escasenso,
Se trouvet dous coum' un moutoù,
Menet soun mounde à la despenso
E li dounet de cambajòu,
I faguet faire un' òumeleto
Qu'asaguerou 'mbé de clareto,
De boun muscat e d'aigardent;
Pèi à cadun dins sa bourseto
Boutet uno pesso d'argent.
« Aro qu'avès prou fach rípalho,
(I diguet d'un toun auturous)
Anas-vous en d'aicí, canaího;
E subretout souvenès-vous
D'i pus tourná de vostro vido;
Car, se jamai, meno marrido,

Vous i vèsi, siegas segus
Que vous farai faire un cabus
Dins la rivièiro que lalejo
Joust aquel viel pount que l'ombrejo. »

Sens s'ou fa repetá dous cots
Sourtis, en se fretant lous pots,
E s'ajudant de la muralho,
La pauro troupo que trantralho.
Avió begut trop de muscat,
E la cigalo avió cargat.
De soun coustat lou segnouè gagno,
Tout en roundinant, la campagno...

Pauc après, reven al castel
Am sa muto lou jouvencel,
Seguit del trio musicaire,
Que venió d'emmandá soun fraire,
E qu'a rescountrat ; coumo es las,
Per prene un pauquet de soulas
En escoutant sas cansounetos,
Sas galejados, sas sournetos,
Lou meno dins un grand saloun
Qu'a sa visto sus lou viel pount.
Mais avant tanco pla la porto ;

Sap que soun fraire, qu'es per orto,
Vol pas d'estrangiès dins l'oustal.
Coumenso alors lou baccanal ;
Am sous sauts, la troupo coumico,
Am sas grimassos, sa musico,
S'escrimo per lou divertí ;
El de rire à s'estrementí,
Quand subran, dins la grando salo,
Cadun espaventat se calo ;
Un tarrible cop de martel
A ressoundit dins lou castel.

« Moun Diéu ! dis lou jouine, es moun fraire ! »

— « Amagas-nous ou sen perduts ! —

(Cridou 'n trémblant lous tres boussuts).

— « Ou voli pla, mais coussí faire !...

Venès, seguissès-me sens bruch. »

Dins un cambrot escur lous meno

Ount sou tres cofres loungaruch ;

S'i cochou, mais n'es pas sens peno ;

I met sul nas lou couvetoù,

E lous laisso aquis en prisou

Per aná faire intrá lou mestre

Que ven tout poulsous del campestre.

« Ataulen-nous, bramo en intrant,

Que fagou vite à la cousino,

Que portou la soupo subran ! »
Lou dinná fouguet lOUNG, avió la fam canino.
A soun fraire countet, lous uels foro del cap,
Des tres boussuts la visito insoulento.
« Se jamai l'envejo lous tento
De sai tourná, n'escaparà pas cap. »
Cridet en alandant sa maisso.
Tremblerou segù dins sa caisso
Lous bómians qu'al membre vesí
Embarrats deviòu tout ausí...
E toujour avió la paraulo,
E jamai quitabo la taulo ;
Soun jouine fraire, d'aquel tems,
Ero sus de carbous brouseuts.

Enfin, al bout d'un' ouro e mièjo,
N'ajet prou mes dins la tremièjo,
S'en anet sadoulat à pount.
Tre lou vèire passá lou pount,
L'autre va doubri tout en peno
Las tres caissos... Que vèi ! moun Diéu !
Cap des tres boussuts n'es pas viéu ;
I sou morts de la courto aleno.
Envan lous vento e lous remeno ;
Cap brallo pas... tout esmougut,

Penso pamens à se desfaire,
Avant que siague revengut
Al castel soun tarrible fraire,
Des cadavres... Passo un manant
Tout espelhat, un mort de fam.
« Amic, escouto aissí, li crido ;
Vos estre riche ? — « Oh ! de segù,
Moun bel segnoù, touto ma vido,
Ai trimat coum' un paure gu. » —
« Eh bé ! juro me sus ta testo
De pas dire so que vèiras ;
E sul vespre t'entournaras
Am foss' or sarrat joust ta vesto. »

L'espelhandrat fa lou serment
D'estre mut e sul cap ou juro.
Lou segnoù dins la cambro escuro
Lou meno, sens perdre un moument ;
Doubris la caisso la prumièiro,
E li dis que n'a qu'à cargá
Lou mort per aná lou negá
Del naut del pount dins la rivièiro.
Lou manant lou met dins un sac
E lou gito aval ; pataflac !...
A fach la causo en conscienso,

E ven cercá sa recoumpenso.
« Te la dounatió de boun cor,
(Li dis lou segnoù), se lou mort
Èro negat ; mais dins sa caisso
Es aquí de loun espatat. »

Per lou vèire l'autre s'abaisso.
E recounèis qu'es la vertat
En toucant sa bosso redoundo.
« Es un sourciè aquel bandit
Dis en tremblant e tout candit,
Es egal, dins l'aigo prioundo
Va faire un autre cabusset,
E n'engoullirá prou, s'a set. »

Acò dich, dins lou sac l'embalo,
E lou cargo sus soun espalo ;
Sul pount fa lou même travail,
E gito lou cadavre aval ;
S'en va, mais avant s'asseguro
Qu'es davalat dins l'aigo escuro.

D'aquel tems, lou jouine segnoù
Remeno las caissos, e porto

Las dos vidos dins un cantoù,
E met l'autro davant la porto.
Tre que torno, i mostro lou mort,
En i diguent : « N'avios pas tort
De l'apelá sourciè, tout-aro ;
Lou vèses, es tournat encaro. » —
« N'es pas un sourciè, tron de l'er !
Mais pulèu un diable d'enfer. »
Crido lou manant, que l'aganto
Am sous dous pouns à la garganto.
Lou cargo e courris coum' un fol
Al pount, i penjo un roc al col,
E dins l'aigo que remoulino
Lou gito, tout enfurounat,
En li cridant : « Diable incarnat,
Cal qu' amb' aquel barrot d'éusino
T'esclafè lou cap e l'esquino,
Se jamai t'apercéu moun uel. »
E s'entorno... Vers lou castel
Dins lou même moument anabo,
Am sa bosso que regagnabo,
Lou fraire ainat. « Ah ! sios aquí ?
(Dis lou manant), marrit couquí,
M'as déjà prou ficat d'un caire ;
Mais t'aurai lèu fach toun afaire. »

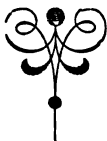
E sauto endiablât sul segnoù
Qu'ensuco à grands cops de bastoù ;
E gito à l'aigo sa carcasso.

« Cresi qu'ai pas fach cambo-basso
Aquesto fés, (dis lou manant
Al jouine segnoù, en rintrant),
Un pau mai, pamens m'escapabo,
E de la porto se sarrabo
Quand à cops de bastoù sul col
Vous l'ai mort, expandit sul sol. »

Lou segnoù que coumpren l'afaire,
E que vèi qu'a tuât soun fraire,
Lou pago coum' es counvengut,
Pèi lou mando d'ount es vengut.

Plouret, malgrat sa marridesso,
Lou mort ; ne poutet dol un an.
Lou tems amaiset sa tristesso,
E penset, lou noble galant,
A sa gento doumaisèlato...
Fouguèrou lèu novi e nouvièto ;
Duret pla la luno de mel,

Ajerou d'efans un troupel
Poulits e bels coumo la maire,
Amistouses coumo lou paire ;
E tout riguet dins lou castel.





LOU COURSARI E LOU PILOTO

Dins un port roudabo un coursàri
Per cercá quauque voulountàri,
Qu'anesso amb' el pilhá sus mar,
Quand vèi un ome à-n-un cagnard,
Qu'en siblant uno ritournèlo,
Fasió 'l soulel secá 'no vèlo.
« Amic, sès marin, al segù,
En se sarrant, li dis lou gu,
« Belèu, sès souloment pescaire ? »
— « Soi piloto coumo moun paire,
Li respon l'autre, « e mous efans
« Ou seròu, s' un cop venou grands. »
— « Fasès pla, s'acò vous agrado,
Li replico lou flibustiè,
« Vous dirai pamens, camarado,

Que fasès un marrit mestiè.
Espausá, cado jour, sa testo
A la furoù de la tempesto
Per acampá quauques escuts ? »
— « Que voulès ? Aquí sen nascuts ;
E tant qu'i trovo sa maissado,
La cabro ount es, resto estacado.
Amassarai pas un tresor ;
Soi, pamens, countent de moun sort.
Am moun travail (soi espargnaire)
Nourrissi ma femno, ma maire
E tres efans ; mais cal trimá,
Cal pas dire : Ou faren demá ;
E cal pas perdre une journado.
L'aubeto es à peno levado
Qu'ai fach ma prièiro al boun Diéu ;
E, tant l'iver coumo l'estiéu,
Ambé ma barco abandèirado,
Sus la mar fòu ma passejado,
Mi trobo pla souvent la nèit ;
Lous autres rouncou dins soun lèit
Quand m'en vau douná moun ajudo
A la barco del vent batudo,
Urous quand sauvì de la mort
L'equipage et lou men' al port !... »

— « Après tant de malemparado,
Que vous resto al bout de l'annado ? »

— « Pas res ; mais ai nourrit l'oustal,
Ai enquitranat ma chaloupo,
L'ai adoubado ambé l'estoupo,
E me soi vestit coumo cal. »

— « Mais s'ères malaut ? » — « Jusquas aro
Diéus m'a dounat forso e santat ;
De mous efans aurá pietat,
Me gardará ravoï encaro. » —

— « Es d'omes ravoïs, coumo vous,
Que cerqui, (crïdo lou coursàri),
D'omes que crentou ni canous,
Ni broufouniè, ni vent countràri.
Atal sou las gens de moun bord,
N'òu pas pòu mèmes de la mort.
Tant lèu que crïdi : A l'arrambage !
Ardits, sauto sul bastiment
Pigasso en ma... Dins un moument
Sou mestres de tout l'equipage.
Pèi n'òu de boursos plenos d'or :
E quand sou revenguts al port,
Dirias de rèis à sa despenso.
Nous val mai un jour de chabenso
Que vostre travail de tout l'an...

Ambé nautres venès subran
Dins moun vaissel qu'es sus la rado ;
Aurés fourtuno assegurado ;
Car troubaren lou galioun
Ambé sa panso d'or couflado,
E partajaren lou milhoun.
Adounc poudrés faire drihanso,
E sens crená ni frech ni caud,
En fumant vostre cachimbaud,
Béure lou milhou vi de Franso.
Cado jour será 'n festenal,
E tout rirá dins vostre oustal.
Toucas aquí, s'acò vous tento. »

« Vougarai pas am vostro empento,
Dis lou piloto, « lou bounur
Ount cresès n'es pas de segur.
Qu'a la counscienco macado
Aicí-bas lou cerco de-bado.
Vostre or, s'ausabi lou toucá,
De sang crendrió de me tacá.
Soi countent dins ma galioto,
Voli viéure et mourí piloto. »



L'OURS PENJAT

PESSO IMITADO D'UN CONTE GASCOU

Lou bouscatiè, Jan Garrigòu,
Am sa pigasso sus l'esquino,
A pouncho de jour, soul camino
Dins un bouscas del Canigòu,
Quand ausis quicon que se lagno,
Uno voues que fa tremoulá,
(Tant es forto), coumbo e mountagno.
« Que pot estre acò, saquelá ! »
Dis Garrigòu qu'a car de poulo.
« Ome ou bestio, qu'atal gingoulo,
« Per ma fisto ! déu soufrí pla. »

Mais, malgrat sa pòu, d'un gros rouire
D'ount ven lou bruch, s'es aprouchat ;
I vèi goudounfle coumo un ouire
Un ours à 'no branco penjat ;
E pren de poudro d'escampeto,
Mais l'ours i dis : « Crentes pas res,
Guèito ! per la pato soi pres
Coum' al lassoù uno alauseto.
Sus aquest' aure soi mountat,
Ier vespre, per prene à l'espèro
Un rèinard, flèu d'aquesto terro,
E moun pèd drech s'es empèutat
Dins uno branco fendasclado.
Te n'en prègui, moun camarado,
Te n'en prègui per toun boun cor,
Tiro-me d'aicis, ou soi mort. »

*« A fa de be noun se gagno
Que maluranso e magagno. »*

Dis Garrigoù que s'es sarrat.
« Tant lèu que serios deslivrat
Gusas, te gèinarios pas gaire
Per fa 'n repas de toun sauvaire. » —

— « Crentes pas acò, moun amic,
Dis l'ours d'uno voues pietadouso ;
« Te lou juri sus ma frimouso,
Seraï jamai toun enemic.
Al countràri, tus, ta coumpagno,
Tous efans, cabro, cabridoù,
Aurés toujours un defensoù
Que velhará sus la mountagno.
Am Roso t'ai vist pla souvent
Dejoust la roco baumeludo
Faire l'amour à l'escoundudo,
Vous ai-t-i fach ges d'espavent ?
Roso, segù, n'èro pas ranso,
Serió 'stat un boussi goustous ;
Quand la manjabos de poutous,
N'aurió pouscut faire boumbanso ;
L'ai laissado à toun amistat.
En ma paraulo ajos cresenso,
E rend me lèu la libertat. »

E l'abestit, sens mesfisenso,
Sul gros rouire escalo subran...
Am sa pigasso dessarrant
La fendo que la ten clabado,
Deslivro la bestio penjado.

Countento aquesto quenounsai,
Per li moustrá soun amistanso,
Davant Garrigoù sauto e danso,
E dis qu'oublidarà jamai
Qu'es l'autoù de sa deslivanso.
Pèi, coumo de bous coumpagnous,
Per lou bosc s'envòu toutes dous.
Mais de tems en tems la bestiasso
S'aplanto, passo sa lengasso
Sus sous pots, mostro sous ulhals,
E se desmaisso am de badals
Que laissou vèire sa garganto.

Garrigoù que la pòu aganto,
Dis : « *Badalhá vol pas menti,*
« *Se vol pas manjá, vol dourmí.*
Pèi tout naut à la despenjado
Dis : « Après la nèit qu'as passado
As pla som, acò se coumpren. » —
— « Nou n'ai pas som, mais ai talen,
Dis l'ours, en lou guèitant de caire,
« Toun reble farió moun afaire. » —
— « Mais badinos ? Dis Garrigoù
Que se sentis la tressusoué.
« Aurios-t-i tant lèu delembrado

La paraulo que m'as dounado ? » —
— « Nou, mais aro soi despenjat...
N'ai pas envejo, moun goujat,
De mourí de la fam canino. »

E déjà li lèco l'esquino.

« Lou prouverbi es que trop vrai,
Dis lou bouscatiè mort d'esfrai :

*« A fa de be noun se gagno
Que maluranso e magagno. »*

Mais t'en prègui, escouto un moument ;
Prenguen l'avis d'aquelo chino
Que cap-bas dèu nautres camino. » —
— « Tant pla, dis l'ours, i soi counsent. »
« Chino, dis l'ome, à-n-uno branco
D'un rouire l'ours èro penjat,
I serió mort de fam, sens manco,
Se l'avió pas lèu despenjat.
Me vol manjá per recoumpenso ;
Ou pot-i faire en counscienso ? »

♦

— « De vous jujá soi pa 'n estat
Respon la chino... « Afeciounado,
Ai pla servit un mestre ingrat.
Viélho e malauto m'a cassado,
Per pas me nourrí, de l'oustal.
A cops de pals al coumunal,
Sens ges de pietat, m'a butado ;
De malo mort i perirai...
Lou prouverbi es que trop verai :

*« A fa de be noun se gagno
Que maluranse e magagno. »*

« Alors, dis l'ome, counsulten,
Ours, aquesto viélho cavalo
Qu'en ranquejant del pech davallo. » —
— « Tant pla, dis l'ours, i soi counsent. »

« Cavalo, dis l'ome, à la branco
D'un rouire l'ours èro penjat.
I serió mort de fam sens manco
Se l'aviò pas lèu despenjat.
Me vol manjá per recoumpenso,
Ou pot-i faire en counscienso ? »

« De vous jujá soi pa 'n estat,
Dis la cavalo... « Afeciounado
Ai pla servit un mestre ingrat.
Viélho, malauto m'a cassado
Per pas me nourrí de l'oustal ;
A cops de pals al coumunal
Sens ges de pietat m'a butado.
De malo mort i perirai. .
Lou prouverbi es que trop vrai :

*« A fa de be noun se gagno
Que maluranso e magagno. »*

« Al rèinard, qu'es bestio de sen,
Aro, dis l'ome tremoulaire,
Se voulès, countaren l'afaire. »
— « Tant pla, dis l'ours, i soi councsent. »

Rèinard, dis l'ome, à-n-uno branco
D'un rouire l'ours èro penjat ;
I serió mort de fam sens manco,
Se l'avió pas lèu despenjat.
Me vol manjá per recoumpenso,
Ou pot-i faire en counsciensso ? » —

« Ome, li respon lou rèinard,
Me cal, per jujá la countesto,
Vèire des dous uels de ma testo
L'aure qu'es estat traquenard. »
E toutes tres s'en vòu joust l'aure.
Lou rèinard dis à l'ours : « Moun paure,
Vejan coum' èros penjourlat ? »

L'ours nec, qu'a sul rouire escalat,
S'i penjourlo à la mème branco,
Qu'i sarro la pato e se tanco.
« Atal èri penjat, rèinard,
Quand arrivet moun despenjaire. » —
— « Restos-i, li dis lou coumpaire,
Quand t'en tirerai, será tard. »

E l'ome e la bestio rusado
Lou laissou gingoulá de-bado.
L'un camino vers soun oustal,
L'autre vers soun amagatal.
Mais, avant, l'ome à soun sauvaire
Proumet, en i sarrant la ma,
Dos galinos qu'à soun repaire
I pourtará lou lendemá.

De fet, arrivo amb' uno bocho
Sus l'espallo, e dis al rèinard,
Qu'en se lecant lous pots, s'aprocho :
« Aicí las galinos, goulard. »
Pèi tout d'un cop doubreis la saco ;
N'en sourtis, lestes à l'ataco,
Dous bassets qu'òu lèu escanat
Lou rèinard que laissou 'nbounat.

*« A fa de be noun se gagno
Que maluranso e magagno. »*

Lou prouverbi es que trop vrai,
D'ingrats se n'en vèi tant-e-mai.
Tout' aquesto terro es claufido
D'uno meno de gens marrido,
(A l'ome i semblo l'animal),
Que per lou be rendou lou mal.
Malgrat acò, que nous souvengue,
Nautres que nous disen crestians,
A toutes, bous ou galapians,
De faire de be, que qu'avengue.



LA PURGO

Milord Bufet n'avió pas pus talent,
Sa bouco èro touto empastado,
De soun fafiè la porto èro barrado ;
Milord Bufet èro triste e doulent.
N'avió pas tort ; avèire de pitanso
De la milhouno à metre dins la panso,
Vèire sus sa taulo faisans,
Tourdres, becassos, ourtoulans,
Tout so que ragousto e regalo,
E poudre manjá qu'un bout d'alo
De voulalho ou de perdigal,
Acò 's un tourment infernal.

Milord Bufet, en roudant dins l'Africo,
Avió croumpat al país de Coungo,
Un gros singe apelat Jocko,
Qu'i servissiò de doumestico.

Lou singe èro pas degoustat,
Al mestre semblabo pas gaire,
Car avió la fam d'un segaire ;
E quand èro à taulo assetat,
S'i plasió tant aquel brafaire
Qu'i serió, tout lou jour, restat.
N'aimabo pas pus las carotos,
Ni lous naps, ni lous castagnous,
Mais am lous boucis lous milhous,
Pèis ou carn, fasió sas ribotos.
Crentabo l'aigo coumo un cat,
Mais aimabo pla la clareto ;
Ero tant groumand del muscat
Que d'un cop ne bevió fouliéto.

Milord envejabo Jocko ;
Per béure e manjá coumo acò,
Aurió d'escuts dounat uno tinado ;
Mais l'aurió dounado de-bado.
L'or pot pas res sus marrits estoumats ;

Se l'apetis se vendió sus mercats,
Se troubarió mai d'un croumpaire.
Milord ne croumparió sa part...
Counsulto soun douttoù, un finas, un rèinard,
D'aqueles qu'òu de blago e fosso saupre-faire,
E que, se guerissou pas gaire,
Sabou se faire pla pagá.
Dis à Milord de se purgá ;
E subran sul papiè l'ourdounanso es escricho
Coumo am la pato d'un canicho.

L'endemá, grand matí, sus la taulo de nèit,
La purgo dins un bol es à coustat del lèit.
N'es pas, coumo autres-cops, uno purgo negrasso,
Facho ambé de séné, de rubarbo e de casso ;
Mais es roussèlo coumo l'or,
La prendrias per de limounado,
De sa sentoù la cambro es embaumado.
Jocko la guèito e pèi guèito Milord
Que li semblo endourmit ; de la taulo se sarro,
De la purgo aprocho sa narro,
La sentoù li counven : « Acò déu estre bou »,
En aprouchant lous pots, penso lou groumandoù,
Mais se milord se revelhabo !...
A lous dous uels cugats, fa coumo se rouncabo.

Jocko dessus soun cap expandis lou lensol,
E d'un soul trat engoulis tout lou bol.

Lou malaute vèi tout : riguent joust la couverto,
Guèito so que farà la bestio disaverto...

La purgo lèu coumenso à travalhá,
Jocko se met à badalhá.

Lous uels foro del cap, fa 'no laido grimasso ;
Sus soun ventre, caud coumo un four,
Que se tibo coumo un tambour,
Passo sa pato e la repasso.
La filho, qu'a fa 'n mancament,
Paureto ! es pas mai empachado
Per pausá soun fais d'amagado
Que l'ou singe à-n-aquel moument
Per se descargá la ventrado.

A la porto courris, mais la porto es tancado.
Coussí faire ? De mai en mai
La purgo i toussis la fruchaio ;
Lou paure singe es tout en aio.
Sus soun ventre un moment se jai,
Pèi se reviro sus l'esquino.

Se levo en trantrahant, e se sarro del lèit,
Crèi que Milord dourmis ; de la taulo de nèit

Senso bruch tiro la terrino;
La porto à-n-un cantoù, al darrè d'un ridèu ;
(Lou mestre cesso pas de guèita lou tablèu).
Pèi s'escranco e plan-plan s'i pauso.
Soufris coumo un dannat; e pamens, pau-à-pau,
Per pas faire de bruch vol dourbí la resclauso;
Mais pecaire ! a perdu la clau.
La purgo qu'en dedins varalho,
Ambé lou bruch de la vapoù
Qu'en milo flocs fa voulá sa prisou,
En rejisclant sourtis de la tripalho.
E Milord, que ris coumo un fol,
Tiro sa testo del lensol.
Se levo tout ravoï, se vestis, se poumpouno,
E demando un biftek, car la fam lou talouno ;
S'ataulo... Ven lou medicí ;
(Tout mege es matinié quand la pratico es bouno).
Cresió lou trouba sul couissi ;
Quand lou vèi ataulat am sa caro que brilho,
Tout espantat crido : A la maravilha !

Mais Milord lou destroumpo lèu ;
I mostro darrè lou ridèu
Jocko quilhat sur la terrino,
Coumoulo de la medicino.

I conto tout ; mais lou douttoù
I provo (èro fort en lougico)
Que lou remèdi es, pamens, estat bou,
Pèi qu'en dounant à Jocko la coulico,
Sens ges faire soufrí Milord,
L'a fach rire de tant boun cor
Qu'es guerit... Acò 's sens replico.
L'escolo de Salerno ou dis : La gaietat
Es la maire de la santat.

Res de pus vrai ; mais sus la terro
Asagado de plous, claufido de misèro,
Anount es l'ome crespinat
Que ris toujours, s'es pla senat !





LOU RÈI E LA LACHIÈIRO

Tout soulet, un rèi d'Alemagno
(Frédéric, atal es soun noum)
Abilhat d'un simple vestoun,
Passejabo dins la campagno,
Acò 's èro de boun matí...
Arribat al bord d'un camí,
Vèi uno femno, uno lachièiro
Qu'estrilhabo à cops de bastous,
A cops de pèds, un ase rous
Atalat à sa jardinièiro,
Ount erou soun burre e soun lach ;
Cridabo e tustabo à prefach.

« Ma bouno, me semblas pressado ? »

Dis Frédéric à l'enrajado.

« — Ou soi segù, s'arrivi tard

« A la vilo innamount quilhado,

« Ount vau vendre lach e calhado,

« Per lou vici d'aquel testard,

« Ne perdrai mai d'uno pratico,

« E coumprenès qu'acò me fico.

« Lou marrias ! Lou beligan !

« Guèitas la marrido bestiasso,

« Aimarió mai mourí sus plasso

« Que de faire un pas en avant.

« Mais counèissi soun abitudo,

« La vèirias, sens ges reguinná,

« Drech davant elo caminá,

« Se me prestabes vostro ajudo. »

« Que cal faire ? Dis lou segnoù. —

« — La pertirá per l'ausidoù,

« Pendent qu'am moun barrot d'éusino

« Iéu li farai fumá l'esquino. »

E lou rèi subran d'agantá

L'aurelhasso de la bourrico ;

La femno sul darrès la pico ;

E subran se bouto à troutá,
Empourtant dins la cariolò
La marchandò de plasé folo
Que mando milo gramecis
Al moussù, qu'à peno l'ausis.

Aqueste, la joio dins l'amo,
Conto, en rintrant, tout à sa damo.
Mais la damo, qu'a de fiertat,
I dis qu'èro pas soun afaire
De tirá 'n ase reguinnaire,
Qu'a mancat à sa dinnitat.

« Ah ! per acò tragués pas peno,
Respon l'autre toujours risent.
Lou rèi, vostre paire, a souvent
Fach avansá d'ases de touto meno. »





LOU CASSAIRE AL FIALAT

*Vengui en patz
Tro elhs ses brui ;
... Los trobei abrassatz,
D'amor nafrazz
Joi entr' amdui.*

J. ESTÈVE. El dous temps
quan la flor s'espan...

Loung del rec de Libroun
Lou rec de ma bastido,
Dount l'aiguetto timido
Talomen se rescound,
Al tems que la cigalo
A cantá se regalo,
Qu'on la passo sens pount,
Loung d'aquel rec anabi,
Un matí de juliet,

Pensatiéu e soulet ;
A ma migo pensabi,
A quicon mai belèu ;
Car l'ome revassèjo
Quand tout soul se passèjo.

A-n-un gourg magre e tèu,
Ount dourmissió 'n pau d'aigo
Couloù de bourtoulaiço,
Vèsi 'n pichot fialat
Prep d'un brout d'agrunèlos,
Sus sas dos fourcadèlos
Loung del toural calat.

Un dous camí sens grabo,
Bèn aliscat menabo
Drech à l'abéuradoù,
E la girbo amagabo
Lou fialat trahidoù.
« Que casso cardounilhos
E que pesco tenilhos,
Dis un prouverbi ancian,
Crompo ni camps ni vgnos,
E vieù coume un bóumian. »

D'assetous iéu m'enerbi
A l'oumbro d'un sourguiè :
Vèirai se lou prouverbi
Será pas messourguiè;
Vèirai se lou cassaire
Sap faire soun mestie,
Se lous aucels de l'aire
Rempliròu soun paniè.

Ven uno cauquilhado
Am sa testo tufado,
Que viro soun vistou,
Crentouso, de tout caire,
E se sarro pas gaire
Del traite abéuradoù.
Vèi la cordo estacado
Al fialat, la lurado
La seguis de penoù,
Arribo al cabanoù,
Dessouto lou cassaire,
E s'envolo dins l'aire.

Mais lous autres aucels,
Ourtoulans e linotos,
Qu'òu las testos pichotos,

Se sarrou des simbels ;
Atal fòu coutoulinos,
Chichourlos, calandrinos,
Que mourissou de set ;
Amai la cardounilho,
Qu'a pas pla de senet,
I meno sa familho.

Touto aquelo aucelilho
Al gourg a davalat ;
De s'abéuré gouludo
Dins l'aigo s'avouludo
Al dejoust del fialat.
Per tus, urous cassaire,
Quane cop de rasal !
Aquel paure bestial
Será lèu pres, pecaire !...

Mais, de béure sadoul,
S'en reven al rastoul,
Coum' es vengut, tranquille.
Ven d'autres passerats
Que vèsi béure al ras
Del fialat immouille.

Qual es dounc lou butor
Qu'es dejoust la ramado ?
Vejan !... Lou camarado,
Se dourmis pas, es mort.

Plan e de rabaletto
Vau à la cabaneto...
De que vèsi !... Sou dous...
Al fialat pensou gaire,
Lous aucels laissou 'staire,
M'escarti vergounous.

Prep d'aquí 'no cabrado
Chourro joust uno oumado
Sens pastouro... Lettoù,
Coumo iéu sables prou
Anount es la mainado.

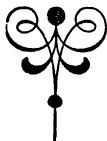




LA MARRIDO COUMPAGNO

Dins lou saloun d'un restaurant
Ven un bel moussù, qu'en dintrant
Dins un cantoù vèi un dinnaire
Dount la visto li plai pas gaire.
Dis à l'oste : « De vostre oustal
S'al pulèu boutas pas deforo
Aquel ome que dinno aval
Lou diables s'alcun sai demoro ! »
— Qual, es dis, l'oste, aquel crestiá ? » —
— Es lou bourrèu de Perpigná »,
Dis l'autre... L'oste se despacho,
A l'aurelho dis al bourrèu

Que cal que delargue al pulèu...
Lou bourrèu dins la salo agacho,
E devisto lou bel moussù.
« Es el que me counèis segù,
(Dis à l'oste) ; « D'aquel coucaro
Iéu tabé counèissi la caro ;
A Béziès en miech del mercat,
Quauques ans i a que l'ai marcat. »



II

FABLOS



FABLOS



LOUS MOUTOUS EN REPUBLICO

Un pastre, que sus la mountagno
Ero anat cercá de coussous,
Dins un enclaus, cenchat d'uno baragno
E d'un valat, en miech de la campagno,
Avió 'mbarrat soun troupel de moutous,
E n'avió 'l ciel laissat la gardo.
Ero partit am sa chino bouchardo.

L'escabot de se vèire soul
Es mai countent que filho delembrado
Qu'enfin se lèvo maridado,
Qu'un goulut quand es pla sadoul,
Ou que moun vesí, Jan Delítro,
Quand a vendut trento francs l'hectoulitro,
Soun tarret blanc qu'apèlo Pico-Poul.

Arets, moutous, agnels e fedos
S'embrassou de plasé. Revertu prou las cledos
L'enclaus ; mais n'òu pas à l'entour
La chino qu'i jaupo toujours,
E lou pastre que lous ensourdo
De sous crits, lous tusto am sa bourdo.
Sou mestres, òu la libertat.
S'un se planh, l'autre li replico
Que cal estre pla degoustat
Per pas aimá la republico
Ounte cadun fa so que vol ;
E mai d'un li crido : Bagasso !...

Enfin d'estre foro la jasso
Lou troupel es taloment fol
Que penso pas qu'un cop manjado

L'erbo qu'es dins la baragnado,
La fam i toussirá lou col.

Penso pas mai qu'aquel roudaire
De nèit, que marchó jamai soul,
Lou loup vendrá de soun repaire
Per ne manjá tout soun sadoul.

So qu'arrivet sens tardá gaire.
Ne venguet tres al cop ; pensas que lou valat,
Mai fouguesso prioun, fouguet lèu escalat,
E la baragno lèu traucado.
Cadun prenguet, dins aquelo vesprado,
Soun bourrec, e lou mai reblat.

Lou dol fouguet dins la familho ;
La maire avió pòu per sa filho,
Ecadun per sa pel...Quant de plours, quant de mians!
Quant de crits costro lour arpians,
Qu'èrou venguts troublá la festo !...

Mais aquel bestial a la testo
Fort lèugiéro ; oublidet soun dol

Tant lèu que vejet lusí l'aubo,
E penset qu'à toundre la maubo
E l'amargal del ferrajol.

La crento tournet am la luno ;
Tout l'escabot espaurugat,
Pertout ount l'oumbro èro mai bruno,
Cresió vèire un loup amagat.
Mais de tout aquelo vesprado,
Ni de la nèit, cap tournet pas ;
I restabo, per soun repas,
D'aquelo carn qu'aviòu panado.

Grando joio dins lou troupel !
Pas pus de loups, pas pus de mestre !
Ges de crento, ges d'escaufestre !...
E disió gramecis al ciel !...

L'erbo, pamens, toujours toundudo
Mainabo ; e la troupo banudo
Des arets e des viels moutous,
Qu'à boudre remplissiò sa panso,
Laissabo pas fosso pitanso,
La gouludasso, as pus pichous,
Que, morts de fam, (acò s'esplico),
Aimabou mens la republico.

Mais la joio duret qu'un jour.
A pouncho de nèit, abramado
La bando des loups aumentado,
De l'enclaus rempliguet lou tour.
I boumbiguet coumo un aurage,
E sens causí jouves ni viels,
Sannant fedos, moutous, agnels,
Ne faguet un grand mourtalage...

Se n'en sauvet que la mitat...

Dins la clausuro ensannousido,
L'escabot, tremblant per sa vido,
Dins lou sol semblabo plantat.
Enfin, un gros aret s'aubouro,
E dis que cal, sens perdre uno ouro,
Per s'aparà troubá 'n estec ;
Qu'autroment l'orro brigandaio
Tournará lèu se boutá 'n aio
Per manjá lou darnier bourrec ;
Penso que cal, dins lou campestre,
Aná 'l pulèu querre lou mestre
Que lous sauvará de la mort...

« Ges de mestre ! », dis un regor.
« Lou voulen pas ! » crido la chiourmo

De lous qu'òu pas gitat sa gourmo.
« Tant val des loups estre matats
Que d'estre tounduts e crestats. »
« A bas lou mestre, amai sa clico !
Vivo ! Vivo la republico ! »
Cridou quauques-uns ; mais mens fort
Qu'avant la darnièiro sannado ;
Es que, ma fisto ! òu mal de cor.

Uno fedo perdigalhado
Voudrió, coumo lou president,
L'ancian mestre ; mais sens sa chino
Qu'i a mai d'un cop mourdit l'esquino,
E fendut l'aurelho am sa dent.

Un bourrec vol un chanjament ;
I cal un pastre pus ouneste,
Qu'à tustá siague pas tant leste ;
« Que nous plante pas soun coutel
Dins lou col », dis un paure agnel...

Lou soulel déjà trescoulabo
Que cadun encaro parlabo,
Sens poudre s'acourdá jamai..

Ah ! quand i a tant de rasounaires
Marchou pas milhoù lous afaires.
Acò se dis, es pla verai.

Mais, tout d'un cop, cadun se calo,
S'ausis un grand bruch innamout ;
Moun Dieus ! es, al soulel tremount,
La troupo des loups que davalo.
Toutes sou dins lou tremblament,
Parlou pas pus de republico...

Lou pastre arrivo urousoment
Am sa chino e sa grosso trico.
Tre lou vèire tout lou troupel
Courris festejá soun sauvaire ;
Mème à sa chino fa bel-bel
Lou qu'èro un marrit rasounaire.

Lou jour maino ; sens perdre tems,
Lous meno à la jasso apalhado ;
Coum' avant i vivou countents,
E tout marchò à l'acoustumado,



LOU PINSAR E LOU CANARI

Un paure pinsar, qu'un cassaire
Avió tout viéu pres al lassoù,
Amb' un canari, grand cantaire,
Ero embarrat dins la prisoù.
La prisoù n'èro pas marrido,
Ges escuro ni ges umido ;
Cado barrèu n'èro pintrat,
Avió soun pourtanel daurat.
Ero uno gabio poulideto
Penjado en mitant d'un saloun.
Uno gento doumaisèleto,
Qu'aviò l'uel blu e lou pel blound,
Afeciounado e risouleto,
As aucels, coum' uno maireto,
Dounabo mil, aigo e mouroun.

Lou canarí, que la bèlabo,
Tan lèu que vesió sous detous,
En mitan des barrèus passabo
Soun pichot bec, tout amistous ;
E la filheto lou baisabo.
Alors, drech sus l'ajoucadoù,
Virant sa cougo de tout caire,
Cantabo l'aucel musicaire ;
Pèi anabo à l'abéuradoù
Per lavá sa plumo tacado,
Soun bec ou sa pato enfangado,
Manjabo un pau de mil minut,
De mourroun res qu'uno becado ;
Ero lèu las de restá mut...
Agachas-lou, que tourná canto
A se desgulhá la garganto.
Jamai joust la capo del ciel
S'es pas vist tant urous aucel.

D'aquel temps, l'alo enmantèlido,
Nostre pinsar, agroumoulit
Dins un cantoù, fa tristo vido.
Lou vejent tout anequelit,
Lou canarí, boun camárado,
Arresto sul cop soun aubado,

Se sarro d'el, e pietadous
Li dis amb' un parlá pla dous :
« Quan' es lou mal que te tourmento ?
Ah ! dourbis-me toun cor sens crento,
Te pourrai belèu counsoulá ? »
E lou pinsar de se calá.
« Ount troubaras milhoù repaire
Qu'aicis ? » Ajoun lou bel cantaire ;
« I nasquèri al darnier printemps,
I passi despèi de boun temps.
As vist aquelo gento filho,
Me porto toujour la manjilho,
Met l'aigo dins l'abéuradoù,
S'en va pas sens me fa 'n poutoù.
Serió coum' acòs amistouso
Per tu, se te counèissió mai,
Aicí menaras vido urouso. »
Lou pinsar li respon : « Jamai. » —
— « Saique aimos mai courrí lou mounde,
Li dis l'autre, « Ah ! me fas pietat,
De tout aicis aven l'abounde,
Que te manco ? » — « La libertat. »



LOU GAL E LOU RÈINARD

*Tals cuia autrui enganar
Que si mezeis lassa e repren.*

PISTOLETA.

Sus un mouloù de fems quilhat
Un gal de grand matí, cantabo.
Un viel rèinard lou relucabo
Dins un bouissoù recauquilhat.
N'èro gaire luenh lou cantaire ;
Mais del bartas al fumeras
Lou tarren èro nut e ras,
E per s'en sarrá, coussí faire
Sens espaurugá lou galant !...
Lou rèinard, qu'a tirat soun plan,

I dis, lou traite, ambé finesso :
« Al mai guèiti vostro béutat,
E vostre grand er de noublesso,
Al mai resti, Siro, espantat.
Mais so qu'admiri mai encaro
Es vostro voues sounoro e claro.
Vostre paire (l'ai vist souvent),
Cantabo atal ; mais, m'en souvent,
Tenió sa parpèlo abaissado
Tant que durabo soun aubado. »

L'autre subran tanco lous uels ;
E lou rèinard, tant lèu que canto,
I sauto dessus e l'aganto,
S'encourris ; mais de pastourels
Que del gal où vist lou desaire,
Butou sous chis costro lou laire.
Lou sarrou de prep quand lou gal,
Qu'a pamens pòu, li parlo atal :
« Cridas-i que sen camarados,
E sens pus crentá sas dentados,
Pourrés, en pas, gagná l'oustal. »

Lou rèinard crèi aquelo baio ;
(Qu'es aquel qu'es pas creserel

Quand vèi la mort davant soun uel !)
Per fa soun *speak* à la chinalho
Oubris sa maisso... Un pau plumat,
E la cresto un pauquet bercado,
Tre vèire que la porto bado,
Lou gal volo sus un oumat,
S'i quilho e li crido : « Engannaire,
A la fi te sios engannat ;
As parlat quand caliò se taire,
Sens lous chis m'aurios escanat.
Se per eles sios embounnat,
N'as que so que me voullos faire. »
E del tems que li fòu cracá
Lous osses joust sas dents brutalos,
Galoï, en espoulsant sas alos,
Lou gal canto : Cacaracá !...





L'ASE E LOU MIOL

Un miol parat coumo uno maio,
De rubans, de poumpouns floucat,
Tout lulent, de nòu arnecat,
Caminabo dins uno draio,
Quand vèi vení, loung del valat,
Un ase magre e tout pelat.

« Holá ! li crido amb' insoulenso,
Plasso ! plasso, marrido engenso !... »
Mais l'ase li respond subran :
« Te cal dounc un camí pla grand ?
Qu'un prène à gaucho, l'autre à drecho,
E la draio es pas tant estrecho
Que noun i passen toutes dous. »

« Qu'es aissò ? Pas tant de rasous !
A la pouncho des arjalasses
Belèu voudrios, viel rascassous,
Paure manjaire de pouls-basses,
Qu'anèssi me traucá la pel ? »
Dis lou miol, « al pulèu fai plasso,
Escalo sus aquel truquel,
Ou te passi sus la carcasso. »

« Me semblos pus fier qu'Artaban,
Dis l'ase en s'i metent dabant ;
« Toun parlá me counven pas gaire,
E m'as déjà ficat d'un caire ;
Amai siagues tant poumpounat,
Sios res qu'un miol embardounat.
Que dis miol dis bestio marrido.
Te crèses un pla gros moussù...
T'apprendrai que soi mai que tu ;
Car l'ase al miol dono la vido,
E noun pas à l'ase lou miol.
Calo-te dounc, sot vantariol !
Coumo ta rasso es touto dèco,
Lou boun Diéus l'a facho bufèco. »



L'IROUNDÈLO
LOU PASSERAT DE MURALHO
E LOU CHOT

A la muralho negro, umido
D'un viel castel arrouinat,
Ount lou mèstre èro pas despèi loungetems anat,
Dous aucels, toutes dous de meno prou marrido,
S'èrou fach, cadun, soun oustal
Ou pulèu soun amagatal.
L'un es lou chot que, per faire sas fretos
La nèit, i cal pas de lunetos ;
L'autre aquei passerat, trevaire des téulats
Que, sens n'estre segnoù, pren lou dèume sus blats.

Cadun avió fach sa causido
De sa caforno, de soun trau
Ount per intrá caliό s'esquichá 'n pau.
Cresiόu aquí passá sa vido
Sens crento e sens treboulament
Coumo un mounge dins un couvent,
I vèire crèisse en pas sa familho abarido ;
Basto, cadun èro countent.

A l'estro d'aquelo muralho
Un' iroundo, per sous pichous,
Amb' un pau de fango e de palho
Aviό fach un nis abrigous ;
E, tout lou jour, afeciounado,
I carrejabo la becado.
Quand lous vesiό toutes sadouls,
Per i moustrá qu'èrou pas souls,
Quilhado sus l'espagnouletto,
Mandabo al ciel sa cansouneto,
Sa prièiro pulèu ; car, dins soun cantá dous,
Semblabo dire à Diéus : Gardas mous iroündous !

Sous dous vesis, malgrat soun esprit guerrejaire,
Viviόu en pas... Es vrai que se vesiόu pas gaire ;
Lou vespre souloment, lou soulel embarrat.

Adounc per faire sa dourmido
Tournabo al trau lou passerat ;
E per aná cercá sa vido,
Faire casso de quauque rat,
Moussù lou chot destrassounat
Fasió 'n banejant sa sourtido.
Se disiòu per lors quauque mot ;
L'un avant de dintrá, l'autre d'aná per orto,
Restabo un moument sus sa porto.

N'es pas grand charraire lou chot,
Mais, per moutejá l'iroundèlo
Qu'apelabo uno cascavèlo,
S'arrestabo pas de parlá.

Lou passerat, pensas, poudió pas se calá ;
Es un animal trop barjaire
E trop lengut
Per restá mut
Quand vèi l'aucel de nèit faire lou galejaire ;
Coum' el se trufo de la maire.
« Cal, dis al chot, que l'escouto en risent,
Que la vesino aje perdu lou sen
Per avèire mes la bressolo
De sous pichous dins aquel fenestroù ;

Per derroucá lou nis d'aquelo folo
Suffis d'un cop de balajoù,
Pèi crento pas de se vèire en prisou ?...
N'aurió qu'à tancá, la fermièro,
Lou contro-vent, per tène prisounièro
La maire e soun darnier efant,
E lous faire mourí de fam.
S'à nostre exemple l'imprudento,
Al pus naut, dejoust lou téulat,
Avió fach soun nis pla reblat,
Coumo nautres viéurió sens crento...
Sen aici coumo dins un fort ;
Lou cat lou pus leste de-bado
Voudrió ne faire l'escalado. »

« Saique, ajousto lou chot que crèsi 'n esprit fort,
(Es un aucel trop roundinaire
Per pas estre un sot rasounaire),
« L'iroundo, dins sa vanitat,
Crèi que quauquo divinitat
Velho d'amount sus sa sequèlo.
Lous Diéus auriòu pla de bountat
De s'avisá d'uno iroundèlo. »

Aquesto ausissió tout, mais sens trop s'enchautá,
Quilhado prep del nis, s'amusabo à cantá.

D'aquel tems, lou proupietàri
Del viel castel, un pau-de-sen,
Que manlevabo à vint per cent,
Se trobo, un matí, milhounàri.
Un viel ounce i a laissat sus la *Rendo* e lou *Nord*
De que remplí soun coffre-fort.
L'ounce plourat, partis d'ausido
Per aná vèire sa bastido.
Vol que tout siague perboucat...
Se coumenso per la muralho
Ount niso nostro cassibralho.
D'un soul cop de tiplo es tancat
Lou trauc ount, ambé sa familho,
Tranquille, dourmissió lou chot
Que se revelho dins un clot.
Lou manobro flouquejo e pilho
Lou nis del passerat, aganto sous pichous ;
E malgrat la maire que bramo,
E lou paire que, l'uel en flamo,
Pesto coumo un sacre-moun-amo,
I copo l'alo, as pèds i met de courrejous.

L'iroundèlo soulo es sauvado.
L'estro dessus sa clau gravado
Avió las armos del segnoù :

— Une tourre d'argent e merlets de sabloù —
S'i touquet pas, ni mai à la nisado.

Enfin luis lou jour ounte lous iroundous,
Qu'òu sas plumos e sous guidous,
Foro del nis fòu sa voulado
Ambé sa maire que lous bado,

Tre la vèire, lou passerat
Qu'èro drech sus uno rascasso,
Renègo coumo un scelerat,
E l'agarris e l'escridasso.

L'iroundèlo li dis : « Plagni pla vostre sort ;
Vous ses cregut prudent e fort ;
Mais, sachas-ou, nostro prudenso
N'es pas res sens la Prouvidenso.
Las maires, ou vesès, n'òu uno dins lou ciel...
Coumo counèissió ma misèro ;
Ai mes en elo moun espèro ;
L'ai pregado... A gardat la maire e lou troupel. »





LA COUSINIÈIRO

Aquelos damos, pla tufados,
Que dins aquel poulit saloun
Vesès assetados en round,
E que semblou tant afogados,
De que parlou ? — Saique de bal,
Aro que sen en carnaval ? —
Nàni — Belèu de poulitico,
De pouésio ou de musico ? —
Ah ! pla ! — Bessai del coufessoù ?
Coufessá n'es pas de sasoù —
De segù, parlou de dentèlos
Ou de quauquos modos nouvèlos —
N'es pas acò — Cerqui pas mai,
Anen, digas-ou, se vous plai. —

— Aprenès qu'es de sas chambrièiros,
Me troumpi, de sas cousinièiros
Que parlou... Caduno se plan
De la séuno ; acò 's la coustumo :
Quand fa 'n fricot, Jano lou rumo ;
Martrou met d'aigo dins lou flan ;
Alberto es trop devoto ; Agato
Amourouso coum' uno cato ;
Roso es rasounairo ; Marioun
D'amagat s'escullo un boulhoun ;
Fino met de sal à manados ;
Las saussos d'Angèlo sou fados ;
Magarousso es un goullamas,
Sallo coum' un viel sugamas ;
Suzanno es groumando ; Francilho,
E d'autros del paniè fòu dansá la manilho.

Atal caduno las estrilho
Tant-e-mai ; tabé se coumpren
Per déqué tant souvent i pren
L'envejo de chanjá de filho.
Chanjou que de caro, se sap.

Madamo Bernis n'a pas cap.
Se n'es presentat uno filo ;

Mais la damo es prou difficilo.

Vol uno filho bravo e d'age de rasoù,
Que sache soun mestiè, qu'aje bouno faissou ;
Mais, coumo de soun ome es un pauquet jalouso,
Vol pas que siague trop courouso.

Ne ven uno à la fi que semblo so qu'i cal ;
Sus sa raubo d'endièno es tibat soun mantal,
A passat sous trent' ans, es simploment coufado,
Es proprio, e semblo pla senado.

Coussi vous apelas ? dis la Damo — Ninoun ;
Uno poulido Presidento,

Ount servissió, me dounet aquel noum.

De soun oustal èri countento,
La damo l'èro de moun biais ;
Mais quicon me troublet la testo ;
Quand Moussù jujabo al palais,

Venió lou substitut... Madamo i fasió festo ;

Al piano se metiòu toutes dous ;
El vers èlo, en cantant, virabo sous vistous,
Madamo sus soun cor pausabo sa maneto...
Pèi per jougá 'l voulant preniòu uno raqueto...

Per ma fé, s'amusabou pla...

Pensèri mal, pla mal... Vuèi ne soi repentento ;
E quitèri subran la gento Presidento...

N'aurió pas degut vou'n parlá —

— Coumo disès ; acó 's pas nostre afaire ;
Anen, Ninoun, parlas : Que savès faire ? —
— D'aquí vau dins un grand oustal ;
S'i fasió, tout l'an, carnaval,
Cado vespre, grando dinnado ;
Calió vèire quano taulado ?
La cousino n'avió sa part,
Car se metió res à despart,
E la desserto i èro laissado.

Lou mèstre èro noble e baroù,
La damo de grando naissenso ;
Persoustène soun reng fasiòu grando despenso ;
E d'argent s'en manjabo prou,
Amai trop ; Moussù manlevabo,
Mais acòs èro lèu lecat ;
Pèi venió lou papiè marcat
Ambé l'uchè que lou pourtabo...
Boudiéu ! Adounc quane baral !
Madamo èro trop despensièiro ;
« La moudisto e la couturièiro
Auròu lèu rouinat l'oustal. »
Disió lou Moussù. — La Barouno
I cridabo sul même toun :
« S'aimabes pas tant la tampouno,

Vostres plasés e lou cartoun,
Aurian segú d'argent de resto. » —
S'en disiòu de touto couloù,
Moussù tustabo del taloù,
Mais la Barouno i tenió testo.
Iéu de vèire aquelo batesto,
Me placèri 'cò d'un curat ! —
Ninoun aurió 'ncaro charrat :
Mais la Damo li dis : « Cercas un' outro plasso,
Après la Presidento e lou Baroù, tant pla,
Descridarias lou capelá ;
E, segù, me farias pas grasso. »

E, parlant coum' acò, li moustret lou pourtal.

La damo faguet pla ; per la pas d'un oustal,
Val mai restá sens cousinièiro
Que de prène uno pachaquièiro.
Marrido lengo es un pouisoù,
Fisso pertout ount pot ategne ;
Se gausabo, dirió de mal de Nostre-Segne,
Diéus nous garde de soun fissoù !



LOU GAVACH E LOU MIRAL

Un gavach de la Salvetat
Qu'èro laid coumo lou pecat,
Tout lagagnous e tout grellat,
Qu'avió la boucasso badièiro,
Lou nas coum' uno cournalhèiro,
Vèi, per asard, dins un miral,
(N'avió pas cap dins soun oustal)
Sa caro peludo e negrasso.
« N'es pas iéu aquel animal
Que vèsi dins aquelo glasso ; »
Dis lou palot enfurounat,
« Semblo que me fa la grimasso,
Se trufo de iéu, lou bournat.
D'ount sourtis aquel degaugnaire ? »

E lou nec, en parlant atal,
Menasso am lon pounç lou miral
Qn'à soun tour deven menassaire,
Car repèto so qu'i vèi faire.
« Aissò 's trop fort, crido, coussi,
Me desfarai d'aquel' engino ? »
E, la tustant am soun éusino,
L'embrigo... Mais cado boucí
Es un miralhet que retrasso,
Mai de vint cops, sa laido fasso.

Aquel que se connèis n'es pas un empèrit...
Cal, per se pla jujá, de sen e d'esperit.
Nostros dècos las vesen gaire ;
Que nous las mostro es un trufaire,
Un marrias que voudrian vèire mort.
Qu'ambé rasoù se trufe ou que se trufe à tort,
Nou'n mainen pas, laissen l'estaire,
Se voulian nou'n venjá, moustrarian pau de sen,
Per un trufaire n'aurian cent...
Se tout soul un chi t'asseguto,
Costr' el te rebifes pas trop,
Se vos pas que touto la muto
Te vengue dessus al galop.



LA PERDRIS, LOU MOUISSET E LA TARTANO

Uno perdris, agroumoulido
Sus soun nis, pensabo al bounur
De vèire avant pauc espelido
Sa familho, quand un voulur,
Un mouisset que tombo de l'aire
Am soun bec croucut, alandat,
Ven arrapá la pauro maire...

« Ah ! vous n'en prègui, ajas piètat ? »
Dis la couvairo esplumassado.
« De la closco de l'iòu traucado
Mous perdigalhous vòu sourtí ;
Que lous vèje, avant de mourí ? »

« Iéu m'enchauti be de ta rasso, »
Dis l'aucelas despiètadous ;
« Ai peramount sul puech ventous,
Mous efans qu'espèrou ma casso
Per dejuná ; sou morts de fam. »

E sus acò, lou beligan
Ambé sous louns arpiots l'escano...
Va partí quand uno tartano
Que per lous séus cerco segù
La vido, aganto nostre gu ;
E pertant qu'i demande grasso
Lou plumo, lou sanno, l'estrasso.

Entre brigands ges de pietat ;
Lou pus flac es sempre matat.
Sou toutes de la mèmo escolo ;
Vivou que de murtre e de vol.
Urousoment, (acò counsolo),
Se manjou 'ntr' eles ; Diéus ou vol.





L'ECLIPSO DEL SOULEL

De la nèit la blanco roudairo,
Que marcho envesiblo lou jour,
Jogo de fés un marrit tour
Al grand fanal que nous esclairo.
Bouto sa fasso davant el
Sens ges crentá la brulladuro,
E lou rescound à la naturo.
Acó 's l'eclipso del soulel.
N'ai vist uno dins ma jouvenso,
Ero entièiro ; e la souvenenso
Me n'es restado : Ero un matí,
Lou soulel venió de sourtí
De soun palais, beluguejabo

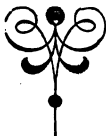
Sus la mar ount se miralhabo...
Pauc à pauc maino sa clartat,
L'oumbro negrejo la campagno,
Se vèi tout-escas la mountagno,
Pertout s'estend l'escuritât.
Es nèit ; lusissou las estèlos ;
Al nis tornou las iroundèlos ;
Lou aucels, sens estre sadouls,
Delargou 'sfraiats des rastouls ;
Lou roussignol à sa nisado
Reven sens pourtà la becado ;
Lou pastre embarro soun troupel...
Qu'au mens laisse pas cap d'agnel ?
Car, aro que la nèit es fousco,
Lou loup sourtirà de sa tousco.
Sou pertout mestres lous arpians,
La nèit es lou tems de sas fretos ;
Lou chot cerco las alausetos,
E, malgrat la maire e sous mians,
Manjo sa familho endourmido
Dejoust soun alo refaudido.
Lou tais sanno lou perdigal
Miech mort de pòu dins l'amargal ;
Lou fi rèinard, que fa sa casso,
Laisso de sang pertout ount passo ;

La moustèlo intr' al galiniè
Sens bruch, e dins l'escuresino
Curo lous uels à la galino
Encroucado dins soun paniè.
Tout' outro bestio malfasento
Fa sous cops, sens crená degus,
Tant que la clartat es absento.

Atal fòu lous michans, lous gus,
Quand un mouvement poupulàri
Dins un país gito l'esglàri ;
Lou que crentabo lou bourrèu
Alors sourtis de soun androuno ;
Aubouro, en bramant, soun drapèu
Des bandits la troupo ferouno.
Es lou tems de la libertat ;
Gouverno la rasso caïno
Que raubo à boudre e qu'assassino
Al noum de la fraternitat.

Mais l'eclipso a pau de durado ;
Tourná-mai lou soulel luis ;
Del marrit bestial l'escarrado
Dins sas cafnos s'enfougis.

Atal, tre vèire l'esclarcido,
Dins la sournuro rintroua lèu
Lous bandits, chiormo aloubatido,
Que Diéus nous mando coum' un flèu.





LOU RÈINARD TOUMBAT DINS
UN POUS

A chi consiglia non duole il capo.

PROV. ITAL.

Un jouine rèinard azardous,
En assegutant uno poulo,
Ero toumbat al founs d'un pous...
Es aval que plouro e gingoulo.
Nado, nado que nadaras !
Te sourtirás pas d'embarras,
S'avant que la luno s'atude
Ven pas quauque amic que t'ajude !...

Crido tant fort qu'un viel rèinard,
Que passabo aquí per asard,
L'ausis, e s'en va de bricolo
Fin qu'al pous, ounte fa saussolo.
« Moun paure amic, li dis subran,
Que fas aquí, prènes un ban ?
Lavos la pel de ta ventresco ?
Mesfiso-te, l'aigo es pla fresco.
Agantèri atal la douloù
Dount ai guerit à Lamaloù. »

L'autre, d'uno voues tremoulanto,
Conto à lou qu'es quilhat sus l'anto
Coussí, sens s'estre descaussat,
Al founs del pous a cabussat.

« Iéu te vau lèu tirá de peno,
(Li dis lou viel), sauto al farrat
Que sus toun cap es amarrat
Al bout de la loungo cadeno ;
Escalaras al naut del pous ;
E nous sauvaren toutes dous. »

Tento so que li dis de faire ;
Mais lou farrat se trobo naut ;

E, per prène vanc, faire un saut,
L'aigo founso ajudo pas gaire.

« Podi pas, dis plourous al viel ;
Mais vous me sauverés la pel
Se butas jusqu'à la carrèlo
Lou farrat, qu'es sus la margèlo ;
L'autre prou bas davalará,
Mi metrai ; n'aurés qu'à tirá,
E serai lèu, (aquí 'stournudo),
Foro del pous am vostro ajudo. »

Lou viel, que vèi naisse lou jour,
Li dis : « Coumo s'èri toun paire,
Moun amic, serai toun sauvaire.
Mais fumo lou tudel del four,
Lou chis jaupou davant la jasso,
Lou mèstre va se metre en casso.
Tournarai quand nostre enemic
Auré d'aicí fach sa partenso.
En atendent fai pla silenso,
Acò 's lou counsel d'un amic. »

Tournet pas, coumo cadun penso,

Lous counselhaires aici-bas,
Acò se sap, mancour pas gaire ;
Mais sus cent atroubarés pas,
Nimai sus milo, un ajudaire.





L'AUBOVIT E LOU CABRIT

Un cabrit estacat sul pendent d'un toural,
A forso de manjá de trèfoul, d'amargal,
Ne faguet un sadoul... Avió talen encaro,
Mais li fasió lingueto uno causo pus raro,
 Voulió so que l'ome aimo tant,
La frucho defendudo... Uno aubovit flourido
 E de l'aigage encaro umido,
Qu'èro proche d'aquí, tentabo lou gourmand,
I la calió ; mais court l'avió 'stacat lou mèstre...
Fa tant pla que soun cap escapo del cabèstre ;
 Es libre, sauto entrefoulit ;
E sa dent à prefach rousigo l'aubovit,

« Que fas, amic ? d'uno voues douso,
Dis la planto à lou que la moulsó ;
« Me semblo mort de fam ; escouto-me, vai plan !
« Podes manjá ma flou que torno uno fes l'an ;
« Mais de mous brouts espargno uno partido,
« S'à la primo que ven vos me revèire en vido. »
E sens l'escoutá, nostre fol
Manjo e se couflo jusqu'al col.
Touto la fuelho es rousigado,
E cado branco lèu se seco deruscado.

Aquel cabrit es lou retrat
Del pau-de-sen descabestrat,
Que, sourd al counsel de sa maire,
Degrudo dins un jour so qu'i laisset soun paire.





LA LÈUNO E LOU JOUINE ROUIRE

D'uno muralho arrouïnado
As rassiès la lèuno arrapado
Avió pauc à pauc escalat
Enjusqu' al rebord del téulat.

Vejent d'aquí la vanitouso
Un rouire, encaro jouvenet,
I dis d'uno voues piètadouso :
« D'aicí me semblos un nanet,
Te plagni, amic ; per tu, pecaire !
La naturo es marrido maire.
Despacho-te, dèu lou soulel

Fai sens musá mountá toun grel.
Se tènes ta testo tant basso,
Avant que d'èstre al mes d'agoust,
Lous bartasses prendròu ta plasso,
E te secaras al dejoust. »

E se couflabo coumo un ouire.

« Ah ! per ma fisto ! dis lou rouire,
Tant de fiertat te counven pla !
Te mescounèisses, vielho folo ;
Am lou gram e la courrejolo,
Pel sol te vèirian ravalá
Senso la paret que te sousto.
Toumbaras s'un cop se descrousto,
E pòussigado ambé mespres
Sens elo que seras ? pas res.
Iéu soi la forse, soi la voio,
Am l'éuse del bosc soi la glorio.
A moun trounc coumo à-n-un paissel
Agantos souvent toun ramel ;
E te fòu alors courcacèlo.
Parlés dounc pas mai, gargamèlo ;
Fai me gracio de ta pietat,
E recounèis la veritat :

Quand fièro, ma testo ramudo,
Per la forse qu'i ven del ciel,
Crèis, sens crentá ni vent ni gel,
Ta flaquiso a besoun d'ajudo. »



III

PAULO MAJORA...



PAULO MAJORA...



ROUBERT LOU TROUBAIRE

SA PRUMIÈIRO ÊSCOURREGUDO

SA PRIÈIRO A LA VIERGES

Fountfredò

I

Lou mes d'avril, am sas ramados,
Venió de refrescá las prados,
La vigno à visto d'uel laguejabo al soulel,
Lou blat jusqu'as ginouls mountabo
Del mestre que lou passejabo ;
La luzerno, negro de sabo,
Drecho, sus la rouqueto anaussabo soun grel.

Se crentabo pas pus l'aubièiro,
La vendemiairo matinièiro,
Que culis tout darrèu, bourres e bourrilhous ;
Las Rougasous erou finidos,
E las campagnos benesidos ;
Las recoltos quasi gandidos
Per graná, maduré vouliòu que las calous.

Femnos e filhos regussados,
Coumo un vol d'aucos alignados,
Marchabou dins lous camps ambé sous sauccladous ;
Dins lous blats e dins las touzèlos,
En cantant lais e villanèlos,
Derrababou las pimpanèlos,
Lous barralets, lou juel, l'agnèlo e lous cardous.

Quand lou mes de mai se revelho,
Tout coungrèio, tout niso e grelho ;
A soun soulel tebés, del bourre fendasclat
Sourtissou las flous printanièiros ;
La moussou tapisso las pèiros,
E las filhetos risoulièiros,
Coumo tout so que viéu, sentissou soun aflat.

Per aquel tems que reviscolo
Roubert tout soul camino, volo ;
I semblo que lous camps sou pus verts que jamai ;
Coumo la malauto guerido
Que fa sa prumièiro sourtido,
Trobo la prado mai flourido ;
S'aplanto, n'a pas vist un tant bel mes de mai.

Loung d'un rec manjo sa pitanso...
A-n-un vergne, que se balanço
Sus sa testo, devisto un aucel menudet
Qu'am soun bec pounchut e sa pato,
Del coutou raubat à la mato
Fa soun nis al bout d'uno lato,
Nis que per sous pichous sera 'n brès pla caudet.

Vèi sus uno branco d'agreno
Un autre nis qu'am fosso peno
Uno guespo biaissudo acabo davant el ;
Ambé sas patos, sas aletos,
Alisco, arroundis las cambretos
Ount espelirou sas filhetos,
Cadunodins la séuno e toutos al soulel.

Dins la campagno reviéudado,
Tout fa soun cant, sa serenado ;
Mouscos, tavans, mouissals zounzounou sus fenouls ;
Dins l'aire canto l'alauseto,
Lou roussignol sus la branqueto,
Dins lous pibouls siblo l'aureto,
Roubert canto atabé, clinat sus sous ginouls :

I

O santo maire piétadouso,
Douso estèlo del paradis,
Fluve d'amour que s'expandis
Sus nostro terro nebulouso.
O Vierges, roso sens pounchous
Qu'embaumo lou ciel e la terro,
Ajos pietat de la misèro
Des flacs, des paures, des pichous.

Quand l'aubo matinièiro
Traucarà lou ciel blu,
A soun prumiè belù,
Maire, à tus, ma prièiro !...

II

Sios nascudo dins la Sirio,
Pauro atabé, mais sens pecat ;
N'ajèros qu'un bailen traucat
Dins ta bresso, douso Mario ;
Jésus, toun efant e moun Diéus,
Nasquet sus un manat de palho ;
Per iéu, que vau nut sus la draio,
Maire e filh, siéguas agradiéus.

Quand l'aubo matinièiro, etc.

III

Coumo un liri que res noun maco
As crescut joust l'uel celestial ;
Lou temple fouguet toun oustal,
Vivios aquí puro e sens taco.
Diéus, que vesió toun cor tant bel
E ta vido tant innoucento,
Faguet de tus, umblo sirvento,
La maire de l'Emmanuel.

Quand l'aubo matinièiro, etc.

IV

Sios l'aubo d'aquelo journado
Dount Dieus, toun filh, es lou soulel ;
Dins lou toumple anabo sens el
La meno d'Adam coundannado ;
Reviscoulet lou mounde viel...
Quand soun sang rajet al Calvèro
Laisset un degout sus la terro
Qu'i marco lou camí del ciel.

Quand l'aubo matinièro, etc.

V

L'as vist mourí lou Crist sauvaire,
L'as vist sus la crous clavelat,
E soun sang tout caud s'es mesclat
A tas lagremos, pauro maire !
Tout so que l'ome pot souffrí,
L'as souffert ; tabé lou que plouro
Se viro dèu tus à touto ouro ;
Sap que toun cor va se doubri.

Quand l'aubo matinièro, etc.

VI

Rèino del ciel, rèino adourado
Des serafis, des angelous,
Amount, sus un trone de flous,
A coustat de Dieus aubourado,
Restos, pamens, per lou fidel
Que te prègo d'uno amo ardent,
L'amistouso e bouno sirvento,
L'umblo filheto d'Israël.

Quand l'aubo matinièiro, etc.

VII

N'ai pas res dins moun escarcèlo ;
S'avió de rendos, un tresor,
De dentèlos, de samit, d'or,
Aimarió d'ourná ta capèlo,
Te podi douná que la flou
De la garrigo e de la prado ;
Sabes qu'es la pus embaumado ;
Present del paure, agrado-lou.

Quand l'aubo matinièiro, etc.

VIII

Te prègui per ma bouno maire ;
Elo atabé, souleto, aval,
Te prègo, dins toun sant oustal,
Per soun efant partit, pecaire !
Qu'à ta voues un anjo amistous
L'acate joust soun alo blanco !
Largo li l'esper que li manco,
E te benïren toutes dous !!

Quand l'aubo matinièiro,
Traucarà lou ciel blu,
A soun prumiè belu,
A tus nostro prièiro !

Cantet pas pus ; mais dins soun amo
Prèguet encaro Nostro-Damo.
Lou soulel qu'èro naut, en traucant lou téulat
Del fuelhage que l'oumbrejabo,
Sus soun cap ardent davalabo ;
Al tour d'el res noun boulegabo ;
S'ausissió que courrí l'aigo dins lou valat.

II

Quand s'es prou pausat à l'oumbrino,
Lou troubaire tourná camino ;
Arribo dins un bosc, ount ausis tout-escas
Un bruch, un planh joust la ramado ;
S'en sarro ; la caro amagado
Dins sa ma de plous asagado,
Vèi un ome assetat sul trounc d'un vièl blaças,

Lou recounèis, es lou joungeira,
L'amic de Guillem lou troubaire,
D'aquel que lou segnoù de Castel-Roussilhoù,
Un jalous, un traite, un infamo,
Trafiguet d'un cop de sa lèmo ;
Pèi ne faguet manjá' sa damo
Lou cor qu' elo troubet lou boucí lou milhoù.

Astruc, acò 's soun noum, plourabo
Soun amic mort ; e s'enanabo
A Fountfredo cercá la pas ; n'avió mestiè...
« La calamo es dins la prièiro,
Dis Roubert, « mais l'ouro es tardièiro ;
La nèit ven lèu dins la Courbièiro ;
Despachen-nous, amic ; luen es lou mounastiè. »

« Dins lou founs prioun d'un coumbo,
Joust la mountagno que susploumbo,
Amago soun clouquiè ; (dis Astruc) un matí
Qu'ambé Guillem eren per orto,
Galois, ne passerén la porto ;
Aro que touto joio es morto
Per iéu qu' i vau sens el, n'en voli pus sourti. »

Alors, Roubert conto al jounglairé
So que cerco, so que vol faire ;
Per courrí lous castels a quitat soun oustal.
Coumo l'aubre gito sa ramo,
Cal qu'espèlague de soun amo
La pouésio que l'enflamo ;
Cal qu'un brout d'ouliviè couroune soun travail.

En parlant, seguissou la draio
Estrecho, que tout-escas raio
De quauquos liscos d'or lou soulel souloumbrous.
Ambé sas tourres féoudalos
Negrousos coumo las caucalos
Qu'i jitou l'oumbro de sas alos,
De soun clouquiè Fountfrèdo i mostro enfin la crous.

Davant la porto que s'alando,
En deforo de cado bando,
Traucats de fenestrous, se vèi dous bastimens,
Que s'oubrissou per la paurilho,
Qui trobo l'abric, la mangilho,
L'iver, lou fioc de ramoundilho,
L'aigo fresco l'estiéu, l'apalhat en tout tems.

Quand òu passat la grando porto
Qu'en naut de soun imposto porto
Uno crosso, uno mitro en mitant d'un escut,
Dins uno bèlo cour sablado,
Ount s'esperloungo uno Fassado
De ma de mestre escrincèlado,
Roubert, am soun amic, s'aplanto e resto mut.

Vèi milo vitros mirgalhados,
Per lou soulel tremount daurados,
(Miraclouses tablèus dins la pèiro encadrats !)
Aquelò visto al sol lou nouso ;
Aquelò demoro poumpouso
Rend sa paubretat vergougouso :
« Anen, dis à l'amic, am lous espelhandrats. »

E dèu l'espital se reviro
Quand un mounge li crido : « Siro,
Intras al mounastiè se sies boun catoulic ;
S'avès à Diéu, per escasenso,
(Ou crèsi pas) fach quauquo ouffenso,
Venès-i faire penitenso,
Venès, vous faren plasso à vous e vostre amic. »

Toutes dous saludou lou fraire,
Un juvenome de boun aire,
Que lous meno subran al souliet del couvent.
A Roubert, à soun camarado,
Qu'òu toujours l'uel sus la fassado,
Dis : « Aquel que fa sa couchado
Dins nostre bel palais, ount ven pas prou souvent,

« Es de tant noble e grand parage
Qu'a de rèis dins soun parentage ;
Es nostre sant Abbat, segnoù tant pouderaus
Que soun pariè n'es pas en Franso ;
Lous rèis cercou soun amistanso,
E mai d'un ven faire drianso
Dins nostre mounastiè am sous prumiès barous.

« Car jamai sus la napo blanco
Lou pa ni la pitanso manco,
Tout es à boudre aici... » Pendent que parlo atal,
De grandos damos pla pimpados,
De la glèiso, ount èrou 'mbarrados,
Sourtissiòu as segnous mesclados...
Roubert e soun amic se sarrou del pourtal.

Ne vesou sourti, vergounouso
Dins sa sarpelhèiro crassouso,
La troupo des paisans, que fòu fosso baral.
« Toutes nous pagou redevenso,
Dis lou fraire ambé sufisenso.
« L'Abbat ten dins sa dependenso
Tout aquel gros troupel dount es lou majoural.

« As loups demá fa grando casso,
De Narbouno fin qu'à la Grasso
N'en mancará pas cap. » Avant qu'aje acabat,
Al darrès d'uno crous daurado
Sourtis de la glèiso alandado
Des mounjes la troupo alignado
Qu'à soun apartamen acoumpagno l'Abbat.

Aqueste, qu'à la mitro en testo,
Camino plan, souvent s'arresto
Per béní sous vassals, plegats sus sous ginouls.
Semblo à Roubert coumo al jounglaire
Qu'en passant lous guèito de caire.
« Am fosso ounous, i dis lou fraire,
Vous ressauprá, Messius... » Pèi tant lèu que sou souls.

Lous meno dins la glèiso vido.
D'ourgul sa caro es espoumpido
Quand i 'n fa remarcá l'oubraje espectaclous.
Es grandó la glèiso ufanousó
Coumo sant Serní de Toulouso.
Des arcs la pèiro, que se crouso,
Lusis vestido d'or e de frescos coulous.

Introu, d'aquí, dejoust d'arcados
A drecho, à senestro alignados
Al tour d'un bel jardin ple de flous e d'aucels,
Ount lalejo uno fountaineto
Que refresco, ambé soun aigueto,
Las flous, lous aucels e l'aureto,
Ount lous mounjes, l'estiéu, venou plegá lous uels.

Sus de coulounos canelados,
De tres en tres apariados,
S'apièjou lous arcèus en se dounant la ma ;
En mitan de cadun penjolo
Un vert ridèu de courrejolo,
De lèuno, de lambrusco, ount volo,
Al tremount del soulel, l'aucel per s'estremá.

De la clastro introu dins la salo
Ount joust la crosso abbaciao
S'acampo lou chapitre assetat sul damas ;
La clau de la vouto abaissado
Porto en marbre blanc escultado
Uno angeto que ten clinado
Uno courouno d'or qu'escapo de sas mas.

Joust l'angeto Roubert admiro
Sus uno estrado de pourfiro
Un gran sèti pausat, ount un cisel sabent
De l'ivòrio a fach de dentèlo...
Quand es aquí lou que capdèlo,
Semblo que l'anjo, que lou bèlo,
Va courouná soun frount del ceaucle trelusent.

Del tems qu'amb' Astruc Roubert bado,
Del repais s'ausis la sounado.
A taulo ! Dis lou fraire... Eles, sens barguigná,
(Car toutes dous où la fringalo),
Sourtissou de la grando salo
Darrès lou mounge que davalò
Al refectòri loung, ount fumo lou dinna.

S'ataulou lèu... Per escasenso,
Ero, aquel jour, tems d'astinenso ;
Se faguet un boun magre, un magre sens legun ;
Las grandos jatos erou plenos
De palaigos e de sauquenos ;
Al roustit portou de dougenos
De bouisses, de sarcels, e fosso autre ferun.

Aquí se parlabo pas gaire ;
Roubert èro à coustat d'un paire
Qu'ambé sa barbo blanco e soun grand frount neve
Semblabo Jan l'Evangelisto ;
Sa caro èro léno mais tristo,
« Siès estrangié, s'ai bouno visto ?
Tant joue, venes-t-i cercá, dins lou couvent,

« Après l'aurage la calamo ?

Quane vent a malcit vostro amo ? » —

Li dis lou mounge amb'un paraulí de velous.

Aqueste li conto sens crento

So que pantaiso, so que tento.

« La mar, ount viras vostro empento,

A fosso esquìols, amic, rescounduts joust de flous. »

Li dis en plegant sa servieto...

Pèi lou meno dins sa cambreto

Amb'Astruc que seguis... tiro, tant lèu dintrá,

Coumo per ne fa l'inventàri,

Un blisau del founs d'un armàri,

De braios e tout un vestiàri

De sedo, amb'un capel de velous nacará.

« Aissó, li dis, es d'un troubaire,

Qu'à las damos vol pas pus plaïre,

Lou vestiment tout nòu... Prenès-lou sens faissous ;

S'enchauto pas d'aquelò fardo,

Aro que lou couvent lou gardo,

Qu'es morto sa damo Esmengardo

Qu'i lou baillet, tems i a, per pretz de sas cansous. »

Uno lagremo que rudèlo
Bagno sa gauto mourtinèlo,
La freto, pèi li dis : « Dins lou mounde ount lampas,
Traite, vanitous e troumpaire,
(Lou counèissi trop pla, moun fraire !)
Cresès-me, se guèito pas gaire,
Se mesprèsò pulèu tout so que luis pas.

« Coum' al miral que l'emberlucò
L'alauseto volo e se truco,
Coumo crèmo soun alo al lum la parpalhoù ;
A la damo tant lèugièireto
Que la farfallo e l'alauseto,
So qu'esbrilhaudo fa lingueto,
Aquel que mai la troumpo es lou qu'i plai milhoù. »

Se fa prou pregá lou troubaire ;
Mais à la fi se laisso faire.
Dins un membre vesí dintro per se pimpá ;
Quand torno am sa toco broudado,
Soun blisau de sedo raiado,
Li dis lou mounge, que lou bado :
« Bel cassaire, as castel poudès aná pipá. »

Pèi d'un large riban que plisso
Cencho sa talho plegadisso.
Un varlet tout broudat intro à-n-aquel moument,
E dis qu'al saloun de parado
L'Abbat espèro l'arribado
Del troubaire e soun camarado
Qu'a vist, prep de la glèiso, ambé soun estrument.

Astruc sus souñ sèti se planto ;
Mais Roubert per la ma l'aganto,
E marchou toutes dous al darrès del varlet.
L'un va galoi, la testo nauto,
Tout lusent des pèds à la gauto ;
L'autre, que d'anà noun s'enchauto.
Camino coum' aquel que trigosso un boulet.

La porto daurado, doubrido,
I mostro la salo remplido
D'avesques, de segnous sus fautuls acoudats.
Lusissou 'n mitan ataulados,
De damos, que dirias de fados ;
Jogou l'or à plenos manados
Am de cournets d'ivòri ount samboutou lous dats.

Quand Roubert intro, tout s'arresto,
Se calou ; des pèds à la testo
Las damos, lous barous l'espinchou... Vergounous
Coumo un poul sourtit de sa mudo,
Baisso lou cap ; à soun ajudo
Ven l'Abbat... Roubert lou saludo
Amb' un gaubi galant qu'esbahis lous segnous.

Vers un baroù de grando mino
Qu'am las damos se galamino,
Pèi lou meno amb' Astruc, en diguent : « Saludas
Lou pus valent prince d'Espagno,
Que nous fa gau de sa coumpagno,
Lou rèi d'Aragoun (1), de Cerdagno,
Comte de Roussilhoù, Catalougno e Palhas ! »

Lou rèi li fa bouno aculhenso ;
Pèi dis : « Moustras vostro sciensò,
Cantas uno cansoù d'amour e de jouvent ?
A nostros damos ensinados
Desplasou pas las serenados,
N'òu pas en òdi las aubados ;
Cantas ! « Mais, dis Roubert crentous, dins un couvent ? »

(1) *Pèire II, rèi d'Aragoun, 1196-1213.*

« Aven indulgenso planièiro,
Dis en sa caro risoulièiro
Lou rèi : « N' i a qu'un moument qu'aven, bel jouvencel,
Ambé l'Abbat cantat l'ouffici... » —
« Soi, dis lou troubaire, nouvici,
E cap de damo à soun servici
M'a pas encaro pres ; cantarai lo del ciel,

S'acò vous fas pas desplasenso. »
— « Cantas ! dis lou prince » — En silenso,
Se sarrou de Roubert que pren soun estrument.
Ambé tant de fioc e tant d'amo
Canto soun inno à Nostro-Damo,
Qu'on vèi que l'esprit sant l'enflamo.
Quand finis cado damo i fa 'n bel coupliment.

Mais uno, qu'es la pus poulido,
La segnouresso Adelaïdo
Que mestrejo Minerbo, un castel pouderaus,
Sus sa cansou lou couplimento
Amb'uno gracio tant plasento
Que Roubert, que la trobo gento,
Vèi pas qu'elo e n'ausis que soun parla courous.

« En cantant la Maire divino,
Dis lou rèi, dount lou cap se clino,
A las damos, au mens, dounas pas jalousiè ;
Serió pa 'stado tant grasido
La cansouneto ou l'estampido,
Ount d'uno damo aici causido,
Aurias, dins lous couplets, cantat la valhentiè.

« Per toutos n'es qu'un sot rimaire
Lou que d'elos n'es pas lausaire ;
N'aimou pas que d'uno outro on vante la bèutat ;
Li semblo, tant ne sou matados,
Que de la séuno sou panados...
Que ne disès, mas bèlos fados ?
Risès, mais vous calas ; n'ai dich que la vertat. »

Pèi se viro vers lou jounglair,
E li dis : « Aro es vostre afaire
De nous countá quicon ? » Astruc, agroumoulit
Dins un cantoú coumo uno clouco,
Remeno pas mai qu'uno souco ;
Roubert per el doubris la bouco,
Dis so que lou rend sourn e tout anequelit.

Amb' uno voues que trauco l'amo
De Guillem e d'Agnès sa damo
Conto l'ourriblo mort... Lou rèi, l'uel embrasat,
Crido e tremoulant de coulèro :
« Se moun vassal, Ramoun, m'espèro,
L'anarai cercá sus sa terro,
E l'aproufoundirai joust soun castel rasat. »

« Es uno usanso en Catalougno,
(Tant pis per lou jalous que fougno),
Que touto noblo damo aje un servent d'amour ;
Se déu crèire à soun innoucenso
Tant que l'uel n'a pas vist l'ouffenso. »
Las damos, qu'aimou sa sentenso,
Fòu ceaucle autour del rèi per i faire sa cour.

Pèi toutes, am sas mas levados,
Cridou, vengenso ! enfurounados.
« Vengenso ! dis lou rèi, juri per vostres uels
Que, dins l'androuno ounte s'amato,
A soun pèd troubará sabato
L'ome aloubatit que sagato,
Costro lou drech d'amour, lous paures jouvencels. »

Acò dich, am l'Abbat s'embarro,
E l'assemblado se separo ;
Mais cado damo, avant, dis un mot piètadous
As dous amits... La gauto umido,
D'eles se sarro Adelaïdo ;
E graciéusetò lous couvido
Al castel de Minérbo à vení toutes dous.

Lou lendemà per la partenso
Toutes en grandò diligenso
Davalou dins la cour... Las damos, lous segnous
Qu'un fum de varlets accoumpagno,
Prestes à se metre en campagno,
Montou sus de chavals d'Espagno
Am lou rèi d'Aragoun, qu'es pas estat cagnous.

Cap de damo n'es tant ardido
Que la coumtesso Adelaïdo.
Roubert la vèi, l'auriò destriado sus cent.
Am sous talous qu'al flanc li sarro,
Fa sautá 'n l'er, coumo uno cabro,
Soun chaval qu'alando la narro,
Tusto la terro e fa voulá la gravo al vent.

Quand a moustrat la delurado
Que crento pas sa reguinnado,
Vers la porto lou fa marchá coumo li plai...
Touto la troupo l'a seguido ;
Aquis sa ma lacho la brido,
La bestio s'envolo rapido...
Tout as uels de Roubert s'esvalis dins un ai.

Vèi qu'un revoulum de poulsièiro ;
Mais de la troupo cavalièiro
Encaro ausis lou bruch... L'escouto estabourdit...
Pauc-à-pauc, aquel bruch s'amauso ;
S'entend qu'un merle que, sens pauso,
Siblo, quilhat sus uno lauso...
Roubert rintro al couvent tout apensamentit..,

III

Es aici la fi de l'istòrio ;
Lettoù, se te laissi 'n camí,
Pardouno... Mais lou pargamí,
Jaune coum' un viel Crist d'ivòrio,
D'ount l'ai tracho, (m'a fach trimá

De segú, soun encro mousido)
Dis pas pus res d'Adelaïdo,
Ni de Roubert... Mais dins la ma
M'es toumbado uno outro escrituro,
Que parlo del rèi d'Aragoun
E de la vengenso seguro
Que tiret del comte Ramoun,
D'aquel qu'à sa damo, pecaire !
Serviguet lou cor del troubaire
Guillem, qu'avió trop pla cantat
Soun avenenso e sa béutat.

Lous plouret, touto la countrado ;
Cado damo anet ennegrado.
Lous segnous, touto uno sasou,
A Ramoun faguèrou la guerrou,
I prenguèrou castel e terro...
Mouriguet lou traite en prisou.
Lou rèi dounet soun eretage,
Sens ne res prène, al parentage
De la damo e del troubadour,
Pauros vittimos de l'amour.

A Perpigná, davant la porto
De la grand glèiso de San-Jan,

Dins un toumbèu de marbre blanc
Metet lou mort ambé la morto.

Loung-tems, quand d'aquel jour de dol
Tournabo, ai-las ! l'aniversàri,
Al tour del triste reliquàri
Venìou s'aginoulhá per sol,
Per pregá Diéu d'assoustá l'amo
Del bel Guilhem e de sa damo,
Chivaliès e servents d'amour
Del Roussilhoù e de l'Espagno,
Del Counflans e de la Cerdagno.

Amai des castels de l'entour
I courrissiòu descounsoulados,
Las damos d'amour embrandados ;
Bagnabou lou toumbèu de plous,
E l'acatabou joust las flous.
Lous pelerins, troupo fidèlo,
Atal, lou prumiè jour de mai,
D'aná pregá mancou jamai
A Sant Jacques de Coumpoustèlo.



NAUROUSO

LOU BACI DE SANT FERÉOL *

A la mémorio de Paul Riquet

Me soi calat, quand tout cantabo
Nostre grand aigadiè, Riquet ;
Sul marbre ount David l'enaurobo
Anèri pas pourtà 'n bouquet.

Mais vuèi que la vapoù brounzino,
E que soun courrèire brutal
Mando sa fumado al canal,
Amagat dins l'escuresino ;

* *Note 9°.*

Aro, que vèsi trescoulá,
Coumo un soulel tremount, la glorio
Del grand ome ; que sa mémorio
Maino, podi pas me calá.

Touto soun obro espectaclouso,
La voudrió cantá ; mais *Naurouso*
M'arresto, amai *sant Feréol*,
Del canal miraculous arjol...

Proche de Castelnau, vilo sus puech quilhado,
Se vèi, loung del canal, uno coulouno aussado
Al bout d'un grand armas... Es aquí que Riquet
A de sous enemics laissat l'issam mouquet.
Naurouso !... Quant de cops lou pés de sas pensados
L'a tengut encroucat sus tas pèiros marbrados !
Mais la fount de la *Gravo* i mostro dous courrens. .
« Ai troubat ! dis lou Mestre, en adrechant sous rens.
Me resto qu'à butá sul naut de la mountado
Un rec que seguirá la doublo davalado ;
E moun canal es fach ; vèsi l'aigo i rajá,
De Toulouso à Beziès las velos blanquejá. »

Coumo un pastre, à travès la mountagno estrifado,
Cercó de sous cabrits la troupo escampilhado,

Lous uns darrès de rocs, de tourals amatats,
D'autres al bord d'un rec dins la girbo espatats.
Per lous poudre agantá guèito de touto bando,
E sa bourdo à la ma, pertout escalo, lando ;
Mais tant lèu qu'en troupel lous a pourgut sarrá,
Lous buto dins la jasso ount lous vol embarrá ;

Dins la mountagno negro, umido, baumeludo,
Atal Riquet s'en va cercá l'aigo perdudo ;
Atal de fosso recs que, coumo de bandits,
Rodou de coumbo en coumbo, esmarrats, expandits,
Formo pas qu'un soul rec, dount l'aigo ramassado
Es à sant Feréol dins un bací tancado,
Grand pesquiè, del canal riche, aboundous graniè,
Qu'à peno dins soun vol pot travessá l'arniè !
Se pot tirá d'aquí, coumo d'uno barrico,
Fosso aigo, se l'on vol, se nou pas qu'uno brico ;
Tres grosses roubinets, rajols d'aquel barral,
Al besoun des batèus donou l'aigo que cal.

Mais se lous tres al cop rajou dejoust la vouto,
Se d'aquel grand barral l'aigo s'escapo touto,
Es un bourroulement, un bruch que s'expandis
D'uno mountagno à l'autro, e pla luen ressoundis.

On ausis sus soun cap brounzina lou tounerro,
Semblo que joust lous pèds va s'esquissá la terro,
L'Etna n'es pas pus orre en voumiguient sous bouls,
L'ome espaurit s'aplanto e boumbis à ginouls.



IV

LELETO



LELETO



*Di persona era tanto ben formata
Quanto me' finger san pittori industri,
Con bionda chioma lunga ed annodata:
Oro non è che più risplenda e lustri.*

ARIOSTO, Orl. fur.

I

S'anas à Serigná per prègá Nostro-Damo,
La Vierges qu'aimo tant lous pescaires del grau,
Lo que cercou sous uels amount quand la mar bramo,
Lo qu'apasimo lou gregau ;

De prègá per lous morts se la piouso envejo
Vous meno dins l'enclaus, expandit coumo un prat
Al dejoust del clouquiè que de soun oundro frejo
Tapo lou clot del clot sarrat ;

Al davant de la crous toussido e roubilhado,
Plantado coum' un sause en mitan des fenouls,
Vèirés lusí pel sol uno pèiro aloungado
Qu'òu pas rasclado lous ginouls.

De lagremos, pamens, es pla souvent rajento...
La mauvo n'a flourit que tres fes sus sous bords ;
En mitan de la pèiro uno raio lusento
Marco la plasso de dous morts.

Aquí troubarés pas cap de phraso latino ;
Mais de cado coustat vèirés un noum grabat,
A drecho legirés : *Leleto la bloundino*,
A senestro : *Pèire Labat*.

Ha ! per prègá sul clot cal faire uno pausetto !
Que prègo per lous morts al ciel gagno d'amits ;
Un *Pater* per Labat, un per soun amigueto,
Joust la mèmo pèiro endourmits.

II

Èro braveto, èro mignoto,
Avió d'uels blus bèluguejans ;
S'escapabo de sa cagnoto
Un pel d'or fi coumo la floto
Ount s'encatèlou lous magnans.

Sa maire (li disiòu Sartino),
Èro pèissounièiro ; tout l'an,
Dins sa panièiro d'amarino
Vendió lou pèis de sa trahino,
Baudroi, rouget, vairat, merlan.

Èro véuse, mais pas souleto ;
Avió dous fils, dous galapians,
Tres filhassos, à part Leleto,
Tant negros coum' èro blanqueto,
Marridos coumo de bóumians.

Al vilage n'es pas nascudo
Leleto ; i l'a 'n jour, dins soun brès,
Sartino pourtado à la mudo.
Degus sap pas dount es vengudo :
E las vesinos, per darrès,

Parlou mal de la pèissounièiro ;
Mais elo va drech soun camí,
A la mar toujours matinièiro,
S'entorno à l'oustal la darnièiro...
Mai d'un cop, sens laissá dourmí

Sa familho, la rapatino,
Quand lou mistral s'es acalat,
E que, sens grumo sus l'esquinò,
Siavo, clarèjo la marino,
La nèit, va calá soun fialat.

A las dos cordos atalados,
Ai ! coussí trimou sul sabloù
Las tres sorres arregussados
Per tirá las malhos couflados
De pèissous de touto couloù !

Tiro amb' èlos, tabé, Leleto ;
La gravo esquisso sous talous,
La cordo i maco l'espalleto,
Sa maire i crido... La paureto
Asago sas gautos de plous.

S'ou voulos, pamens, ma bloundino,
Troubarios mai d'un jouvencel
Que de te vèire tant mesquino,
Tant gento, à ta ma mistoulino
Aimarió de metre l'anel ?

III

Es un marin lou que bèlo Leleto,
Un bel goujat ; de la Nouvèlo à Cetto
Troubarias pas un cor tant amistous.
Es joudenet ; sa talho es drecho e nauto ;
Un pel foulet, qu'espelis sus sa gauto,
Raio sous pots e negrejo as cantous.

Semblo un efant... D'un ome a lou courage ;
Ou moustret pla quand sauvet l'equipage
D'un brigantin butat per l'issalot ;
Afrountet soul la mar amaliciado ;
Dins soun barcot agarrit per l'oundado
Pourtet al grau lou darniè matelot.

Lous que sauvet, dins sa recounèissenso,
Oufrissiòu d'or ; mais el, per recoumpenso,
Prenguet pas res qu'un medalhoun d'argent

Ount lusissió la Vierges de Loreto ;
Lou voulió pas ; mais penset à Leleto,
E lou penjet à soun col tout rajent.

Aurió fach gau aquel poulit image
A la pus richo filho del vilage,
A la pus bèlo, à toutos, crèsi pla ;
Nino, Martroù guignabou lou pescaire,
Roso l'aurió causit per calignaire,
Fino tabé... Basto, avió qu'à parlá.

Es que sabiòu las maires e las filhos
Que n'èro pas pescaire de tenilhos
Ni d'anguialun dins la sourro des tèus.
Lou viel syndic, Jacques Labat, soun paire,
Ero del grau lou pus riche pescaire ;
Aviò gàngui, barcots e dous grosses batèus.

Ou sabiò pla Sartino ; la lurado
Aurió vourgut i bailá soun ainado ;
Mais el de luen fugissió soun oustal.
Lou loung del grau cercabo que Leleto ;
Mais quand, per cas, la troubabo souleto,
Gausabo pas i declará soun mal.

Un jour pamens, èro sus la vesprado,
I bailo enfin la medalho sacrado
Que li gardabo ; èrou que toutes dous...
Vol lou fugí la crentouso filheto ;
Mais l'amourous, que li pren la maneto,
I passo al col lou riban de velous.

Amai sul se l'ajèssò rejungado,
S'en fouguet lèu Sartino apercèubudo,
Vourguet tout saupre... Ou diguet tout dè loun
La pauro filho... Ero franco e simplasso ;
La rudejet, la batet la mairasso,
E li tiret del col lou medalhoun.

D'aquel moument fouguet mai malurouso ;
La moutejet cado sorre jalouso.
Femno sens cor, Sartino pes camis,
Mai d'uno fes, descausso la mandabo
Vendre de pèis que sus soun cap pourtabo,
Soulo, pecaire ! à l'ouro ount tout dourmis.

Tout dourmis pas ; la nèit, lou loup varalho ;
Mai d'un Mandren espèro sus la draio
Lou toucadoù que torno cargat d'or,

Cerco atabé la filheto esmarrado...
Leleto avió virado sus virado ;
Ancquelido, esperabo la mort.

IV

Soun ouro n'èro pas sounado ;
Aquelo flou, tant embaumado,
Que l'aurage fasió palí,
La mort vourguet pas la culí.

Mais prenguet la vielho Sartino
Que pensabo qu'à sa trahino,
Al batèu que voulió croumpá...
Quand lou mal venguet l'arrapá,

Faguet vení lou coufessaire ;
Avant, lou cercabo pas gaire.
Per l'escoutá prep de soun lèit
Lou boun ritoù passet la nèit.

Sul matí sounet la *Bloundino*.
Tant lèu la vèire, la Sartino
l rendet, d'un aire amistous,
La medalho ambé lou velous.

Pèi li boutet dins la maneto,
Plegat dins un floc de teleto,
Un papiè que lou capelá
I diguet de rejugne pla.

Elo, touto descounsoulado,
Agantet sa ma refrejado,
E mesclèt à sas tressusous
Sas lagremos e sous poutous.

Las outros filhos e sous fraires
De sous crits e de sous pecaires,
Quand rendet lou darniè badal,
Faguèrou ressoundí l'oustal.

Mais tre que l'ajèrou 'ntarrado,
Sa douloù fouguet remausado ;
Se batèrou per lous lensols
De sa susou encaro mols.

V

Pendent la batadisso ount es, que fa Leleto :
Prègo Nostro-Damo à ginouls ;
Lous autres al graniè l'òu laissado souleto,
E n'òu pla tancat lous barrouls.

Tant lèu que pot sourti, courris à la capèlo ;
Va cercá lou brave ritoù ;
Lou vespre, mai d'un cop, lou sant ambé l'angèlo
Se sou parlats dins un cantoù.

.

Sas sorres, un matí, coum' à l'acoustumado,
La sonou per aná pescá...
Degus respon pas res ; la cambro es alandado,
Perdou soun tems à la cercá.

Lou malurous Labat, quand apren qu'es partido,
Plouro, mais crèi que tournará ;
La cerco al vesinat ; pertout ne fa la crido,
La trobo pas... Las d'esperá,

S'encourris coum' un fol... Travesso la sansouiro,
Arribo al grau tout en susoù,
Lou vistoù de soun uel, coumo fa la fichouiro,
Trauco l'aigo jusqu'al sabloù.

Guèito, furo pertout, cerco de touto bando ;
Mais a lèu virat lous talous ;
Leleto es pas aquis ; à la mar la demando,
Ne seguis lou bord tout fangous.

Lous trous ressoundissiòu, la mar èro couflado,
Al grau bufabo l'issalot ;
Sautabo jusqu'al ciel l'oundado amoulounado,
Pèi s'alandabo coum' un clot.

Pescaires e patrous, am sas vèlos plègados,
Dins la rivièro sou sarrats ;
Prègou Diéus e sa maire ; où pòu que las oundados
Virou sous batèus amarrats.

Labat soul crento pas broufouniè ni tempesto ;
S'es morto, crento pas la mort,
La demando pulèu... Trobo uno bèto presto
Ambé sous rems ancrado al port.

La pren, sens que degus vèje soun escapado ;
Vol aná cercá dins la mar
Soun amigueto avant que la bando abramado
Des dalphis estrife sa car.

Aganto cado rem dins sa ma que tremolo,
E tusto l'aigo enfurounat ;
En miech de la rivièro al grau lou barcot volo
Per las oundados engrunat.

Mais dins lou grau estrech lou vent que revoulumo
De tout biais lou fa viroulá,
Detras, davant lou buto ; agouloupat de grumo
Dins lou toumple va davalá,

Quand un cop de gregau dins la mar que s'alando
Lou fa voulá coum' un ramel,
Sens empento, sens rems, luen pla luen lando, lando
Joust la capo negro del ciel.

Labat, tout encroucat dins l'aigo que lou bagno
E s'anausso jusqu'as ginouls,
Devisto davant el un roucas que regagno
Sas dents blancs al miech des bouls.

A peno s'a lou tems d'uno santo pensado ;
Amb' un bruch que l'estabourdis,
La nau truco lou roc ; e touto brigoulado
Dins l'aigo amb' el s'aproufoundis.

VI

Lou lendemá, fouguet calamo ;
Lusento coumo lou cristal,
La mar servissió de miral
Al soulel qu'èro tout de flamo.

Anèlabo un dous ventoulet ;
L'oundo, que tout-escas butabo,
Al sabloù del bord qu'alisabo
Se remausabo plan-planet.

Jamai pus bèlo matinado !
Lous marins escarrabilhats
Venìou per calá sous fialats
Dedins la mar apasimado.

Qu'es aquel grand vol de gabians ?
Que cerco sus la terro umido
Ounte cabusso acarnassido,
Aquel' escarrado d'arpians ?

De que pertiro, de qu'estrasso ?
Belèu quauque coungre gastat
Dount la bourrasco aurá gitat
Foro de l'aigo la carcasso.

Se sarrou... Vèsou sul sabloù
Un negat que bagno l'oundado.
Sa caro es déjà rousigado ;
Recounèissou, pamens, Pierroù :

Pierrou Labat, lou boun pescaire !
El qu'aimabou per soun boun cor,
Tant bel, tant joue, déjà mort !
Toutes lou plourou coum' un fraire.

VII

Aquel qu' a lou mai de douloù,
Après la maire, es lou ritoù.
Lou vèsou pas gaire al vilage ;
Dins la clastro, coum' un mainage,
Plouro lou malurous goujat
Per la mort tant lèu balajat...
Mais so que mai lou despoutento
E rend sa penno mai cousento,
Es qu'amb' un mot l'aurió sauvat...
Ou sap tout... L'escrich qu'à Leleto
Avió boutat dins la maneto
Sartino, pourtabo qu'un noum,
Lou d'uno damo de Touloun
Que deviό li servi de maire,
La séuno èro morto, pecaire !
Morto en plourant soun manquement.....
Q'ajèssο à Labat souloment,
El que sabió soun amoureto,

Dich : « Tournará toun amigueto. »
Labat counsoulat serió viéu,
E nèit e jour, pregarió Diéu
De lèu rendre al nis la coulumbo...
Aro souleto, sus la toumbo
De soun amic, per lou plourá,
La coulumbo se pausará.

VIII

Tournet e tournet lèu... La terro amoulounado
Sul clot, ount dourmis l'amourous,
Venguet l'asagá de sous plous
Avant que fougùesso girbado.

Tournet ambé la primo, e tout li fasió gau.
S'èro enanado lacrimouso,
Aro al país rintrabo urouso
Coum' un marin que torno al grau.

Ero uno grando damo, e n'èro pas chanjado;
Avió per verquièiro un tresor,
Lou pourtabo ambé soun bel cor
A lou que l'aimet descaussado.

Atabé, quand sachet que soun tant bel soulel
 Lusirió pas pus sus sa vido...
 Toumbet coumo l'erbo passido
 Quand la grello i maco lou grel.

.

Lou boun ritoù countet que, dins sa ma jalado,
 A l'ouro del trespasement,
 Tenió la medalho d'argent
 De Labat sus soun cor sarrado.

Aro, lou mème clot lous rejun toutes dous ;
 E lou capelá, que lous plouro,
 Per sas dos amos, à tout' ouro,
 Prego Diéu d'estre piètadous.

.

S'anas à Serigná, cal faire uno pauseto
 A la crous roubilhado ount sou lou dous amits,
 Pregas Diéu per Labat, pregas lou per Leleto,
 Joust la mèmo pèiro endourmits.



BENVENGUDO

A MOUSSU VIENNET de l'Académio françeso
E as felibres de Prouvenso,
F. MISTRAL, J. ROUMANILLE, e V. Q. THOUROUN

Verses legits à la sèsilho publico
de l'Académio de Béziès
del 5 mai 1864 *

Beziès, quano bouno chabenso !
Quand Viennet te ven de Paris,
Amb' un que n'es pas apendris,
Mistral t'arribo de Prouvenso.

* *Note 10°.*

Atal souvent, al mème lioc,
Dins lou tems que Marto fialabo,
Cantaires d'oil, cantaires d'oc,
En verses jïtabou sa sabo.

E d'aquel tems — mentissi pas —
La lengo d'oc, aro escarnido
E dins un cantoù refaudido,
Sus lo d'amount avió lou pas.

Lou troubaire segnourejabo
Quand, amb' elo, dins sa cansoù,
Disió sa tendro languisoù
A sa damo que lou bèlabo.

Mais lou tems, aquel rambalhè
Qu'à tustos e bustos travalho,
Que matrasso tout am sa dalho,
L'a meso dins l'escoubilhè.

Es malautouno, mais s'aparo ;
Qu'aje souvent de medicis
Coumo lous dous qu'aven aicis,
Fará fossó esperlos encaro.

Qu'ai dich !... Roumanilho e Mistral
Oou reviscoulat la vielheto ;
Dins *Mirèio*, dins lis *Oubreto*
A représ soun vestit novial.

A lou gaubi de la jouvenso ;
Quand cascalhèjo ambé *Vincent*,
Soun babilhage es tant placent
Qu'i dirias toujours : Recoumenso.

A vautres, courouses sourciès,
Qu'à nostro lengo anequelido
Aves rendut santat e vido,
Las amistansos de Beziès.

Gramecis, mous braves felibres !
Per vous ou dire coumo cal,
Me calrió, d'un cop de rasal,
Pescá lous mots dins vostres libres.

A tu la glorio del país,
Qu'à Paris envejo Toulouso,
Viennet, ma lengo vergougnouso
Dins soun patois dis : Gramecis !

Beziès, ambé joio saludo
Ta muso que ven d'un palais
Per moustrá soun esprit, soun biais,
Dins lou païs ount es nascudo.

Que vers aici prengue soun vol
A la primo de cado annado,
Coumo torno à sa bouissounado,
Al mes de mai, lou roussignol !

Felibres, lou camí de ferre
Vous porto à Beziès dins un ai ;
Se tournas, vous aimaren mai ;
Se venès pas, vendren vous querre.





AS FELIBRES DE PROUVENSO

Verses legits al dinná
que lou felibre WILLIAM-BONAPARTE WYSE
oufriguèt al felibrije
dins uno salo del castelet de Font-Segugno,
lou jour de l'Ascensiéu, 30 mai 1867 *

La crento empacho ma paraulo ;
Coumo farai per tène jaulo,
Iéu, pouèto bufec, rimaire malautis,
A vautres, fraires de Prouvenso,
Ples de voio, ples de jouvenso,
Qu'as roussignols de la Durenso
Avès pres soun cantá qu'al Ventour restountis !...

* *Note 11*,*

Fièro d'estre en vostro coumpagno,
Ma muso a pamens uno lagno ;
Vèi que sa lengo es pas lo que se parlo aici...
De Mountfort la troupo enrajado
I l' a, loungtems a, degalhado,
È de franciman empèutado...
Tabé, sap pas coussi vous dire gramecis.

Quand Berenguier i mestrejabo
La mèmo lengo se parlabo
En Prouvenso, al país del boun comte Ramoun,
Lengo rèino, lengo ounourado,
Pèi de soun trone desquilhado !...
Aro que l'avès reviéudado
Brilho coum' un soulel que n'a pas de tremount.

Èro la lengo des troubaires ;
Aqueles fis cansounejaïres
Ne fasiòu, d'aquel tems, de poulidos cansous,
D'aubados e de serenados.
Las castellanos embarrados
Dins sas tourèlos merletados
N'alanda bou la porto al cantaïre courous.

E lous segnous, sens mesfisenso,
Li fasiòu courteso aculhenso
En li disent : « Aicí vous adus un boun vent. »
A sa tauilo lou couvidabou,
Armos e chavals li bailabou,
D'abits de sedo lou parabou...
Del mestre èro l'amic... De la damo souvent.

Vuèi laissas lous segnous estaire,
De sous presents vou 'nchautas gaire...
Las damós ! disi pas... Coumo lou troubadour
Del tems des comtes de Toulouso,
Cantas sus la lyro amourouso
La pus gento, la pus courouso ;
E mai d'un nous retrais Bernat de Ventadour.

Mais es toun amour, terro-maire,
Que fa lou felibre cantaire,
Qu'embrando soun esprit, li dono l'estrambord ;
Coubés d'illustrá toun istòri
A d'innos per tous jours de glòri,
E soun planh plouro la memòri
Des jours d'esclavitud pus marrits que la mort.

A vostro santat, bels felibres,
Viéurá toujours dins vostres libres,
Que l'òu reviscoulat, lou parlá d'Avignoun,
Lou gent parlá de la familho
De Mistral e de Roumanilho,
Qu'ambé lous verses qu'escampilho
Dins lou mounde espantat fa trelusí soun noum.

A la santat del couvidaïre,
Del gai-sabé galant soustaïre,
A soun vèire tusten nostre vèire fumous ;
Que d'aquesto felibrejado
La souvenenso benurado
Dins nostres cors reste estampado
Ambé l'aculh graciéus de l'oste amistadous.

Un darnié brinde ! Amits, en aio !
A nostre rèino, à nostro maio !
Brinden à sa santá. Dóu tems di troubadour,
N'aurien pas trouvá de pus gènto,
Mies ensegnado, plus valènto,
Per ne faire la Presidènto
D'aqueli tribunau qu' ie disien cour d'amour.



LOU TROUBAIRE PERDIGOUN

As felibres de Prouvenso e de Catalougno
presents à la festo litterario
de Sant - Roumiè de Prouvenso,
lou 14 settembre 1868 *

*O ma vilo tant amado,
O ma vilo de Beziès,
T'an passado à fiéu d'espaso
A fioc e à sang t'an mes !...
.....
Jamai de memori umano
Se veguè plus grand segren,
E noun raconto l'istori
Un plus grand chaple de gent.
V. BALAGUER, de Barcelouno.*

Quand la crousado francimando,
Am sous barous, sous arlandiès,
Fasió lou sèti de Beziès
Qu'entourabo de touto bando,

* *Note 12.*

Lou vielh avesque Reginal (1),
Que vèi tout' espèro perdudo,
Plourous, d'uno voues esmougudo,
A soun pople parlet atal :

« Vostro vilo será cremado
E de vostre sang inoundado
Se livras pas lous mescreseus
Al general de la crousado. » —

— « N'i saren pas jamai counsens,
Disou toutes ; coumo de laires
Voulès que livren nostres fraires,
Lous defendren jusqu'à la mort,
Ou patiren lou mème sort. »

La vilo fouguet derroucado ;
D'aquí la troupo de Mountfort
Camino en semenant la mort
Pertout ounte passo enrajado.

Se calou las cansous d'amour ;
Mais lou sirvente se fa jour.

(1) *Regina'd, de Montpeyrours, avesque de
Beziès, de 1208 à 1211.*

Lous troubaires ambé courage,
Sarrant lous pouns, moustrant las dents,
Fissou de sous verses ardents
Lous bourrèus d'aquel mourtalage...

Un soul (belèu lou malurous
Per maire avió 'no sacamando
De meno picardo ou nourmando),
Costro lous séus prenguet la crous.

D'aquel traite, ounto del terraire,
Lou noum maldich es Perdigoun.
Ero efant d'un pichot pescaire
Del vilajot de Lesperoun.
De pescá jol, ainèu, meleto
Fouguet lèu las lou jouvencel ;
Coum' èro adrech, courous e bel,
Que cantabo d'uno voues neto,
Se plantet la plumo al capel,
E laissant soulet soun vielh paire,
Un bel jour, se faguet troubaire.
Am las damos e lous segnous
Q'aimabou d'ausí sas cansous,
(So qu'i dounabo fosso croio)
Menabo uno vido galoio.

Mais fouguet traite e desleal ;
A Roumo anet lou miserable
Per faire douná lou signal
D'aquelo guerro, d'aquel chaple
Dount plouran après siéis-cents ans,
Dount plouraròu nostres efans.

Pèi, la guerro un cop alucado,
Ambé la rajo d'un demoun
Disou qu'encagnabo Simoun,
E qu'empusabo la crousado.

De plasé tresanet soun cor
Quand Beziès venguet à mal port,
Quand soun viscomte, à Carcassouno,
Pres, embarrat dins un' androuno,
I mouriguet de malomort ;
Quand à Muret lou rèi Doun Pèire,
Del boun drech valent mantenèire,
(L'aviò claufit de bes, d'ounous)
Laisset soun cadavre sannous,
E subretout, quand dins Toulouso,
Am sa troupo victouriouso,
Intret abramat coum' un gor
Lou comte Simoun de Mountfort.

.

Mais venguet lèu la revirado ;
Toulouso doulento, avéusado
A soun segnoù amistadous
Oubris sa porto d'escoundous :
Mountfort, que la trobo barrado,
Per i dintrá lucho de bado
Quand un roc que Diéus a mandat
L'espandis mort dins lou valat.

Perdigoun a la ressoundido
D'aquel cop ; ne perd pas la vido,
Mais nostre pesoul revengut
Coumo davant se trobo nut...
D'uno plasso li fòu l'aumorno
Dins un couvent, ount nec, mouquet,
Va mourí coumo un vielh mousquet
Agroumoulit dins sa caforno...

Atal punigue lou boun Diéus
Tout' aquelo meno abourrido
De marriasses, de catiéus
Qu'à sa patrio adoulentido
Voudriòu raubá sa libértat.
Soun noum, sa naciounalitat !

Felibres de Prouvenso e de la Catalougno,
Sempre aparas la vostro am touto vostro pougno.
Gardas coum' un tresor vostro lengo d'amour :
Que se parle francés, espagnol à la cour,
A la bourso, al palais, de que n'avès à faire ?
Lou rouman restará la lengo del troubaire,
Lou rouman prouvensal coumo lou catalan,
Dous fraires, dous bessous d'un gaubi tant galant.
Mais per lous faire viéure, amits, toutes en aio !
Al tems que gasto tout livras grando batalho ;
A l'obro, Balaguer, am tous souldats valens,
Illustres ciéutadins, pouètos calourens ;
Que vostro muso fiero, ardentou galantouno
Espante encaro mai l'Espagno e Barcelouno !...

Levas-vous, prouvensals, al *rampel* de Roumiéu.
Anen ! D'aut ! Crouzilhat, Gaut, Miquèu e Mathiéu,
Roumanilho, Aubanel... La Prouvenso ravidou
Aten de vostre esprit la nouvèlo expandido ;
Cantas, toutes, cantas... E tu dono, Mistrau,
Uno sorre à Mirèio, un fraire à Calendau.

Coum' acó, naut, pla naut, vostro lengo aubourado
Veirá passá lou tems, sens n'estre mai gastado
Qu'aquel bel mounument que porto dous roumans
Dreches, prep de *Glanum*, despèi mai de mil' ans.





A JANSEMIN

Verses legits à Agen , lou 12 de mai 1870 ,
davant l'estatuo del pouèto gascoù ,
al moument que venió d'estre descataado *

« *O ma lengo, tout me-ꝑ-ou dit,
» Lançarey uno estèlo à toun frount encrumit.* »

JASMIN ; épître à Charles Nodier.

Aquelo estèlo i l'as lansado,
Jansemin ; per tus reviéudado,
Ta lengo, toun amour e ta *segoundo mai*,
Dins l'*Abuglo*, dins *Fransouneto*,
Dins *Marto*, la pauro filheto,
Dins toun libre courous trelusis tant e mai.

* *Note 13^e.*

Lou tems es un grand degalhaire,
So qu'un siècle a bastit, un autre ou ven desfaire ;
Quand, priouns, n'a sul roc pausat lous foundamens,
L'ome eternalo crèi soun obro,
El mèmes será lou manobro
Que la derroucará, quand ne vendrá lou tems.

Mais uno causo espiritalo,
Malgrat tout, demoro immourtalo ;
D'uno lengo jamai se perd lou souveni ;
Quand uno naciéu esclafado
Delembro lo que l'a bressado,
Pouètos e sabens saubou soun aveni.

Jansemin, ta lengo gascouno,
Noblo, arderouso, galantouno,
Que canto, plouro, ris, cascalhejo tant pla.
De toun brès la lengo requisto,
Que per lou paure a fach la quisto,
Crento pas que jamai perigue, saquelá !

Tous verses l'òu tant enaurado
Que viéurá toustems ounourado,
Aculido amb' amour per lou pople amistous.
Ero espelhado e pallinouse,
L'as facho espoumpido e courouso,
A l'immourtalitat anarés toutes dous.

.

Per tus la grando ouro es vengudo ;
Ta cendr' es frejo e ta voues mudo ;
Toun uel beluguejant, pecaire ! es escantit ;
E ta paraulo melicouse
A ta bouco meravilhouso
Ten pas pus estacat l'auditòri candit.

Mais restará la souvenenso
Des jours de joio e de jouvenso,
Ount Toulouso, Bourdèus, Beziès, tout lou miejour,
Aplaudissiòu l'*Ensourcilhaire*
E soun paraulí musicaire,
E fasiòu grando festo al valent troubadour.

Tus, tabé, n'as pas tardat gaire,
Agen, amistadouso maire.
A festejá l'efant qu'aimabo tant toun cor...
Pla souvent, la recounèissenso,
Flou tardièiro, noun pren naissenso
Qu'à las asclos del clot ount jais l'illustre mort.

Mais tus, o ciéutat benesido,
As ounourat pendent sa vido
Toun pouèto ; e davant tout lou pople councent,
Dins un jour de festo nouvialo,
As mes la courouno immourtalo,
Uno courouno d'or sus soun frount trelusent.

Aro à la toumbo que lou clabo
Toun admiraciéu lou derrabo ;
Mort, sus un pèdestal vos que visque enaurat,
A la plasso, qu'el a causido,
Vos que la foulo amoureuxido
S'aplane per guèità soun frount transfigurat.

L'as mes sus un trone de glòrio :
Eterno será sa memòrio.
Avant qu'à soun bel noum s'agante lou cussoù,
Agen, tas filhos aberidos
Dins sa primo seròu passidos,
E tous prunès faròu de prunos de bouissoù.





PER LOU MARIAGE D'ISABÈLO O.

12 FEBRIÉ 1873

(Parlá de Castros-sus-l'Agout)

*De tutti pregi ornata
Nacque a bear la vita
Di qualche anima bella al ciel gradita.*
MONTI.

L'Ariéjo e qualqu'altro ribièiro
Laiassou 'n pau d'or sus soun sablou ;
S'i poudió remplí sa panièiro
Mai d'un se farió pescadoù.

L'Agout sus sas pèiros blanquetos
Met de moufo e pa 'n bricoù d'or ;
Mais lou, qu'a de bounos lunetos,
Trobo de perlos sus soun bord,

Quand i abès fait bostro causido,
Urous nòbi, abias, saquelá !
Bostro bisto bèn esclarcido,
Car n'aurias pas causit tant pla.

La noubieto en tout es coumplido ;
Gracio, bèutat, gaubi, boun sen,
A tout so qu'embaumo la bido,
E ne fa 'n tems paradisèn.

Tout lou païs l'aimo e la bèlo,
Amb' elo aurés dins bostre oustal
Per la pietat uno Chantal,
E per la doussouè uno anxèlo.

S'abès xamai l'esprit fouscous,
Aurés uno xantio sereno
Qu'ambé soun cantá melicous
Bous fará passá touto peno.

Bous sias pas, ségur, engannat ;
Que pren femno en countrado estranxo,
D'unes cops, quand crèi prène uno anxò,
Commo dins un bosc es panat.

Mais bous, la flour qu'abès culido
A crescut dins bostre baloun,
Bostre uel a bist soun expandido,
E bostre bounur será loung.

Se la luno de mel lèu passo
Quand dous se prènou sens s'aimá ;
Per lous que l'amour enliasso
Bèi pas soun darniè lendemá.

N'èi pas counsultat cap d'estèlo,
Soui pas sourciè ; mais lou boun Diéu,
Ba crèsi pla, dins bostro bèlo
Fará bufá 'n bent agradiéu.

Un xoun... Ount será lou rimaire !...
Per la cinquanteno ataulats
Dirés : faguet de berses plats,
Mais es estat boun debinaire.

Aro, per béure à la santat,
De nostro xantio maridado,
Leben-nous, touto la taulado,
Trinquen ambé lou maridat !...

v

MENUDALHOS



MENUDALHOS



LA PENITENSO DELEMBRADO

A la velho d'afiansá,
Jan Pibre va se coufessá,
Acó 's uno grosso bugado
Que demando fosse lessiéu.
Lou curat, quand l'a prou lavádo,
Dono à Pibre l'absouluciéu,
E tanco la picho porto...

Mais aqeste, d'uno voues forto,
I crido : « Venès d'oublidá
De me douná la penitenso ? —
— « Podes, amic, t'enaná senso.
M'as dich que te vas maridá. »

LA MOSTRO DEL MORT

Intrat dins la cambro d'un mort
Un voulur pren sa mostro d'or,
E fugis, en cridanç à sa femno que plouro :
« I la rendrió pla de boun cor
S'avió besoun de saupre l'ouro. »

LOU LEGATARI
DE L'ENTARRO - MORTS

Qual n'a pas counescut Coumpaire,
Qu'à Beziès, despèi cinquanto ans,
Fasió lou mestiè d'entarraire ?...
Es mort sens laissá ges d'efants.
Disou que s'es trucat la testo
A la caisso d'un usuriè,
(Qu'a fach mai de mal que la pesto)
En la metent dins lou carniè ;
Que de la caisso mal tancado
S'es escapat uno bufado
De quicon de tant verenous

Qu' i a fach vení las tressusous,
E que n'es mort dins la vesprado.

Que siague atal ou autroment,
Fa pas mai... Dins soun testament
Escrich de la ma d'un noutàri,
Nomo per soun soul legatàri
Lou medicí lou pus famous
De soun endrech, Moussu Bournicos
Aquel qu'a lou mai de praticos.

Un autre douttoù, qu'es jalous,
S'esplico pas la preferenso.
Alors compren pas, lou butor,
Qu'à Bournicos lou croco-mort
Debió mai de recounèissenso.

LA PROUCESSIÉU

DES PELERINS DE SERIGNA

Lous pelerins serignanens,
Ambé sou capouliè Cugnens,
Lou prumiè mai, dins lou vilage,
Fasiòu la proucessièu d'usage.
Sabi pas pla so qu'avenguet
Mais la troupo se desflouquet ;
La testo sempre caminabo
Que la cougo darrès restabo.
Tant lèu que vèi aquel rambal
Cugnens erissat coum' un gal,
Se bouto à cridá : « Miserables,
Despachas-vous, que lou Crist es al diables ! »

LOU BOULHOUN DEL SEMINARI

A-n-un abadot rasouñaire
Soun avesque, un pau galejaire,
Demando s'ambé de boughoun,
Quand manco l'aigo de la fount,
Lou batejament se pot faire.
« Ah ! Mounseignour, acó 's seloun. »
I respon lou jouine ergoutaire.
« Am lou boughoun de l'avescat
L'efant serió mal batejat ;
Mais ou seriò fort pla 'l countràri
Am lou boughoun del seminàri. »

A-N-UN PREDICATOU QU'ÈRO TOUJOUR EN COULÈRO

Paire, vous tiri lou capel,
Fasès de sermous admirables ;
Mais, quand parlas coumo un angel,
Perqué brassejas coumo un diables :
Perqué tempestejas toujours ?...
As peccadous atal lou Mestre
Cridabo pas ; mais à grand destre
Largabo à toutes soun amour.

De la mouralo evangelico
(La doussou n'es uno rubrico)
Per nautres siès tant aboundous
Qu'encá n'aurian prou, se per vous
Ne metias à part uno brico.

A RAMOUN

Èro un ome de sen toun paire :
Sens estre avare, èro espargnaire ;
Se fasió de sous bes ounoù,
E segù, te dounabo prou
Per tous plasés ; mais tu, manjaire,
Am las gourrinos, al berlan,
Avant d'estre al mitan de l'an,
So que per tout l'an te dounabo
L'avios lecat ; res ne restabo.
Adounc te paguet mes per mes,
Mais, malgrat so qu'avios proumes,
A la prumièiro quizenado
Èro emmessado la mesado.
Carguet te pagá jour per jour,
Mais, avant lou vespre, èros court.

Ta letro de negre encadrado
M'apren qu'es mort moun camarado,
Toun paire, qu'ai pla regretat...

Sa mort te rend prouprietàri
D'un bel castel, sios milhounàri...
Ramoun, malgrat 'sa voulountat,
Toun pàire t'a deseretat.

UN MOT D'UNO JACENT

La jouino femno d'Arbelous,
Al moument d'estre deslitrado,
Sentissiò doulous sus doulous ;
Cridabo coumo uno dannado.
Soun ome que n'avió pietat
A soun coustat èro assetat,
E plourabo sens ges de pauso.
Elo li dis de se calà.
« T'inquiètes pas ; sabi fort pla
Qu'es pas tu que ne sios l'encauso.

LA COUNTRICIÈU D'UN USURIÈ

Un usuriè agounisabo ;
E coumo à soun tresor pensabo
Pulèu qu'à soun salut, (èro un viel mescrent
Qu'avió raubat, touto sa vido)
Per i remembrá so qu'oublido,
I pauso dessu 'l lèit un crucifis d'argent.

Subran de sa ma tremoulanto,
Que brullo la fiebre, l'aganto.
Lou soumpeso tres cops, e dis : « Aquí dessus
Podi prestá que trento escuts. »

NEMO PROPHETA

Lou Mestre a dich : « Dins soun país
Degus jamai n'es pas proufêto. »
Siegas gros sabent, grand pouêto,
Ou crèiròu pas vostres vesis.
Vous òu vist quand ères mainage,
A soun coustat avès crescut,
Dins vous n'òu pas recounescut
Res de chanjat sounque vostre age.

Acó se pensabo, un mati,
En faguent soul sa passejado,
Sa testo sus sa ma piejado,
Un rimaire, noumat Martí.
S'èro avisat que l'auditòri
Quand i legissiò quicomet
Badalhabo del languitòri,
Amai lou laissabo soulet.
L'accusabo de malvoulenso.

Anet cercá jusqu'à Paris
Per sous cants milhouno aculhenso...
Pertout, sa marrido escasenso
I fasió troubá soun país.

JALOUSIÈ

Perdequé me dis, Mataleno
Qu'avut grand plasé d'escoutá
L'er que ven de tant pla cantá
Louiso am sa voues de sereno ?...
Vol qu' i respingue (cresès-ou)
Qu'elo lou cantarió milhoù.

COUSSI PAGO UN GRAN SEGNOU

La coumtesso de Rocofort
Èro morto d'un mal de fetge...
Lou comte la plouro d'abord ;
E pèi s'en va troubá lou mège.
En intrant, demando al douttoù
So que li déu ; mais lou grigoù
I dis : « Serió faire uno oufensò
A de gens de vostro naissenso
De lous taxá ; del pagament,
Comte, serai toujours content... »
Mais tournamai, amb' insissenso,
I demando so qu'es degut.
L'autre que lou vèi resourgut
I respond : « Per oubèissenso,
Ou dirai, mais costro moun grat...
Sabès trop pla que vostro damo
(Lou boun Diéus assouste soun amo !)
A fòsso tems malautejat.

I ai fach visito sus visito
Lou matí, lou vespre, la nèit ;
Mème ai velhat prep de soun lèit
Quand m'a semblat causo necito.
Moussù, troubarés-t-i trop fort
Que vous demande cent louis-d'or ? »

« Vous pourtarai per cent cinquanto
Sus l'estat de mous creanciès,
(Respond lou comte que se ganto)
N'avès pas la ma trop pesanto
Per lou sabent douttoù que siès. »

E sus acó gagno la porto,
Rette, e saludant tout-escas
Lou mège que seguis cap bas.
E que la caro à mitat morto,
Voudrió parlá ; mais gauso pas.

A - N - UN, MARRIT RIMAIRE

Un felibre sens estrambord
Es coumo un jour sens soulelhado ;
D'unes al cap où la flamado ;
Mais lous milhous l'òu dins lou cor.

Tu, que rimos per la pitanso,
Que cantos dins tous verses plats
Lous qu'estrenou lous rafalats,
As toun estrambord dins la panso.

LOU PASTRE QUE SAP PAS
SOUN AGE

Lou mestre demandabo à soun pastre Janet
Quant d'ans avió : « Moussù, de vous ou dire net
Serió fort empachat ; al tems de las cerièiros,
Sabi que soi nascut dins un jas de Cabrièiros ;
(Dis lou pastre). Mais quouro ! ou sabi pas trop pla,
Belèu, s'en souvendrió nostre viel capelá.
Ai bessai soissanto ans, amai tant pla setanto.
Sens que nou'n avisen lou vielhun nous aganto...
Se n'avió coumo vous, coumptarió mous escuts...
Sabi pla quant d'agnels oungan me sou nascuts ;
Compti, cado matí, moutous, bourrèts e fedos,
E lou vespre tabé, quand rintrou dins las cledos ;
Es per vèire se cap manco pas al troupel.
• Mais lous ans s'en vòu pas ; i a pas besoun d'appel.
Cadun gardo lous séus sens poudre s'en desfaire ;
Moussù, pagarias pla lou que voudrió vou 'n traire.

Mais acó se pot pas... Cal dounc viéure countens,
E coumo Diéus ou vol, laissá courre lou tems ;
E sens coumptá lous ans qu'aven dins la ventresco,
Li dire gramecis, s'aven la gaugno fresco.

A-N-UN QUE PARLABO SEMPRE
FRANCIMAN

Delmas, un eternal barjaire,
Parlo jamai que franciman ;
L'escorjo coumo un estamaire.
Empacientat li dis Armand :
— Parlo la lengo de toun paire —
Delmas sul cop resto acalat,
Sap pas de qual l'autre a parlat.

LA PERMISSIÉU DEL SOUS-PRÉFET

Èro mort un viel capelá
De la glèiso de sant Nazàri.
Tout lou pople lou plouret pla
Quand fouguet mes dins lou suzàri.

Lou curat, que vol l'entarrá
Dins la clastro joust uno lauso,
Va del sous-prefet implourá
La permissiéu... Mais el s'opauso.
« Podi pas, dis, estre counsent,
(Ne soi marrit) à-n-uno causo,
Qu'ou sabès pla, la lé desfend.
Pamens, s'èro per vous la grasso
Que voulès, poudrió tancá l'uel,
E vous laissá dourmi prep de vostre troupel
Dins la clastro ount aurias pres plasso. »

A-n-aquel mot, lou boun curat
Devenguet tout carn de galino ;
E, palle coumo un entarrat,
Al sous-préfet viret l'esquino.

D'aqueste loungetms se riguet :
N'avió dich uno pla poumado.
Mais, avant la fi de l'annado,
Lou paure curat mouriguet.

A L'ABAT MAYNEAU

L'abat Mayneau vol qu' i legigue
Un libre qu'ai dins mous cartous ;
Ou farai pas, per tant qu'ou digue,
El me legirió sous sermous.

LOU FLOUROUN DEL PROUCURUR

Un proucurur darrès lou col
Aviò 'n flouroun coumo un arjol,
Un flouroun ou tout' outro causo.
Resto que, la nèit ni lou jour,
N'aviò pas un moument de pauso.
Lou mège li disiò tout court
Que sabiò pas trop de qu' i faire ;
Q'uno sansugo souloment
Poudriò remausá soun tourment ;
Mais qu'aquel animal chucaire
Voudriò pas sanná soun counfraire,

QUAUQUES MOTS DE PEYROT

PRIOU DE PRADINAS *

I

Lou boun priou de Pradinas,
Peyrot, felibre rouergas,
Avió, touto la matinado
D'un jour de pesuc calinas,
Coufessat uno troupelado
De devotos de la countrado.

Mort de fam, rajent de susou,
Escapabo de sa prisoù,
(Mièjour sounabo à la campano)

* *Note 14^e.*

Quand la femno de Bourtoumiéu,
 Per qu' ausigue sa coufessiéu,
 Vous l'aganto per la soutano.

Peyrot i dis qu'es tard e que n'a pas lou tems,
 Qu'es dejú, que l'estoumac miaulo,
 Qu'es l'ouro de se metre à taulo.
 Mais elo li respon, en regagnant las dents :
 — Cal que me coufessés, vous plase ou vous desplase !
 Per ase déu serví que s'es lougat per ase ! —
 — Es vrai, dis lou prioù ; mais l'ase, saquelá !
 Quand a fach soun travail, cal que manje ta-pla !

II

A Peyrot dis Moussù Loupia :
 — Diéu ! Per l'aurelho d'un crestia
 Que vostro aurelho es loungarudo ? —
 — Ne counvèni, respon Peyrot ;
 Mais per l'aurelho d'un bardot
 Counven que la téuno es menudo. —

III

— De iéu se será dounc trufat :
 (Disió Peyrot de soun vicàri) ;
 A pla perdut lou piot trufat,
 N'es pas per dire lou countràri ;
 Mais lou pago pas, Diéu me sal !
 En bel mitan del carnaval
 Debian faire nostro riboto ;
 Aven passat sant Roumual,
 E n'ai pas vist ni piot ni pioto. —

En parlant coumo acó, Peyrot
 Fasió dins l'ort sa passejado,
 Quand vèi vení soun abadot ;
 S'en sarro e li dis : Camarado,
 Soi segù qu'avès delembrat... —
 — Ba cregués pas, moun boun curat...
 Dis lou vicàri ambé finesso,
 Oublidarió pulèu la messo ;
 Per Jou piot n'auren un pla gras ;

Las trufos, aquí l'embarras ;
 Disou que sou tant vermenados
 Que valrió mai manjá de gruch. —
 — Acó 's pas vrai, las ai tastados,
 Dis Peyrot, es lous piots que fòu courre aquel bruch.

IV

Peyrot debió, lou jour des Rams,
 (Festo qu'aimou pla lous efans)
 Predicá dins la vesperado...
 Un mounge que fasió 'n sermoù
 Dins sa glèiso, la matinado,
 Diguèt, en parlant de l'intrado
 Facho à Sioun per lou Segnoù,
 Que sabió pas s'uno saumeto
 L'i pourtet sus soun esquineto,
 Ou s'èro sus un ase intrat.
 Acó déu saupre lou curat, —
 Apound, — demandas-i de vespre,
 So que penso que ne pot estre :
 Sus talos causos es farrat ;
 Sou de tant pauc de counseuqenso
 Qu'i despensi pas ma scienso. —

Al curat ou porto tout caud.
Peyrot que n'es pas pla nigaud,
Lou vespre, escalo la cadièiro,
E quand a finit la prièiro,
Sé levo drech, e parlo atal :
— Lou sabent mounge me demando
S'èro ase ou saumo l'animal
Que pourtet dins la vilo grando
Jésus-Crist, nostre saubadoù.
Sa questiéu m'es un grand ounoù.
Tabé, sens faire lou viedase,
léu li responi qu'es un ase.

V

Peyrot avió pavat de nòu
Sa glëiso touto desoundrado,
Mais, coumo n'avió pas lou sòu,
La fabrico s'èro endéutado.

Am lou prumiè argent qu'i ven
Peyrot va pagá Moussù Broundo,
Un richas un pau mescrent
Qu'a prestat uno soumo roundo.

Mais aquesto li dis : — Curat,
A la glèiso causo prestado
Fouguet sempre causo dounado ;
Tabé, vous laissi de boun grat
La soumo qu'avias manlevado.

— Merci ! dis l'abat rouergas,
Es pamens un marrit afaire
Que fasès, quand tant pla pagas
Un pavat que gastas pas gaire !

Moussù Broundo riguet del mot ;
Mais ne sentiguèt la fissado,
E per faire mentí Peyrot,
Sens vení tout-d'un-cop devot,
Fasió quaucos-fes soun anado
A la glèiso am soun or pavado.
Devenguèt l'amic del Curat,
Que li proubet senso replico
Qu'un ome de sa qualitat
Debió mestrejá la Fabrico.

E Moussù Broundo fabrician
Devenguèt lèu un boun crestian.

Un mot del Curat galejaire
Faguet dounc so qu'am sas sermous
Ni Coumbalot ni Frayssinous
N'auriòu pas belèu pouscut faire.

Que qu'en digue mant emperit,
Es un boun moble, l'esperit.

VI

A la glèiso de Pradinas
S'i metès jamai vostre nas,
Vèirès dous carrats de banquetos ;
Dins un sou femnos e filhetos.
Lous omes de l'autre coustat,
A part, où soun seti marcat.

Peyrot, un jour qu'èro en cadièiro,
Auis charrá coumo à la fièiro.
— Al diables, dis, lou femelan ! —
Mais de sa plasso s'aubourant

Babèu, la maire del Rousàri,
Li crido : — Curat, anas plan,
Vous siès troumpat ; de nostre ban
Ven pas tout aquel tintamàrri. —
— Tant milhoù, tant milhoù, Babèu,
Dis Peyrot, — finirá pulèu. —



VI

UN BRIGOUN
DE PROUVENÇAU



UN BRIGOUN DE PROUVENÇAU



LOU MES DE MARIO

CANTA PÈR LI CHATOUNO ARLATENCO

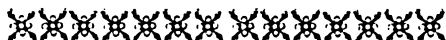
Tout canto au mes de Mai... La terro reviéudado,
Bello coume un autar engarlanda de flour,
Emé li milo voues di baus, di valounado,
Mando un inne soulènne à Diéu soun creatour.

Vers tu, dins aquéu mes, o Vierge benurado !
Moun-ton, emé l'encèns, li cantico d'amour ;
Dins la glèiso à ti pèd li chatouno acampado
Dison em' afecioun ta glòri e ti lausour.

Bessai n'èi pas plus dous de la court angelico
L'hosanna celestiau que toun noum glourifico !
E bessai qu'en ausènt li poulit cant maien,

Pèr lou councert dóu cèu, o Maire pietadouso,
Prenes l'umblè councert de la terro amistouso,
E lis ange mourtau pèr li paradisèn !





LI TRES SOURRETO DE PENRIÉU

NOUVÈ

Er : *Courons aux Saintes-Maries*

*Touteis ensèn
Se soun mes en campagno,
Touteis ensèn
Em' un fort mauvai tèm.
Es bèn vrai que li gènt dei mountagno
Soun fach à tout, cregnon rèn la magagno.*

N. SABOLY.

Mario em' Eisabello,
Au bèu mas de *Penriéu*,
An sachu la nouvello
Qu'èi na lou Fiéu de Diéu.
Tout lou mounde es en aio
Pèr ana saluda
L'enfant nus sus la paio
D'un jàs tout fendascla.

Atubon la viholo,
Que volon parti lèu,
Avans que sus la colo
Lusigue lou soulèu,
Talamen soun pressado
De vèire à Betelèn,
(La ciéuta benurado)
L'Enfant e la Jacènt.

Dins la memo cambreto,
Un bras foro lou lié,
Sa sorre Louiseto
Sourrisènto dourmié.
Voudrien (èi malautouno)
La leissa dins l'oustau ;
Lou brut la destrassouno,
E dóu lié sort d'un saut,

Vòu èstre dóu viage ;
Pèr ie faire espavènt
En van parlon d'aurage,
De counglas e de vènt.
Noun cren pas la cisampo,
Oublido si doulour ;
Dins sa bello amo lampo
Lou fio dóu sant amour.

Tant lèu que soun vestido
De ço qu'an de plus bèu,
Tóuti tres soun partido
Rèn qu' em' un pastourèu
Que coucho la saumeto
Cargado de presènt
Pèr Jèsu e sa maireto,
E de vièure tambèn.

Bèn rude es lou viage,
Tout blanquejo de glas ;
Estrasso li visage
Lou brutau mistralas ;
Prenon quauco arteiado
I code dóu camin ;
Mai Diéu lis a menado,
Soun arribado enfin.

De gènt de touto sorto,
(Se n'en vèi un mouloun)
Barron l'estrecho porto
Dóu marrit establoun.
Mai li bèlli chatouno
Parèisson tout-escas,
Qu'ie laisson uno androuno,
E bouton capèu bas.

Li vaqui dounc intrado
Dins lou jas tóuti tre ;
Soun quàsi emberlugado,
E segur, n'an plus fre.
A la Vierge Eisabello
Douno un bèu pot de mèu,
Sa sor, dos tourtourello
Blanco coume la nèu.

Louiso graciouseto
Ie semound à soun tour
Uno gènto barreto
Qu'a broudado au tambour.
Pièi toumbon esmougudo
Au sòu pèr adoura
L'Enfant que la Jacudo
Tintourlo dins si bra.

E si voues angelico
Emé tant d'afecioun
Canton un bèu cantico
Que, pres d'amiracioun,
Tóuti calon... Li Mage,
Pretouca dins soun cor,
Ie fan presènt d'image
E de beloio d'or.

Jousè li couplimento
E ie dis gramaci ;
E la Vierge avenèto
Subran li benesi ;
Met entre si maneto
Lou divin enfantoun...
Ie fan la tintourleto
E mai d'un gros poutoun.

A soun mas soun tournado
Li chato de *Penriéu*,
Pourtant dins la countrado
Li gràci dóu bon Diéu.
La terro es benesido,
Li loup laisson l'avé
E li fiho ajouguido
Vivon dins lou devé.





GRAMACI

AU FELIBRE J. ROUMANILLE

Que m'avié manda soun retra

Tène toun retra benesi
Que m'as manda, bon Roumaniho !
E pèr te dire : Gramaci !
Ma muso en prouvençau babiho.

Toun presènt m'a fa bèn plesi ;
Mai, quand guèite toun iue que briho,
E toun grand front, qu'es ges passi,
Un pensamen me desvarlo :

Es qu'aquéu lóugeiret cartoun,
Que te retrais à moun vistoun,
Qu'empourtarié la mendro aureto,

Durara mai que soun patroun...
Mai durara mens que toun noum
Que trelusis dins tis *Oubreto*.

Au bord de Libron, 4 mai 1861.





LA VIERGE DE LESCAR *

I

Quand li fiéu de Calvin jitavon l'espavènt
Au Bigorro, au Bearn, de l'armado uganaudo
Li sódard dins li camp anavon en maraudo,
Mentre si capoulié pihavon li couvènt.

Tóuti aquéli bregand an soun noum dins l'istòri :
Sant-Sevèr se souvèn de Lizié lou catiéu,
Sant-Pè de Jan Guilhem ; e dins l'Escalo-Diéu,
Mau-grat lis an, maudicho es enca sa memòri.

* *Note 15°.*

Au païs de Bearn, coumo éu abrama d'or,
Guilhem Favell, vengu di mountagno elvetico,
Fasié 'sclata pertout sa furour eretico,
Derroucavo li glèiso e prenié si tresor.

I bèu couvènt de Luc, de Sordo e Séuvolado,
Di mouine sus l'autar faguè raia lou sang ;
Di calice d'argènt, dis image di sant,
Aquéu moustre avéusè li capello brulado.

I glèiso de Mourlas, Sauvo-terro, d'Ourtés,
Raubè crucifis d'or, relicàri, cibòri.
Mai à Lescar faguè lou plus grand raubatòri,
E n'a long-tèms ploura lou fidèu Bearnés.

Lusissié sus l'autar d'aquelo catedralo
'Mé Jèsu dins si bras uno Vierge d'argènt
Qu'avié dins soun regard de rai paradisen ;
De la man d'un mourtau èro uno obro inmourtalo.

Pèr prega la Madono, en tout tèms, à Lescar
Anavon li roumiéu de tóuti li countrado,
La Vierge de Medous n'èro pas mai oundrado,
Nimai, à Saragoussou, aquelo dóu Pilar.

Quand lou bandit veguè la Vierge espetaclouso,
Dison que se clinè davans sa majesta ;
N'amirè proun de tèms la divino bèuta,
E pèr pas la taca lavè sa man saunouso.

Emé cènt precaucioun pèr si fidèu sòudard
La faguè davala de l'autar seculàri,
L'empaïè de si man ; e de crento d'auvèri,
La metè dins l'endré lou plus sourne, à despart.

II

D'aquéu jour n'aguè plus que la soulo pensado
D'escoundre la Madono e ço qu'avié rauba.
La mountagno vesino amagavo à l'uba,
Dins un grand bos de mèle e de sap, Séuvolado ;

Un antic mounastié... Dessouto lou bardat
De sa glèiso, qu'avié que si quatre muraio,
Èro uno longo croto, ounte, après la bataio,
Dourmien arrenqueira li mouine e lis abat.

Jamai sèns se signa l'esfraiado pastouro
Noun aurié camina de-long dóu mounastié.
La niue, anavon liuen dourmi li bouscatié :
« Ie trèvon lis esprit, disien, à-n-aquelo ouro. »

Lou couvènt derrouca, que gardavo la pòu,
Au marrias semblè 'no escoundaio seguro.
Ie pourtè si tresor pèr uno niue escuro,
La Madono peréu ; la dreissè sus lou sòu,

E subran eigrejè lou bard que tèn tancado
La croto ; davalè 'm' un fanau à la man.
Aqui, sènso ciha, veguè, lou sacaman,
Di mouine e dis abat la tiero esperloungeado.

Tenien de crucifis dins si det descarna,
Semblavon prega Diéu 'mé si tèsto clinado...
S'ausissié que lou vòu de la rato-penado,
Dóu béu-l'òli peréu, qu'avié destrassouna.

Éu, coume un generau que passo sa revisto,
Guèito mort à cha mort dins sa caisso jasènt ;
I pitre dis abat raubo li crous d'argènt,
A si det lis anèu qu'èron d'obro requisto.

Pièi davalò la Vierge au repaire di mort ;
Jito alin un cadabre ; e la caisso vujado
Lou mes cresènt l'emplis di pateno raubado,
Di calice d'argènt e di cibòri d'or.

Ès remounta... La luno au cèu fai sa lusido ;
Sa man butò lou bard sus la bouco dóu trau ;
E, quand de la sarraio a tra la grosso clau,
S'entourno à soun oustau, fièr de l'obro couplido.

III

Mai li làidi passioun, au cor d'aquéu catiéu,
Èron coume un volcan que gisclo entre si lauso ;
Durbié sènso pudour à tóuti la resclauso,
Coume lou que noun cren ni lis ome ni Diéu.

Li vice coston proun. 'Mé li causo sacrado
Éu li pagavo, emé li sant vas de l'autar,
Qu'anavo, pèr li vèndre i judiéu de Lescar,
«Cerca, dins la niue negro, au cros de Séuvolado.

Dou souterren jamai sourtié sèns s'aplanta
I pèd de la Madono, esmougu la gueitavo,
Pèr mies la countempla sus sa caro mandavo
Lou lume dou fanau, e restavo espanta,

.

Aguè lèu tout manja ; li bago, li pateno,
Li vendè 'mé li crous, li candelié d'argènt,
Mai un tresor n'èi pas coume un pous qu'un sourgènt,
Escoundu dins la terro, emé soun aigo aveno.

Plus ges de vas sacra dins la croto di mort...
N'avié pèr sadoula si passioun infernalo
Que la Vierge d'argènt ; mai l'obro celestialo,
De la vèndre jamai l'avié jura soun cor.

Lou disavert vivié coume à l'acoustumado ;
Jougavo jour e niuech ; i counsèu èro sourd ;
Di dèute lou mouloun s'enaussavo toujours ;
E li judiéu voulien li soumo man-levado,

E part, de Séuolado escalo lou camin...
« Noun, t'embrigarai pas, disié pendènt lou viage,
O Vierge amado, à tu sèmpe moun óumenage ! »
Vòu prene soulamen soun enfantoun divin...

Quand arribo au couvènt, uno ourriblo tempèsto
Derrancavo li sap... Mai éu, sèns tremoula
Dóu cros lèvo la pèiro... A peno es davala
Qu'un tron fai retoumba la pèiro sus sa tèsto.

'Mé li mort per toujour es entarra vivènt :
Pèr sóuleva lou bard s'escrimara de-bado ;
Degun noun ausira sa voues desesperado ;
L'eirège dourmira dins lou cros dóu couvènt.

III

L'orro persecucioun à la fin se remauso.
Au mounastié tourna, li mouine fugitiéu
De vesita si mort, pèr éli prega Diéu
Soun preissa... De la croto an eigreja la lauso.

Qu'an vist ? uno Madono !... Aquelo de Lescar...
Esbrihaudo, d'un rai dóu soulèu escleirado...
Un cadabre la tèn entre si man sarrado ;
Si geinoun descarna soun coula sus lou bard...

.

O miracle ! la Vierge a sauva soun raubaire ;
Sa visto a de soun cor foundu la dureta.
Grand Diéu ! rèn noun se fai sènso ta voulounta !
De la Vierge Favell èro esta lou sauvaire !...





LA PISCINO DE L'ALCAZAR

S'anas jamai vèire Seviho,
Qu'èi, se saup, uno meraviho,
A l'Alcazar vous moustraran
Un bèu bacin de mabre blanc
Ounte, au tèms que tenien l'Espagno
Li rèi mouro, emé si coumpagno
Li sultano prenien si ban.

Plus tard li rèino de Castiho
Venien tambèn s'i regala.
Avès segur ausi parla
D'aquelo noblo e gènto fiho,
(le disien Mario Padiho)
Que fuguè l'amigo dóu rèi,

Dóu rèi Don Pedro, lou *ferouge* (1) :
L'aprivadè coume un anouge
E lou pleguè souto sa lèi.

Padiho à-n-aquelo piscino
Amavo d' ana s'estira,
D'i saussa soun coui, soun esquino,
Si bras, si cambo e *cætera*...
Prenié sèmpe lou ban souleto,
Mai ie falié touto uno court
De bèlli damo, de segnour,
Pèr ie counta quauco sourneto,
Tout lou tèms qu'èro dins l'eigueto ;
O, de segnour... Aquéli grand,
Segound uno vièio crounico
Qu'èi tengudo pèr veridico,
Devien meme, en se retirant,
Béure chascun uno goulado
De l'aigo ounte s'èro viéutado :
L'Andalouso ansin lou voulié,
E tóuti pèr galantarié
S'amourravn à la piscino.

(1) *Pèire lou crudèu, rèi de Leoun e de Castiho* (1350-1369).

Un jour, qu'i béu sènso façoun,
Lou rèi n'en vèi un que reguino,
E n'i'en demando la resoun.
« Voste eisèmples, grand rèi, me tènno,
(Dis lou segnoure refastignous)
« Au-lío d'un cop n'en béuriéu dous ;
« Mai, ço que m'empacho èi la crenno
« D'avé, se taste au court-bouioun,
« Trop grandò envejo dóu peissoun. »

Lou mot plaiguè proun à Padiho ;
Mai lou rèi frounciguè lou nas,
E dison que mandè lou driho
Dins un país d'ount tournè pas.





A MOUN RETRA

EN LOU MANDANT A MADAMISELLO...

Après sa partènço di ban d'Andabro

(19 avoust 1868)

*E quan me soi de vos lonhatz,
Creys e dobla pus l'amistatz.*

ARNAUD DANIEL.

Vai, moun retra,
A la chatouno
Bèn galantouno,
Ounte sara.
Ah ! de te segre
Me farié gau !
Mai lou tèms negre
Me tèn esclau
Dins moun oustau.

Quand sa maneto,
Primo e blanqueto,
Urous retra,
Te pausara
Sout sa prunello,
Que d'uno estello
A la clarour
E la douçour,
Digo à la gènto,
Tant avenènto,
Que restara
E lusira,
Mau-grat l'absènço,
Coume un rai d'or,
Sa souvenènço
Dintre moun cor.

Digo-i' encaro
Que lou soulèu
N'èi plus tant bèu,
Qu'a tristo caro
Despièi lou jour
Que la manido
S'es esvalido ;
Jour de doulour !

Qu'Andabro plouro
Sus sa tourtouro ;

E qu'au Caila
Se soun cala
Créu, merle, trido
E bouscarido
Alangourido ;

Que Silvanés.
Demando ounte es
La chatouneto
Que, sout l'oumbreto
Di marrounié,
'Mé sa maireto
Souvènt venié ;

E que lou prèire
Dóu lio sacra,
Dóu bout dóu prat,
Saup pas que crèire
De pas plus vèire,
Coume davant
La douço angèlo
Prega li sant
De la capello.

Ansìn diras,
Pièi apoundras
Que toun mandaire,
Amiratour
De sa douçour,
De soun bon aire,
Prègo em' ardour
Sant e santouno
E la patrouno
Rèino dóu cèu
Que meton lèu
La malautouno
Dins tout soun bèu ;
Qu'à si gauteto
Blanco e lisqueto
Rèndon sa flour,
E qu'à soun amo
Dounon calamo
Voio e baudour.



REMÈDI CONTRO L'IDROUPISIO

Mèste Grimaud, un embriaigo
Qu'avié pòu, coume un cat, de l'aigo,
Mai, pèr ma fisto ! pas dóu vin,
— N'avié lou nas tout cremesin —
Èro malaut de la pepido,
E·se cregnissié pèr sa vido ;
S'èron creba si dous boutèu,
L'aigo bagnavo sis artèu.

A sa femo, que lou gardavo,
Dis un jour : — De tout aquéu mau
Siés bèn l'encauso ! — Iéu, Grimaud ?
— O, tu ! me tancaves la cavo,
E, d'escondoun, dins lou boucau
Metiés mai d'aigo que noun fau.

Lou veses, es aquelo eigasso
Qu'aro me tibo la carcasso ;
N'ai trop begu, pèr mi pecat !
Mai podes me sauva la vido,
Ma miguetto ! Parte d'ausido,
Vai-t'en encò de l'*Escrancat*
Me querre un quartoun de muscat,





AU FELIBRE OUGÈNI MANUEL

DE FAUCOUN

Pèr ié faire assaupre que l'Acadèmi de Beziés
i' a decerni lou pres de pouésio novo-rou-
mano pèr soun gai pouèmo entitoula : *Lou
Paire Maquan*, e pèr lou prega de veni legi
aquéu pouèmo, à la sesiho publico dóu bèu
jour de l'Ascensioun, e ie reçaupre lou
brout d'oulivié d'argènt qu'a bèn gagna.

Sabe pas s'avès lou péu gris,
Coume ai legi sus la biheto
Escoundudo dins vosto oubreto,
Mai, segur, sias pas apendris
Pèr enfelibra li sourneto.

Galoï troubaire de Faucoun,
Sias pas escoulan dins la rimo ;
A mai d'un que de longo i trimo
Poudrias bèn rèndre quauque poun.

Dins l'*Armana* de Roumaniho
Ounte lou prouvençau se quiho
Coume *Vincèn* sus l'amourié,
Voste noum n'es pas lou darrié,
Enfant de la gènto famiho
Que leissara pas esvali
Lou dous parla de *Magali*.

Sias un aubre d'aquelo lèio
Ounte s'aubouro vers la Crau,
Sènso cregne ni tron ni Rau,
Lou falabreguié de *Mirèio*.

Sias, — aurié degu bèn pulèu
Vous lou dire maun vers musaire,
Sias lou bèu crespina rimaire
Qu'aquest an gagno lou Ramèu.

Nosto Acadèmi bezierenco,
Qu'èi tambèn un pau felibrenco,
A juja que lou *Pai Maquan*
(Vous lou declare à la franqueto)
N'es pas uno obro de fresqueto,
D'escoulan ni de massacan.

E per acò, vuei, vous mandan
Que fau que, sènso reguignado,
Quand déurias n'èstre un pau rampous,
Escalés lou camin pousseous
De nosto vilo bèn quihado,
Lou jour qu'escalè Diéu lou cèu,
Per veni querre lou ramèu,
E legi, — davans li chatouno
E nòsti damo galantouno,
E li savènt qu'escoutaran
Asseta dins la grando salo, —
Quaucarèn de voste *Maquan*.

Fau pèr uno obro prouvençalo,
De forço, un leitour prouvençau ;
Ha ! s'ère un enfant de Maiano,
De Marsiho, de Gravesoun,
O d'Eirago, vo d'Avignoun,

O tambèn de Roco-Brussano,
Vous diriéu : Restas à l'oustau,
S'avès crènto d'ana pèr orto,
S'un afaire emé sa redorto
Vous tèn presounié sul lindau ;
De bon grat, sarai lou manobro
Pèr la leituro de vosto obro ;
Mai, siéu pas meme... Martegau !...

Vous fau adounc fa l'escampeto
Pèr nous porge vosto fiheto...
Adessias fin-qu'au mes que vèn !
Qu'èici vous adugue un bon vènt !

Beziés, 15 abriéu 1862.





A L'OUCASIOUN DOU BANQUET

OUFERT A F. MISTRAL

PÈR SIS AMI DE BEZIÈS

Lou 17 de janvié 1863

Lou pagés tout estoumaga
Que vèi abraca dins la plano
Sis òrdi, si blad plen de grano
Pèr la chavano ablasiga ;

En tremoulant, un embriaigo
Que vèi soun agebi roussèu,
Soun muscat e soun mourestèu
Jusqu'au pecou nega dins l'aigo ;

La chatouno que, dins la niue,
 Touto soulo dins sa cambreto,
 Ausis sul cap lou tron que peto
 E plouro en s'atapant lis iue ;

Lou pescaire que sus sa barco
 Pichouneto coume un esclop
 Es agarri pèr *l'issalop*
 Dins la mar que sus éu s'enarco ;

Tóuti aquéli, marin dóu grau,
 Embriaigo, pagés, chatouno,
 Prègon Diéu, prègon la patrouno,
 Que fague boufa lou Mistrau ;

Lou fort Mistrau que purgo l'aire,
 Que durbis au soulèu lou cèu,
 Que seco l'alo dis aucèu
 Emai la velo dóu pescaire.

Demandavian tambèn à Diéu
 Aquéu Mistrau que reviscolo :
 Aro profumo nosto colo
 Emé soun alen agradiéu.

.
.

Anen, boufo, canto, Mistrau !
As proun canta pèr la Durènço,
E proun espanta la Prouvènço
De Marsiho jusqu'à la Crau.

Pèr nautre largo uno alenado,
S'as pas lou galet adeli
Fai nous ausi ta *Magali*
Ta rèino, toun amour, ta fado !

Li Bezieren, li Prouvençau
Soun enfant de la memo maire,
E vuei, coume i jour di Troubaire,
S'amon d'un amour frairenau.

A la santa de la famiho !
Que Diéu garde lou capoulié,
Tant qu'à-z-Ais flourira l'aïet,
En Arle li poulidi fiho.



AU FELIBRE FÈLIS GRAS

BAILE DE SANT-MARC

E à mis ami dóu Felibrige que saran à la fèsto
de Vilo-novo-d'Avignoun,
lou 25 d'abriéu

Noun, vòu pas ma santa marrido
Que vèngue tasta voste vin,
Lou vin di souco benesido
Que voste soulèu rènd divin ;

Vòu pas qu'emé tu, Roumaniho,
Mistral, Mathiéu, vèngue turta,
léu, l'einat de vosto famiho,
Lou got galoï de l'amista.

Vòu pas que brinde au Felibrige
Dóumaci vautre triounfant,
E maugrat lou vènt e l'aurige
Plen d'estrambord e d'enavan.

Ami, ta letro galantouno
Me douno un plesi sèns egau ;
Emé vautre faire tampouno,
S'ère ravoï, me farié gau.

Çò qu'èi de Prouvènço m'agrado ;
N'ai jamai vist rèn de parié
A si bèlli felibrejado
De Font-segugno e Sant-Roumié.

Vilo-novo l'avignounenco,
Em' un baile tant avenènt,
Rèi de sa fèsto felibrengo,
Se noun fai mai, fara pas men.

Sara cafido la viloto
De roussignòu que canton bèn ;
E mancaran pas à la voto
Bèlli chato e galoi jouvènt.

Que voudriéu, moun bèu counvidaïre,
A vosto tauilo m'assetta !
Emé li felibre, mi fraïre,
Rire, béure, brinda, canta ;

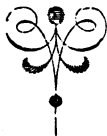
Ausi li bèlli cansouneto
E li grand refrin patriau,
E li gènti cascareleto
Beluganto coume l'uiiau.

Mai vòu pas ma santa marrido
Que vèngue tasta voste vin,
Lou vin di souco benesido
Que voste soulèu rènd divin.

Te n'en doune l'asseguranço,
Ami, m'es un regrèt mourtau,
Quand li felibre soun en danso,
De resta soulet à l'oustau.

Ah ! digo à la troupo amistouso,
A nòsti galoï coumpagnoun
Que moun amo es bèn regretouso
Quand ma plumo te dis de noun.

Clairac, 3 Abriéu 1870.





AU MARSIHÉS MARIUS BOURRELLY

Qu'avié gagna 'no medaio d'argènt

I Jo flourau de Beziés

BRINDE

Pourta au festin óufert i vincèire

Pèr aquelo Acadèmi,

Lou bèu jour de l'Ascensioun, 22 de Mai 1873.

Avèn ensèn turta lou vèire
A Font-Segugno... e me fai gau
Sèmpre ravoï de te revèire,
Bèu felibre, à noste fougau.

Ounour à tu, valènt vincèire,
Tu qu'à touto ouro, coume un gau,
Mandes, dins lou parla di rèire,
Ti cansoun au vènt fouligaud !

Fin-qu' à Beziés me soun vengudo ;
E vuei ma voues, jusqu'aro mudo,
T'en lauso e te dis gramaci.

A ta santa, galoï cantaire
De la famiho di troubaire
Que béu la Nerto e lou Cassi !...



NOTES



NOTES



1^{re}. Jacques Azaïs, père de l'auteur, président-fondateur de la Société archéologique de Béziers, a laissé deux tomes, réunis en un seul volume, de poésies écrites dans le dialecte de cette ville. C'est ce dialecte qui est désigné, dans le sonnet, par les mots de *parlá courous*. J. Azaïs était né à Béziers le 9 août 1778 ; il y mourut le 20 octobre 1856.

2^e. Le ruisseau du *Libron* coule au-dessous du château de Clairac, terre patrimoniale de l'auteur. C'est dans ce château qu'ont été composées ou lues en famille, pendant les longues soirées d'hiver, presque toutes les pièces qui composent ce recueil, ce qui explique son titre.

3°. Le rocher de *Carous*, ou de *Carrous*, le plus haut de la montagne de l'Espinouse, est situé au nord-ouest de Béziers. Le vent quⁱ souffle de ce côté est appelé *Terral*, ou *Mistral*.

4°. *Penriéu*, près de Brassac (Tarn), est une charmante propriété rurale appartenant à la famille O... qui habite cette localité. On y remarque un chêne, plusieurs fois séculaire, qui porte sur son tronc, dans une niche en rocaille, une madone avec cette inscription :

Bierxo dal garric, Bierxo santo,
Coumo l'aigo claro dal riéu,
Que ta gracio raxe abundant
Sus la countrado de Penriéu !

5°. On appelle *Fonceranes* le coteau du haut duquel le canal du Midi, après avoir traversé huit écluses, se jetait dans l'Orb, au-dessous de Béziers, avant qu'on eût construit sur cette rivière le pont sur lequel il passe aujourd'hui.

6°. On lit dans la biographie de Pierre Cardinal par Michel de la Tour : *Molt castiava la follia d'aquest mon, e los fals clergues re-*

prendia molt segon que demostron li sieu sirventes. (Raynouard, v, 302).

7°. Autrosfés la Fassado des oustals des bancaroutiès se pintrabo en jaune ambé de safran, e lous apelabou *Safraniès*. A Mountpeliè, lou dimenche, à la sourtido de la grand messo de la glèiso de sant Firmin, lous estacabou al barroul del poutal, lous desbraiabou, i metiòu las bragos sul cap, e caliò que diguessou as creanciès, en i moustrant las ancos : *Pago-te d'aquí*. E cade creanciè i ficabo un brave pautal.

8°. La montagne de l'Espinouse, qui a 1280 mètres environ d'élévation, est située, comme le rocher de Carous, au nord-ouest de Béziers. A son versant méridional est le petit village de Colombières.

9°. C'est en voyant l'eau de la source de la Grave se diviser en deux courants, l'un se dirigeant vers Toulouse et l'autre vers Béziers, que Riquet résolut le problème de la double pente, jusqu'alors reconnu insoluble,

Le bassin de Saint-Féréol, dont la première pierre fut posée au mois d'avril 1667, contient environ six millions trois cent mille mètres cubes d'eau ; il couvre une superficie de soixante-quatre hectares de terrain.

10°. La séance publique pour laquelle furent composés ces vers, est une des plus brillantes qu'ait tenues la Société archéologique de Béziers. Le bien regretté M. Thouron, président de l'Académie de Toulon, y lut sa pièce couronnée : *Cristòu e Batisto* ; Mistral, son ode admirable : *i Troubaire Catalan* ; Roumanille, une des pièces les plus spirituelles de *Ses Oubreto* : *lou Partage* ; M. Viennet, trois charmantes fables inédites. Une muse du cru, celle de M. Junior Sans, termina la séance par la lecture d'un conte fort amusant : *lous Tuquiès d'Erepio*.

11°. La *Felibrejado* de Font-Segugne restera comme une des dates les plus mémorables de l'histoire du *Felibrige*. Ce fut le premier acte, et le plus brillant, d'une série de fêtes offertes par M. Bonaparte Wyse, l'au-

teur des *Parpaioun blu*, aux poètes provençaux et catalans. L'*Armana prouvençau* de 1868 et un grand nombre de journaux ont rendu compte de ces agapes littéraires, commencées à Font-Segugne et à Avignon, et terminées à la Fontaine de Vaucluse.

« *En Avignoun*, dit F. Mistral dans l'avant-propos des *Parpaioun blu*, *sieguè superbe, à Vau-cluso resplendènt ; mai vès, à Font-Segugno, sieguè 'n chale, un paradis sus terro ! Sarié tout un pouèmo, e un pouèmo espetaclous, se falié pèr lou menu racounta li meraviho e li bonur d'aquelo fèsto.* » Je renvoie ceux de mes lecteurs qui désirent connaître ce poème, à l'*Armana* de 1868 et à l'avant-propos de F. Mistral.

La dernière strophe de ma pièce s'adresse à madame Wyse, qui régla avec tant de goût l'ordonnance du festival poétique dont son mari avait conçu l'idée.

12°. L'*Armana* de 1869 et plusieurs journaux de Paris et des départements, ont donné la relation des fêtes offertes par les poètes provençaux aux poètes catalans dans la jolie

ville de Saint-Remy. Je ne puis qu'y renvoyer mes lecteurs. Je dirai seulement que ces fêtes, auxquelles la presse de Paris était noblement représentée, furent admirables d'entrain, et dignes, à tous les points de vue, de ceux qui en étaient l'objet.

Le beau monument mentionné dans les deux derniers vers de la pièce, est un mausolée romain, qui s'élève, à côté d'un arc-de-triomphe, sur un monticule qui domine la ville de Saint-Remy. C'est à cet arc-de-triomphe et à ce mausolée que s'appliquent ces vers de *Mirèio* :

. *Uno grand porto*

Emé 'no toumbo que suportò

Dous generau de pèiro, eilamount dins lis èr.

13°. C'est à l'initiative de M. Donnodelvie, ancien premier avocat-général d'Agen, et de M. Henri Noubel, alors maire et député, que cette ville doit le monument de Jasmin. J'assistai à son inauguration avec F. Mistral, qui récita de magnifiques strophes devant la statue du poète gascon, œuvre de Vital Dubray.

Nous avons été invités à cette fête par M.

Donnodevie, qui nous fit avec une grâce parfaite les honneurs de sa maison franchement hospitalière. Je regrette de ne pouvoir rendre qu'à sa mémoire cet hommage de ma reconnaissance.

14°. Jean-Claude Peyrot, ancien prieur de Pradinas, né à Millau en 1709, mort [au petit village de Paillas en 1795, est auteur d'un poème en quatre chants, intitulé : *Los quatre sosous*, et d'un recueil de poésies écrites, comme ce poème, dans un des dialectes du Rouergue. Les quatre saisons sont des géorgiques patoises. Les travaux des champs y sont décrits par un observateur intelligent, dans une poésie facile et qui prend souvent la forme du proverbe. Ce poème n'a pas eu moins de quatre éditions. Il n'en est malheureusement aucune qui ne présente de nombreuses incorrections.

15°. Jeanne d'Albret, reine de Navarre, avait embrassé le parti de la Réforme, et était devenue l'implacable ennemie des catholiques. Ses partisans se livrèrent à des actes de

cruauté inouïs dans le Béarn et le Bigorre. En 1573, Lizier, capitaine des huguenots, s'empara par la ruse de St-Sever de Rustang, dans les Hauts-Pyrénées, en égorga tous les habitants, incendia les maisons et détruisit l'abbaye, dont la fondation remontait à la plus haute antiquité. Quelques années auparavant, le capitaine Jean Guillem, contrebandier de la vallée d'Aure, avait montré la même cruauté contre les habitants et les moines de l'Escale-Dieu. C'est dans le Béarn que le génevois Guillem Favell, capitaine du comte de Montgomméry, se signala par ses brigandages et son ardeur pour la dévastation des églises et des couvents. Le 3 juin 1569, il s'empara, dans l'église de Lescar, de tous les vases sacrés et de la madone d'argent, qui est le sujet de cette pièce. L'histoire raconte que ce ravisseur, qui avait le sentiment de l'art, s'était épris d'un véritable amour pour ce chef-d'œuvre. Le bourg de Sauvelade, où était l'antique abbaye, est aujourd'hui une des communes de l'arrondissement d'Orthez.



EN SIGNADOU



	Pajos
Avans-prepaus.	VII
A moun paire	I
A Louisa O...	2

I. — CONTES

Lou marchand de lach.	13
Lou Miol chanjat en Mounge	16
La marrido Plejo	22
Arri	28
Lou Mouli de vent	39
Lous quatre Boussuts	42
Lou Coursàri e lou Piloto.	53
L'Ours penjat	57
La Purgo.	66
Lou Rèi e la Lachièiro	72

Lou Cassaire al fialat	75
La marrido Coumpagno	80

II. — FABLOS

Lous Moutous en republico	85
Lou Pinsar e lou Canari	92
Lou Gal e lou Rèinard	95
L'Ase e lou Miol	98
L'Iroundèlo, lou Passerat de muralho e lou Chot.	100
La Cousinièiro.	106
Lou Gavach e lou Miral	111
La Perdris, lou Mouisset e la Tartano.	113
L'Eclipso del soulel	115
Lou Rèinard toumbat dins un pous	119
L'Aubovit e lou Cabrit	123
La Lèuno e lou jouine Rouire	125

III. — PAULO MAJORA

Roubert lou troubaire	131
Naurouso — Lou baci de Sant-Féréol.	158

IV. — LELETO

Leleto	164
Benvengudo à Moussu Viennet, etc	181

As Felibres de Prouvenso.	185
Lou troubaire Perdigoun	189
A Jansemin	196
Per lou mariage d'Isabèlo O...	201

V. — MENUDALHOS

La Penitenso delembrado	207
La Mostro del mort	208
Lou legatàri de l'entarro-morts.	209
La proucessiéu des pelerins de Serigna.	211
Lou boulhoun del seminàri	212
A-n-un predicatou qu'èro toujours en coulèro	213
A Ramoun	214
Un mot d'uno jacent.	215
La countriciéu d'un usuriè	216
<i>Nemo propheta</i>	217
Jalousiè	218
Coussi pago un grand segnou	219
A-n-un marrit rimaire.	221
Lou Pastre que sap pas soun age	222
A-n-un que parlabo sempre franci- man	223
La permissiéu del Sous-Prefet	224

A l'abat Mayneau	225
Lou flouroun del Proucurur	226
Quauques mots de Peyrot.	227

VI. — UN BRIGOUN DE PROUVENÇAU

Lou mes de Mario canta pèr li cha- touno arlatenco	237
Li tres sourreto de <i>Penriéu</i> — Nouvè.	239
Gramaci au felibre Roumaniho . . .	244
La Vierge de Lescar.	246
La piscino de l'Alcazar	254
A moun retra	257
Remèdi contro l'idroupisio	261
Au felibre Ougèni Manuel.	263
A l'oucasioun d'un banquet oufert à F. Mistral	267
Au felibre Fèlis Gras.	270
Au marsihés Marius Bourrelly . . .	274
Notes	279

FIN DE L'ENSIGNADOU



ERRATA

—

Page 51, vers 4. Au lieu de : *cambo-basso*,
lisez : *cambo-lasso*.

Page 153, vers 4. Au lieu de : *crido e tremoulant*, lisez : *crido, tremoulant*.

Page 267, vers 2. Au lieu de : *abraca*, lisez :
ablaca.



Lou vi de Desèmbre, M DCCC LXXIII,
bèu jour de sant Micoulau,
F. SEGUIN
Acabè d'empremi aquest libre
EN AVIGNOUN.

13

DU MÊME AUTEUR

IMPRESSIONS DE CHASSE. *Variétés cynégétiques.*

— (Paris, Hachette). — Prix : 3 fr. 50.

**This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.**

**A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.**

Please return promptly.

